

# COLLECTION DES RaPPORTS

MARS 94



N°145

EVALUATION DE LA POLITIQUE  
DE DEVELOPPEMENT SOCIAL URBAIN

LE QUARTIER DE L'ARGONNE A ORLEANS

**Bruno MARESCA**

**CRÉDOC**

L'ENTREPRISE DE RECHERCHE

**CREDOC**

**EVALUATION DE LA POLITIQUE DE  
DEVELOPPEMENT SOCIAL URBAIN**

**LE QUARTIER DE L'ARGONNE A ORLEANS**

Etude financée par la Ville d'Orléans et la Direction départementale de l'Équipement du Loiret

**Bruno MARESCA**  
Département "Évaluation des  
Politiques publiques"

Mars 1994

142, rue du Chevaleret  
7 5 0 1 3 - P A R I S

Ce travail d'évaluation qui s'est déroulé de novembre 1991 à décembre 1993, a bénéficié, au CREDOC, de la collaboration de Michel Legros, directeur de recherches, de Isa Aldeghi, chargé de recherches, de Sonia Eugène, responsable du service "Enquêtes", de Jeanne Imbert et de Nece Eyrik, assistantes d'études.

Dépôt Légal : Mars 1994

ISBN : 2-84104-002-X

**EVALUATION DE LA POLITIQUE DE  
DEVELOPPEMENT SOCIAL URBAIN  
LE QUARTIER DE L'ARGONNE A ORLEANS**

**TOME 1**

**LE BILAN DES ACTIONS**

**DU DSQ**

## SOMMAIRE

Introduction	page 4
1° Partie- Le quartier de l'Argonne et les objectifs du programme DSQ	page 6
1- Un quartier représentatif	page 7
2- La perspective urbaine de la municipalité	page 13
2° Partie- Le bilan du programme DSQ par grands domaines d'intervention	page 14
A- Le DSQ est d'abord une opération d'urbanisme qui intéresse la Ville toute entière	page 16
1-Le volet de la réhabilitation de l'habitat est bien engagé	page 18
2-Toutefois le DSQ n'a pas défini de politique de peuplement	page 19
3-L'ouverture du quartier sur la ville reste à concrétiser	page 20
B- Le volet social et culturel du DSQ pose la question du modèle de développement qui est adopté pour le quartier	page 23
1-En dehors des interventions sur l'habitat, les réussites du DSQ sont manifestes dans trois domaines: le soutien scolaire, l'action culturelle, l'équipement en services	page 25
2-Les actions relatives au secteur social et sanitaire, sont les moins bien définies	page 27
3-Les réponses à apporter aux problèmes des jeunes est l'autre question mal résolue	page 30
C- Entre insertion sociale et insertion professionnelle, la difficulté d'une perspective globale	page 40
1-Pour l'insertion par l'emploi, les solutions se situent à l'échelle de l'agglomération	page 42
2-La participation des habitants est une difficulté particulièrement sensible à l'Argonne	page 44
3° Partie- Le bilan institutionnel	page 48
A- Le bilan de la concertation partenariale: projet global ou interventions sectorisées?	page 49
1-Les objectifs du DSQ n'ont pas été assez opérationnalisés	page 50
2-Le pilotage des actions est resté sectorisé et souvent conduit par des partenaires spécialisés plutôt que par le chef de projet	page 51
B- Du bilan à l'esquisse des priorités pour un programme à l'échelle de l'agglomération	page 54
1-Quel modèle de transformation pour l'Argonne?	page 55
2-Les axes à privilégier pour la poursuite de l'action entreprise	page 56
3-Le détail des directions à poursuivre par domaines d'intervention	page 59

ANNEXES

- |  |         |
|--|---------|
| 1- Liste des actions de l'opération DSQ programmées de 1989 à 1993                   | page 61 |
| 2- La méthode de l'évaluation  | page 67 |
| 3- Les conclusions du diagnostic initial (mars 1992)                                 | page 76 |
| 4 Liste des rapports réalisés par le CREDOC dans le cadre de la mission d'évaluation | page 81 |

## INTRODUCTION

L'Argonne à Orléans est un quartier de cités HLM construites entre 1954 et 1978. Quartier le plus stigmatisé du département du LOIRET, qui depuis longtemps accueille les familles les plus défavorisées de l'agglomération, il bénéficie depuis 1990 d'un programme ambitieux de remodelage urbain et de développement social, dans le cadre du contrat de plan Etat-Région 1989/1993.

La Ville d'Orléans a voulu que l'opération DSQ engagée sur le quartier de l'Argonne s'appuie sur un travail d'évaluation accompagnant l'opération depuis sa phase de démarrage jusqu'à son terme. Cette volonté de suivi de l'action entreprise correspond au souci de la municipalité de se doter d'éléments de diagnostic sur ce quartier, de disposer d'un conseil sur le déroulement de l'opération, et de suivre le fonctionnement du partenariat entre les différents acteurs engagés dans le programme. In fine l'évaluation doit proposer un tableau de l'impact du programme DSQ sur l'évolution de l'Argonne.

Cette mission, également souhaitée par les services de l'Etat, dans le cadre de la convention Etat-Région qui sert de support au programme DSQ de l'Argonne, est co-financée par la Ville d'Orléans et la Direction départementale de l'Equipement du Loiret.

Le DSQ de l'Argonne présente quelques traits caractéristiques des opérations lourdes de la politique de la Ville:

1- l'Argonne est un quartier qui cumule tous les indices des difficultés sociales et toutes les stigmatisations extérieures propres aux grands ensembles dégradés de l'habitat social;

2- si l'absence de manifestations de violence en font un quartier moins "explosif" que d'autres, c'est que malgré sa taille (près de 10 000 habitants) il n'est pas un morceau de ville à l'écart du centre comme le sont beaucoup de cités de banlieue;

3- à l'instar de la plupart des opérations de développement social urbain (DSU), la réhabilitation du bâti représente l'objectif premier du projet, celui qui motive la démarche adoptée par la municipalité, celui aussi qui absorbe l'essentiel des crédits alloués à l'opération;

4- le volet de l'accompagnement social a relativement moins réussi dans les domaines classiques de l'action sociale, de la prévention, de la sécurité, que dans les registres des actions culturelles et de l'équipement en services publics;

5- quant au partenariat, qui est l'une des conditions des interventions de la politique de la Ville, il est très actif dans le cas de l'Argonne, même si certaines institutions sont peu impliquées (le Département, certains services de l'Etat,...); les acteurs de terrain adhèrent pour la plupart à l'idée du développement global du quartier, parce qu'il apporte à leurs interventions spécialisées une perspective stimulante.

L'évaluation, qui a débutée à la fin de l'année 1991, a accompagné le déroulement du projet jusqu'à la fin de l'année 1993. Le CREDOC chargé de conduire ce travail, a croisé plusieurs approches, et en particulier:

- un diagnostic du déroulement du programme
- des enquêtes auprès des partenaires de l'opération, et auprès de la population
- un tableau de bord pour le suivi des évolutions du quartier

Le présent rapport propose une synthèse des résultats obtenus et les principales conclusions auxquelles abouti la démarche de l'évaluation.

## **PREMIÈRE PARTIE**

### **Le quartier de l'Argonne et les objectifs du programme DSQ**

## 1- Un quartier représentatif

Le quartier de l'Argonne ne fait pas partie de ces quartiers de banlieue qui connaissent des flambées de violence sporadiques ou spectaculaires. S'il n'a pas acquis la célébrité médiatique des Minguettes (à Vénissieux), du Val Fourré (à Mantes-la-Jolie), de Vaulx-en-Velin (Rhône) ou de Montfermeil (Val-de-Marne)<sup>1</sup>, il a néanmoins les mêmes caractéristiques de peuplement.

C'est un grand quartier de 9 800 habitants, dont près de 40% de la population a moins de 20 ans, et dont un actif sur quatre est au chômage.

C'est aussi un quartier dont l'identité populaire a évolué progressivement, dans les années soixante et soixante-dix. Il fût d'abord peuplé de familles ouvrières dont l'accession aux logements HLM a été à la fois une promotion sociale et une étape vers l'accession à l'habitat pavillonnaire. Là, comme ailleurs, le renouvellement de ces premiers résidents s'est fait au profit de ménages plus défavorisés, économiquement et socialement, tout en drainant également une population d'immigrés de plus en plus nombreuse. Le double processus de la paupérisation et de l'accroissement du nombre de familles d'origine étrangère, s'est accéléré au cours des années soixante-dix, donnant aux habitants de l'origine cette impression que le quartier avait tout d'un coup complètement changé. En fait les gens de l'Argonne se disent "oubliés", "laissés pour compte", "exclus" même<sup>2</sup>, et cela de longue date si l'on en juge par certains propos recueillis dans les années soixante.

Dès le début des années quatre-vingt, le "mal-vivre" des cités est devenu une préoccupation de premier plan, en particulier pour les élus, et l'Argonne ne fait pas exception à la règle.

---

<sup>1</sup> voir Conseil national des Villes (CNV)- Média et quartiers- déc.1991

<sup>2</sup> voir A.Guédez, Génèse et formation d'une image de quartier, AUAO, févr.1990

Approché de l'extérieur, l'image du quartier paraît se résumer à la série des barres de la cité de La Borde aux Mignons. Dans celle-ci, qui abrite le centre commercial et qui par la même est le cœur du quartier, la proportion de jeunes et d'étrangers est l'une des plus élevées du périmètre DSQ : 48% des habitants sont des jeunes de moins de 20 ans, 47% sont des étrangers<sup>1</sup>. Pour les Orléanais, tout le quartier est marqué par les stigmates qu'offre cette cité, les dégradations matérielles, l'omniprésence dans la rue des enfants et de jeunes désœuvrés, les promiscuités du voisinage et les différences culturelles.

L'Argonne comporte néanmoins d'autres cités, plus petites et plus récentes. Celles qui sont au sud du boulevard Marie-Stuart<sup>2</sup>, qui coupe en deux le quartier, ont les mêmes caractéristiques de population que la Borde aux Mignons. Celles du nord du périmètre, du côté de la rue de l'Argonne<sup>3</sup>, hébergent des ménages surtout français, qui cherchent à garder leurs distances avec l'environnement culturellement très mélangé du centre du quartier.

Un habitat pavillonnaire existe entre toutes ces cités: leurs habitants, dont beaucoup ont vu les immeubles prendre la place des vergers, portent sur l'Argonne le regard délibérément dépréciatif de la grande majorité des Orléanais.

Il importe de bien différencier les perceptions de l'image du quartier selon qu'elles sont formulées de l'intérieur ou de l'extérieur. Si la perception du quartier se réduit, à l'extérieur, à l'impression donnée par les grands ensembles, les habitants, eux, y voient plutôt une mosaïque de territoires identifiables à des groupes de population, qui ont été constitués, plutôt arbitrairement, par le jeu des attributions de logements.

L'Argonne illustre bien la problématique de ces quartiers stigmatisés par le regard extérieur: pour le reste de la ville il a tout l'air d'un ghetto, alors que de l'intérieur, ses habitants le vivent comme un quartier populaire qui procure la solidarité minimum d'un milieu où l'on se retrouve "entre soi". S'ils sont bien conscients que leur adresse n'est pas une bonne carte de visite, spécialement quand ils cherchent du travail, les habitants de l'Argonne ne portent pas pour autant sur leur cadre de vie une appréciation systématiquement négative. Près de la moitié le trouve agréable, un tiers seulement voudrait le quitter. Ceux qui ont une perception plutôt positive, l'expliquent surtout par l'attachement à un environnement où l'on a pris ses habitudes et où l'on s'est fait des relations.

---

<sup>1</sup> d'après les données du recensement RGP de 1990

<sup>2</sup> cités Marie-Stuart, Clos-gauthier, Clos-Boudard

<sup>3</sup> cités du Grand-Villiers, de l'Argonne, des Jacobins, de la Marnie, de Croix-Feuillâtre, du Blason et du Petit-Pont

**VIVRE A L'ARGONNE**

**Les raisons données par les habitants pour justifier leur souhait de rester à l'Argonne ou bien de quitter le quartier**

*en pourcentages*

ENSEMBLE	La Borde aux	Sud boulevard	Nord Argonne	Pavillons	
	Mignons	Marie-Stuart			
Jugement globalement positif agréable, bon quartier calme évolution positive, pas si mal quartier bien situé	19,1	24,1	35,8	25,0	25,5
Animation et relations sociales animé, populaire voisinage, relations habitudes diversité culturelle	11,8	12,1	13,2	12,5	12,4
Urbanisme et équipements cités de HLM, cités dortoirs densité, hauteur équipements, services qualité des logements	1,5 (connotations négatives)	13,8 (connotations négatives)	1,9 (connotations positives)	12,5 (connotations positives)	7,6
<b>sous-total</b>	<b>32,4</b>	<b>50,0</b>	<b>50,9</b>	<b>50,0</b>	
Jugement globalement négatif désagréable, beaucoup de problèmes pauvreté, mauvaise réputation évolution négative contraint d'habiter là	5,9	6,9	5,7	2,8	5,2
Environnement désagréable laid sale bruyant, et autres nuisances	23,5	22,4	15,1	15,3	19,1
Quartier mal fréquenté présence d'étrangers et de cas sociaux les bandes de jeunes les enfants dans la rue	13,2	10,3	13,2	18,1	13,9
Sentiment d'insécurité délinquance dégradations sécurité agressivité	39,7	19,0	24,5	20,8	26,3
<b>sous-total</b>	<b>82,4</b>	<b>58,6</b>	<b>58,4</b>	<b>56,9</b>	

source : CREDOC 1993

C'est la vision qui domine, au coeur du quartier, dans les familles d'étrangers notamment, et tout particulièrement chez les maghrébins qui sont les plus nombreux à valoriser les relations de voisinage. A la périphérie, en particulier dans les rues pavillonnaires, l'opinion portée sur l'Argonne est franchement négative, alimentée par le rejet de la présence étrangère et la peur de la délinquance.

L'Argonne, un quartier de la ville d'Orléans



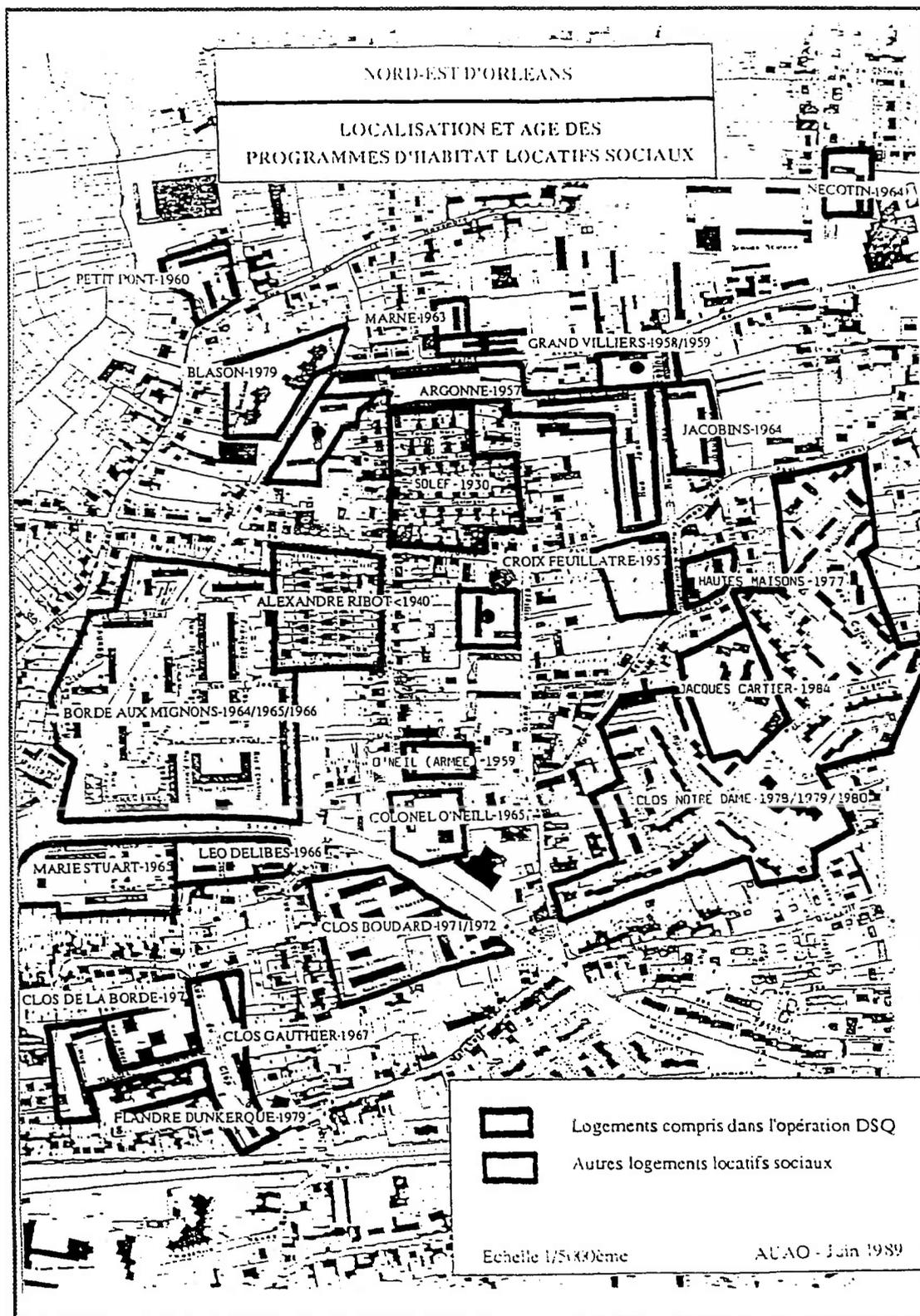
**Caractéristiques sociologiques des différents secteurs de l'Argonne**

*en pourcentages*

	La Borde aux Mignons	Sud boulevard Marie-Stuart	Nord Argonne	Pavillons	ORLÉANS
part des personnes déjà présentes en 1982	34	50	44	55	40
proportion de jeunes de moins de 20 ans	48	42	34	20	26
ménages de plus de 5 personnes	21	20	6	1	2
proportion d'étrangers	47	47	31	5	12
taux d'actifs parmi les 25-59 ans	76	70	78	83	86
taux de chômage	37	25	24	10	11
proportion des ménages sans voiture	45	41	49	41	27

source : RGP 1990

### L'Argonne, un ensemble de cités HLM



## LES PRINCIPAUX GROUPES SOCIOLOGIQUES DE L'ARGONNE

Dans plus de la moitié des cas, les **habitants des pavillons** sont des personnes âgées, soit seules (20%), soit des couples de retraités (44% des ménages sont des couples sans enfants). De ce fait, très peu d'enfants du quartier habitent les pavillons. La plupart des habitants des pavillons résident à l'Argonne depuis longtemps: 66% depuis plus de vingt ans. Un tiers seulement des ménages comporte des actifs au travail (34%). La part de ceux qui ont (ou ont eu) une profession intermédiaire ou supérieure est nettement plus importante que dans le reste du quartier (30% chez les hommes, 19% chez les femmes).

Les ménages des **français des logements HLM** ne comportent, dans plus de la moitié des cas, qu'une ou deux personnes (57%), et l'on compte, parmi eux, une part importante de personnes seules (32%). Le nombre de personnes âgées, en particulier, est nettement plus important que dans les ménages d'étrangers (30% de personnes de "plus de 65 ans", contre 6%). C'est aussi dans ce groupe de la population que la proportion de familles monoparentales est la plus élevée (18%). Parmi les couples avec enfants, on compte peu de familles nombreuses (20% seulement ont 4 enfants ou plus). De ce fait, dans les ménages français, il y a nettement moins d'enfants que dans les ménages d'étrangers, et parmi les adultes, on rencontre, à la fois, moins d'actifs et moins de chômeurs. Du point de vue de l'ancienneté dans le quartier, les français locataires des HLM se répartissent, à parts égales, entre vieux habitants (30% y sont depuis plus de vingt ans) et locataires récents (32% depuis cinq ans au plus).

Les ménages d'**étrangers des logements HLM** sont dans la grande majorité des cas des couples avec enfants (65%, et même 73% pour les maghrébins). La moitié des logements comporte au moins cinq personnes, la moitié des familles ont quatre enfants ou plus (jusqu'à 63% pour les maghrébins). Compte tenu du fait qu'il s'agit d'une population plus jeunes, c'est dans les ménages d'étrangers que l'on rencontre le plus grand nombre d'actifs: 70% des ménages comportent au moins une personne qui travaille (contre 48% dans les ménages français des HLM, et 34% dans les pavillons), et 31% au moins une personne se déclarant au chômage (contre 23% dans les ménages français des HLM). La part de ceux qui sont (ou ont été) ouvriers est très importante (78% des hommes), les professions intermédiaires ou supérieures étant à l'inverse très faiblement représentées (5% des hommes). Les étrangers des logements HLM sont surtout des locataires récents: 44% sont dans le quartier depuis cinq ans au plus, seuls 10% y habitent depuis plus de vingt ans.

## 2- La perspective urbaine de la municipalité

La ville d'Orléans développe son urbanisation sur les marges qui ont été délaissées par l'activité agricole péri-urbaine. Des espaces importants, dans le secteur nord-est de la ville notamment, ont été acquis progressivement par la Ville, et suscitent des projets d'urbanisme (nouvelle voie d'accès vers le centre depuis la rocade, ZAC du Champ Chardon) qui sont en proximité immédiate du quartier de l'Argonne. Par rapport à ces projets structurants pour l'avenir de l'agglomération, le quartier de l'Argonne faisait figure de "verrue". Tel qu'il était à la fin des années quatre-vingt, il s'intégrait mal au nouveau quartier d'activités et de résidence projeté par la municipalité, et actuellement en cours de réalisation.

La motivation principale de l'opération DSQ a son origine dans ce vaste projet: selon la Ville "on ne peut véritablement atteindre cet objectif que si une attention particulière est apportée à la restructuration et à la réhabilitation du secteur défavorisé de l'Argonne"<sup>1</sup>. A la différence de beaucoup de quartiers bénéficiant de la politique de la Ville, ce DSQ n'a pas été engagé pour contenir une dérive sociale, ou des risques d'explosion de violence. L'exacerbation du réflexe sécuritaire ou du rejet de l'étranger ne sont pas perçus comme les problèmes principaux de ce quartier, ce qui est un aspect plutôt positif.

L'intervention est pensée avant tout selon une perspective d'urbaniste poursuivant une vision intégratrice. Il s'agit de revaloriser un ensemble d'habitat, qui dès son origine a poussé indépendamment de son environnement, pour le rendre partie prenante de l'extension de l'urbanisation. Rattrapé et englobé par l'extension de la ville, l'Argonne doit devenir un quartier honorable et prendre sa place dans l'ensemble ordonné qui s'organise à partir du centre. Il est de ce fait assez logique que la dynamique du projet ait été concentrée pour l'essentiel dans l'effort de réhabilitation du bâti et dans son ouverture sur les autres quartiers environnants. Le volet social n'avait au départ qu'une dimension d'accompagnement, dont les objectifs étaient peu affirmés. Ce défaut d'objectifs a manifestement donné au projet plus de latitude pour se développer selon des axes peu affirmés initialement, notamment dans le registre culturel, de l'intégration et de la citoyenneté.

Au delà des objectifs de départ -remodeler un quartier périphérique pour l'intégrer dans un processus d'extension de la ville-, ce que le programme DSQ a réalisé en matière d'accompagnement social invite à s'interroger sur la pertinence du modèle de développement urbain que la Ville, et les institutions partenaires, ont projeté sur le contexte de l'Argonne.

---

<sup>1</sup> texte de 1989 émanant de la Ville d'Orléans

## **DEUXIÈME PARTIE**

### **Le bilan du programme DSQ par grands domaines d'intervention**

Selon la Convention de développement social du quartier de l'Argonne, les objectifs de l'opération ont été hiérarchisés de la manière suivante :

- 1- changer l'image du quartier
- 2- associer les habitants à l'opération
- 3- améliorer la réussite scolaire
- 4- prévenir la délinquance des jeunes
- 5- augmenter le niveau de qualification des demandeurs d'emploi du quartier
- 6- favoriser l'intégration des immigrés
- 7- restructurer profondément le bâti et son environnement
- 8- réinsérer le quartier dans la ville
- 9- et développer l'animation commerciale, enrichir la vie culturelle, améliorer la santé publique,...

Si l'objectif de "changer l'image du quartier pour ses habitants et pour ceux du reste de la ville", paraît bien engagé grâce à de gros travaux de restructuration du bâti (destruction de barres, nouvelles constructions, réhabilitation de façades et d'extérieurs), les autres objectifs du projet connaissent un degré de réalisation très inégal.

Avant même d'entrer dans le détail du diagnostic de l'évaluation, on peut dire que les réussites les plus marquantes du volet "d'accompagnement social" se situent dans le domaine scolaire et culturel, ainsi que dans l'équipement du quartier en services publics.

Le DSQ rencontre par contre des difficultés pour concrétiser les projets relatifs à l'ouverture du quartier sur la ville (réaménagements de la voirie et du centre commercial), mais aussi pour intervenir sur les questions sociales et de l'emploi, sur les problèmes des jeunes et de la délinquance, sur la santé publique,...

**A- Le DSQ est d'abord une opération d'urbanisme,  
qui intéresse la Ville toute entière**

## LE PROGRAMME DE LA CONVENTION DSQ DE L'ARGONNE (20 avril 1990)

### Les logements

**des travaux nécessaires**

Les conclusions du plan de patrimoine réalisé en 1989 par le CRE-PA pour l'Office Municipal d'HLM montrent que des travaux importants sont nécessaires sur les groupes situés dans le périmètre du D.S.Q. Il est nécessaire d'améliorer le confort intérieur d'une grande partie des logements réalisés avant ou au début des années 60, de requalifier les parties communes et les entrées d'immeubles, et de traiter le bâti, en sachant que des travaux d'isolation et de couverture ont déjà été effectués sur une partie des immeubles, et financés en PALULOS avec conventionnement et APL. Ces travaux concerneront en priori-

té les groupes suivants, en tout ou partie :

- Argonne (1957) : 252 logements
  - Petit Pont (1960) : 70 "
  - Jacobins (1964) : 60 "
  - La Borde aux Mignons (1964-66) : 680 logements
  - Clos Boudard (1971-72) : 274 logements
  - Clos Gauthier (1967) : 134 logements
  - Flandre Dunkerque (1979) : 48 logements
  - Clos de la Borde (1978) : 60 logements
- soit : 1.578 logements.

Les interventions seront plus légères sur les autres cités.

**différents types d'intervention**

Les enquêtes effectuées sur le terrain et auprès des travailleurs sociaux ont montré que pour les habitants la priorité, en ce qui concerne le bâti, devait être donnée à l'amélioration des parties communes, au traitement du problème des caves et à l'installation de boîtes aux lettres normalisées et résistantes. La diminution des bruits quotidiens de voisinage, source de nombreux conflits, sera également recherchée. L'intervention sur les façades est déterminante, quant à elle, pour l'i-

mage du quartier et la qualité du cadre de vie.

Pour traiter le problème difficile de la réhabilitation de la Borde aux Mignons, ZUP de 680 logements, un concours d'architecture et d'urbanisme est organisé dans le cadre de la procédure "Architecture de la Réhabilitation". C'est une restructuration complète de ce secteur qui est recherchée à travers des changements d'usage, des transformations de bâtiments et éventuellement des démolitions.

**améliorer la gestion**

Parallèlement à la réalisation de travaux, des recherches seront effectuées sur les méthodes de gestion des attributions, afin de prendre en compte les caractéristiques et particularités de chaque famille concernée. Dès maintenant, il apparaît nécessaire d'engager une action pour reloger les familles difficiles

connaissant des problèmes sociaux et s'inscrivant dans le cadre de programmes locaux aidés d'insertion.

Cette question mérite en outre d'être examinée à l'échelle de l'agglomération, ainsi que la réflexion sur l'accueil des populations étrangères.

### Les espaces publics et les rues

**aménager les abords des immeubles**

Les plans d'aménagement des espaces extérieurs de proximité seront élaborés en même temps que les projets de réhabilitation sur la base de 2 principes :

- Identifier et délimiter l'espace pu-

blic et l'espace privatif ou semi-privatif dépendant de chaque "résidence",

- Affecter clairement chaque lieu à une destination : jeux, promenade, parking, circulation, ...

**aménager les voies publiques**

Des interventions sur les voies publiques, y compris l'amélioration de la signalétique dans le quartier, sont souhaitées. Leur réalisation s'étalera dans le temps en fonction de l'avancement de la réhabilitation des immeubles et des contraintes financières :

- Aménagement de l'avenue de Wichita et du carrefour avec la rue de

l'Argonne, dans le cadre de la restructuration de la Borde aux Mignons.

- Aménagement de la rue de l'Argonne et de la place du marché, en liaison avec les études effectuées auprès des commerçants.
- Retraitement du bid Marie Stuart pour atténuer l'effet de coupure, et améliorer la sécurité de sa traversée.

## **1\* Le volet de la réhabilitation de l'habitat est bien engagé**

Le volet "urbain" de l'opération est destiné à réhabiliter un ensemble d'habitat social, pour éviter qu'il ne se transforme en un ghetto qui deviendrait comme une "excroissance" dans la ville . En ce sens l'opération concerne l'ensemble des Orléannais autant que les habitants eux-mêmes. Ceci justifie le choix politique de procéder à une intervention lourde impliquant de détruire les plus grands immeubles, de transformer les façades de ceux qui sont conservés, d'ouvrir le quartier aux circulations venant des autres secteurs de la ville à travers des transformations de voirie et d'espaces collectifs (l'espace commercial notamment).

L'option de transformation lourde, voulue par le maire, n'a pas fait, au départ, l'unanimité parmi les partenaires du projet, dans la mesure où ces immeubles HLM avaient un très faible taux de vacances et que les habitants des barres ne se plaignaient pas spécialement de leurs conditions d'habitat. Par ailleurs la plupart des partenaires, y compris l'office HLM, ont regretté que le temps imparti à l'opération (à peine plus de trois ans) n'ai pas permis d'engager une phase de concertation avec les habitants pour les associer à la conception des travaux de rénovation de l'habitat.

Deux ans après son démarrage effectif (à la fin de l'année 1990), l'opération a bien avancé les principaux travaux sur le bâti qui transforment l'apparence du quartier et en partie son image. Les grands travaux ont été longs à démarrer, et les premiers ont concerné des réhabilitations de cités (Flandre-Dunkerque et Clos-Gauthier) qui n'ont eu qu'un impact modeste sur la perception de la transformation du quartier. Ceci explique qu'en juin 1992, si 84% des habitants se déclaraient satisfaits des travaux réalisés dans leur cité, plus des deux-tiers (70%) estimaient que les transformations du quartier n'étaient pas suffisantes.

Toutefois, depuis le début de l'année 1993, le changement d'apparence de l'Argonne est devenu important, en particulier au coeur du quartier dans la cité de La Borde aux Mignons : disparition de la barre Rameau, apparition de petits immeubles neufs, transformation des façades et des extérieurs des autres immeubles. Parmi les partenaires, on ne perçoit plus d'interrogations sur le bien-fondé de ces transformations.

En ce qui concerne les habitants, la quasi totalité ont remarqué les travaux réalisés (90%), alors qu'il y a un an ils n'étaient que 59% à avoir noté des changements dans le quartier. Il faut dire que c'est essentiellement par rapport aux travaux de réhabilitation de la cité de La Borde que les habitants ont perçu les transformations en cours à l'Argonne. Néanmoins un

tiers d'entre eux seulement (34%) estiment que celles-ci sont suffisantes: les résidents de La Borde sont logiquement les plus nombreux à se déclarer satisfaits (44%), tandis que ceux des cités au sud du boulevard Marie-Stuart sont les plus enclins à trouver les travaux insuffisants (24% de satisfaits).

Il reste que pour évaluer véritablement les résultats de cette opération urbaine, il faudrait mesurer la perception qu'en a l'ensemble de la population de l'agglomération. Une enquête auprès d'un échantillon d'orléannais serait un complément d'information précieux<sup>1</sup>.

## **2\* Toutefois le DSQ n'a pas défini de politique du peuplement**

L'impact de la transformation du bâti ne se limite pas au changement d'image de l'Argonne telle qu'elle est perçue à l'extérieur du quartier. Elle jouera nécessairement sur l'évolution du peuplement des cités qui ont été réhabilitées, à la fois parce que la destruction des barres conduit à reloger les ménages qui y résidaient, et surtout parce que la construction de logements neufs et la réhabilitation des anciens induisent des augmentations de loyer importantes (l'ordre de grandeur de l'augmentation est, pour les logements réhabilités, de 50%, et pour les logements neufs de 100%).

La politique du peuplement sur le quartier n'a pas été clairement définie dans le cadre du projet DSQ, et l'interrogation persiste parmi les partenaires, pour savoir s'il faut engager un processus de diversification de la population, en attirant des ménages financièrement plus favorisés, ou s'il faut introduire des formules d'aide au logement ou de péréquation des loyers pour que l'habitat HLM continue à accueillir pour l'essentiel des ménages à faibles revenus. Cette question devrait être envisagée à l'échelle de l'agglomération, dans le cadre du Contrat de Ville.

L'évaluation du DSQ permettra de suivre l'évolution du peuplement induit par la réhabilitation: un bilan a déjà été dressé par le CREDOC pour le relogement des ménages de la barre Rameau<sup>2</sup>. Il paraît essentiel que l'office de HLM soit en mesure de bâtir un observatoire du peuplement des cités, et de donner notamment chaque année les caractéristiques sociologiques des nouveaux arrivants pour que la Ville puisse observer l'évolution du peuplement de l'Argonne. On pourrait, également, compléter ces données par une enquête auprès des orléannais, pour mesurer l'évolution du nombre de ceux qui seraient disposés à résider à l'Argonne.

---

<sup>1</sup> la Ville ne dispose pas d'enquête auprès des orléannais au sujet de la perception des quartiers et des actions relatives à l'urbanisme

### **3\* L'ouverture du quartier sur la ville reste à concrétiser**

La partie du programme qui vise à corriger le repli du quartier sur lui-même en aménageant les grandes voies de circulation (notamment le boulevard Marie-Stuart) et en ouvrant son centre commercial pour qu'il draine une clientèle venant d'autres quartiers, n'a pas encore dépassé l'étape des études préliminaires. Ces projets sont difficiles à concrétiser, en raison de leur coût mais aussi à cause des décideurs concernés. Ceci est particulièrement net pour la restructuration du centre commercial qui est restée bloquée jusqu'à une date récente, en l'absence d'engagement d'une enseigne de supermarché.

Par ailleurs la restructuration de l'espace comprenant le centre commercial et les parties libérées par la destruction de la barre Rameau, qui a fait l'objet d'un projet élaboré par l'Agence d'urbanisme en fonction de l'objectif d'ouverture du quartier, ne paraît pas avoir bénéficié d'une concertation élargie. Dans cet espace, le projet de "maison de quartier" rassemblant les services publics municipaux, reste à concrétiser.

Après l'étape initiale de réflexion au sein de groupes de travail (Aménagement du boulevard Marie-Stuart, Commerce et artisanat), la concrétisation des projets d'urbanisme et de voirie et le suivi de leur réalisation, sont gérés directement par le service concerné de la Ville. Ils échappent pour l'essentiel à la concertation interpartenariale et à la responsabilité de l'équipe opérationnelle du DSQ. Il en va d'ailleurs de même pour les opérations sur l'habitat qui, là aussi, après la phase de concertation initiale en commission, sont pilotées par l'opérateur principal, l'office des HLM. Le chef de projet du DSQ perd progressivement la maîtrise du suivi de ce programme, au moment où, entrant dans sa phase de réalisation, il pourrait faire l'objet d'un contrôle de la part des partenaires du DSQ. Il est révélateur que de tous les groupes de travail constitués au démarrage du DSQ, ce sont ceux qui s'intéressaient aux actions sur l'urbanisme qui ont cessé le plus vite leur activité.

L'idée que ces groupes pourraient avoir pour mission d'assurer un suivi des réalisations et une évaluation concertée de leur impact, échappe totalement à cette partie du projet DSQ. C'est, en fait, l'un des principaux points d'achoppement de la volonté partenariale des opérations DSQ: on constate le plus souvent une coupure importante entre le lourd programme des investissements sur l'habitat dont la maîtrise reste concentrée au niveau des services opérationnels municipaux et des gestionnaires de l'habitat social, et la partie des actions "d'accompagnement social" qui, compte-tenu de la multiplicité des interlocuteurs, est souvent largement ouverte à la concertation.

## Le bilan des actions de réhabilitation de l'habitat et d'urbanisme

### L'objectif initial de la convention DSQ

*"Changer l'image du quartier pour ses habitants et pour ceux du reste de la ville"*

*"Restructurer profondément le bâti et son environnement, afin d'enrayer les phénomènes de dégradation, et que les habitants soient fiers d'y habiter"*

*"Réinsérer le quartier dans la ville grâce aux projets voisins d'urbanisation : relier l'Argonne au Champ chardon et au Nécotin"*

### Les principales actions du programme 1989/93

L'opération de réhabilitation de la Borde aux Mignons		
objectif du projet DSQ	état d'avancement	appréciation des partenaires
changer l'image de l'ARGONNE restructurer profondément le bâti	bien avancé	REALISATION plutôt satisfaisant PARTENARIAT insuffisant
<p><b>RESULTATS</b> l'image de la cité a été bien améliorée, même si pour les habitants les travaux intérieurs sont restés trop limités; il faut encore aménager les espaces extérieurs, et les terrains de jeux font défaut; il faut surtout prolonger l'opération par des interventions de maintenance très régulières</p> <p><b>PARTENARIAT</b> l'équipe MOUS n'a pas eu beaucoup de prise sur les choix et les décisions; quant aux habitants il a été difficile de les associer véritablement car "ils ne se sentent jamais en position de décideurs"</p>		

La transformation du centre commercial		
objectif du projet DSQ	état d'avancement	appréciation des partenaires
changer l'image de l'ARGONNE ouvrir le quartier sur la ville	le projet est débloqué travaux en 1994	OBJECTIF plutôt satisfaisant PARTENARIAT insuffisant
<p><b>ETAT DU PROJET</b> la chaîne de supermarché pressentie s'est engagée à tenir compte des commerces existants; une brasserie doit compléter le centre; il faut encore assurer que son ouverture se fera à la fois sur le boulevard et sur l'intérieur de la cité; il reste à mettre en place l'ensemble du projet d'urbanisme (place circulaire, bâtiment public)</p> <p><b>PARTENARIAT</b> le groupe de travail sur le commerce n'a pas été très actif; mais l'intervention de la CCI a été un élément positif</p>		

La réhabilitation de Clos-Gauthier et Flandre-Dunkerque		
objectif du projet DSQ	état d'avancement	appréciation des partenaires
changer l'image de l'ARGONNE restructurer profondément le bâti	achevé	REALISATION plutôt satisfaisant PARTENARIAT plutôt satisfaisant
<p><b>RESULTATS</b> aménagements extérieurs importants, succès des jeux, du kiosque; mais gros problèmes d'entretien, de maintenance, de gestion des parkings; il faut agir sur les comportements, et la question du peuplement</p> <p><b>PARTENARIAT</b> la concertation avec les habitants a été importante; première opération du programme de réhabilitation, elle a permis de rôder le partenariat</p>		

<b>La réhabilitation au Clos-Boudard</b>		
objectif du projet DSQ	état d'avancement	appréciation des partenaires
changer l'image de l'ARGONNE restructurer profondément le bâti	achevé	REALISATION plutôt satisfaisant PARTENARIAT plutôt satisfaisant
<p>RESULTATS travaux intérieurs, décoration par des mosaïques réalisées avec les jeunes, espace de jeux pour les petits; mais le terrain de foot est mal accepté, et l'aménagement des extérieurs est insuffisant; rien n'a été fait sur le groupe O'Neil</p> <p>PARTENARIAT les habitants ont été mobilisés pour une campagne "propreté"</p>		

<b>La modification du boulevard Marie-Stuart</b>		
objectif du projet DSQ	état d'avancement	appréciation des partenaires
changer l'image de l'ARGONNE	étude achevée réalisation non décidée	OBJECTIFS satisfaisant PARTENARIAT insuffisant
<p>OBJECTIFS il s'agit d'un dossier très important pour l'amélioration du quartier, mais sa réalisation est mal engagée; c'est un projet à poursuivre</p> <p>PARTENARIAT dossier d'urbanisme qui échappe aux partenaires du quartier</p>		

<b>L'aménagement des abords du centre social Marie-stuart</b>		
objectif du projet DSQ	état d'avancement	appréciation des partenaires
changer l'image de l'ARGONNE	achevé	REALISATION très satisfaisant PARTENARIAT insuffisant
<p>RESULTATS les terrains de proximité réalisés (foot, basket) sont un bon exemple de ce qu'il faut développer dans le quartier; il reste à aménager les espaces extérieurs de la cité Marie-Stuart</p> <p>PARTENARIAT les habitants n'ont pas été consultés; la Ville a du mal à gérer de manière satisfaisante l'articulation entre conception et réalisation</p>		

<b>L'aménagement de l'entrée du collège Joliot-Curie</b>		
objectif du projet DSQ	état d'avancement	appréciation des partenaires
changer l'image de l'ARGONNE	achevé	REALISATION très satisfaisant PARTENARIAT très satisfaisant
<p>RESULTATS réalisation satisfaisante pour les parents d'élèves, moins pour les riverains; l'ouverture du plateau sportif aux habitants du quartier n'a pas été obtenu</p> <p>PARTENARIAT partenariat efficace, sauf avec le Conseil Général</p>		

<b>L'aménagement de la plaine de jeux de Belneuf</b>		
objectif du projet DSQ	état d'avancement	appréciation des partenaires
changer l'image de l'ARGONNE ouvrir le quartier sur la ville	1 <sup>er</sup> tranche achevée	REALISATION plutôt satisfaisant PARTENARIAT insuffisant
<p>RESULTATS ce projet a un intérêt pour l'ensemble de l'agglomération; il est loin des cités, mais se présente comme un équipement structurant pour l'Argonne; c'est un lieu de mélange entre populations du quartier et du reste de la ville</p> <p>PARTENARIAT il a été difficile au départ de convaincre les partenaires de l'intérêt de cet espace; pas assez d'articulations entre conception et réalisation</p>		

**B- Le volet social et culturel du DSQ pose la question du modèle de développement qui est adopté pour le quartier**

## LE PROGRAMME DE LA CONVENTION DSQ DE L'ARGONNE (20 avril 1990)

### Les établissements scolaires

Une coordination étroite avec la ZEP se met en place dès maintenant autour de la relation Ecole-Familles-Quartier. L'école est un équipement déterminant pour l'image du quartier, et c'est la pièce maîtresse d'une politique éducative et culturelle locale à condition d'améliorer la coordination entre tous les partenaires éducatifs et sociaux.

- L'apprentissage de la lecture et plus généralement l'accès à l'écrit, est l'axe majeur autour duquel s'articuleront les différents projets ;

- Coordination des services de la ville d'Orléans et de l'Education Nationale pour la mise en place d'actions d'aide périscolaire aux élèves ;

- Elaboration d'un contrat d'aménagement du temps de l'enfant à l'é-

chelle du quartier.

L'objectif est d'intégrer activités culturelles, sportives et aide périscolaire, afin de multiplier les occasions d'apprendre pour les enfants en difficulté.

- Développer les actions de prévention médicale et de protection de l'enfance.

- Réfection et amélioration des bâtiments scolaires ;

- Réalisation d'une passerelle au-dessus de la voie ferrée SNCF pour accéder aux écoles Charles Péguy, Maria Montessori et au collège Joliot-Curie : elle permettrait de désenclaver ces 3 établissements scolaires, d'aménager une véritable entrée et d'améliorer la sécurité des trajets.

### Les actions culturelles

*les arts plastiques* Afin d'intégrer une dimension culturelle aux projets de réhabilitation,

*la musique* La musique est un élément déterminant de la culture "jeunes". Pour intégrer cette dimension à l'opération, plusieurs actions sont envisagées :  
- mise sur pied d'un festival Rock

*la diversité culturelle* Des actions culturelles en milieu scolaire et périscolaire seront menées dans le but commun d'une initiation des enfants aux pratiques culturelles et artistiques.

*la bibliothèque* Enfin, la bibliothèque du quartier de l'Argonne est un élément essentiel de toute politique de développement culturel. Implantée dans un préfabriqué et très fréquentée, elle ne peut déjà plus répondre aux besoins actuels. Il est donc indispen-

sable de reloger la bibliothèque du quartier pour lui permettre de jouer convenablement son rôle, d'accueillir les classes et les centres sociaux, et de mettre en place des animations pour les jeunes.

annuel au Beineuf,  
- élaboration et réalisation avec les jeunes, d'un lieu de répétition pour les orchestres et groupes musicaux du quartier.

La reconnaissance de la diversité des cultures et de leur richesse pourrait se faire à travers la mise en place d'un festival pluri-culturel.

sable de reloger la bibliothèque du quartier pour lui permettre de jouer convenablement son rôle, d'accueillir les classes et les centres sociaux, et de mettre en place des animations pour les jeunes.

**1\* En dehors des interventions sur l'habitat, les réussites du DSQ sont manifestes dans trois domaines : le soutien scolaire, l'action culturelle, l'équipement en services publics**

A côté des travaux réalisés pour réhabiliter les immeubles et leurs abords, l'opération a engagé un certain nombre d'actions, qui apparaissent comme des réussites, et apportent des progrès notables pour l'amélioration des conditions de vie des habitants et de l'image du quartier.

Participant de l'effort de réhabilitation des immeubles, la création de la régie de quartier a apporté des moyens nouveaux pour assurer l'entretien de l'habitat, y impliquer plus concrètement les habitants, et leur offrir quelques emplois. La dynamique de la régie est particulièrement précieuse pour donner au quartier les moyens de lutter contre le processus de dégradation rapide qui risque de compromettre les apports de la réhabilitation.

Les actions scolaires et péri-scolaires sont particulièrement actives dans la mesure où elles bénéficient de l'existence d'une ZEP qui a réussi à constituer des équipes d'enseignants très concernés par l'innovation pédagogique et très engagés dans l'approche globale des problèmes du quartier. C'est le domaine d'action sur lequel les partenaires dressent le bilan le plus positif.

L'opération DSQ a également suscité un mouvement d'implantation de services publics: antenne "Emploi", antenne HLM, antenne CCAS, création d'un nouveau centre social et d'une salle de répétition pour la musique. S'y ajoutent la réinstallation de services existants (bureau de poste, de police), la création d'équipement de jeux et de sports. Ce renforcement des équipements veut favoriser l'accès aux droits et l'exercice de la citoyenneté. Il devrait déboucher sur la création d'une "maison du citoyen", rassemblant, avec la mairie-annexe, l'essentiel des services publics dont la bibliothèque du quartier. Une structure d'accueil et d'information qui leur serait commune permettrait à cet équipement de mieux répondre aux besoins d'intégration des populations défavorisées.

Le domaine des manifestations culturelles a donné lieu à plusieurs réalisations marquantes: la fête de quartier Argorythmes, des manifestations pluri-culturelles (repas, exposition,...), une série d'actions autour de l'écrit et de la lecture (Fureur de Lire, bibliothèque, écrivain, atelier écriture, alphabétisation).

Des structures nouvelles sont venues enrichir les possibilités de sociabilité du quartier, l'Argonne se caractérisant par un tissu associatif très faible: création de réseaux (échanges

LE PROGRAMME DE LA CONVENTION DSQ DE L'ARGONNE  
(20 avril 1990)

***une structure  
d'accueil pour la  
petite enfance***

Il existe une crèche collective et une crèche familiale à l'Argonne, mais il n'y a ni halte-garderie, ni centre d'accueil maternel. C'est pourquoi une structure d'accueil pour les tout-petits, ayant pour objectif de développer les capacités d'éveil et de langage des enfants, afin de favoriser ensuite l'apprentissage de la lecture, paraît indispensable.

Réalisée sous forme associative

pour favoriser la participation des habitants, elle permettrait de toucher les mères de famille et de rompre l'isolement de certaines, surtout si des consultations de type Protection Maternelle et Infantile y étaient associés.

Les projets d'accueil mère-enfant et ceux de l'association l'Acheminée devraient pouvoir également s'y associer.

***des problèmes  
de santé pour  
tous***

La santé est aussi un problème dans le quartier. Un groupe de travail réfléchira aux moyens d'y répondre par des actions d'information et de prévention, en facilitant l'accès aux soins et en développant éventuellement le centre de soins

existant, ...

Des actions spécifiques en direction des mères en difficulté, des femmes immigrées, ... seront élaborées en liaison avec la structure d'accueil des tout-petits, la PMI et les associations concernées.

de savoirs, usagers de la santé), nouvelles associations (Argorythmes, DCJ<sup>1</sup> ), interventions du Théâtre de l'Opprimé.

A travers ces réalisations se dessinent les points forts du projet: la rénovation de l'habitat, l'équipement en services, les actions du domaine scolaire, et le registre des manifestations culturelles. A travers eux, on peut lire aussi, mais cette fois en creux, les faiblesses du projet: le domaine social et de la santé, le problème de l'emploi, la question des jeunes, la sécurité.

***2\* Les actions relatives aux secteurs social et sanitaire, sont les moins bien définies : elles ont pâti d'un défaut d'engagement des institutions concernées***

Dans le programme du DSQ, elles n'ont donné lieu qu'à des actions limitées: animation des permanences PMI, réseau "usagers de la santé", prévention bucco-dentaire.

Les deux partenaires de l'action sociale de circonscription, le Conseil général et la CAF, ont vis-à-vis de l'opération DSQ des attitudes diamétralement opposées: le premier est un partenaire institutionnel absent du processus de concertation, alors que le second est l'un des principaux contributeurs financiers. Son importance en tant que bailleur de fonds, se double d'un soutien direct à l'équipe MOUS: la CAF a mis à disposition une personne qui assure la fonction de "coordonnatrice sociale". Toutefois, les résistances institutionnelles font que celle-ci n'a pas été en mesure de réunir les principaux services (ceux du Département, le service social de la CAF, le CCAS) pour la conception d'un projet susceptible de renouveler la perspective du travail social sur le quartier et de la relier aux autres domaines d'interventions du DSQ.

De ce fait, la mobilisation d'un certain nombre de travailleurs sociaux particulièrement militants n'a trouvé à s'investir que dans l'opération des réseaux. Le groupe de travail qui s'était engagé dans la conception d'un projet ambitieux de "Maison de la petite enfance" a subi un échec particulièrement démobilisateur, le projet ayant été ajourné par la municipalité en raison de son coût trop élevé.

Qu'il s'agisse d'engager une réflexion sur les problèmes du quartier, de développer les synergies sur le terrain, ou d'élaborer des projets à inscrire au programme du DSQ, les attentes des travailleurs sociaux étaient très importantes.

---

<sup>1</sup> il s'agit d'une association de jeunes du quartier, qui s'est constituée fin 1992

Pourtant, pas plus la délinquance, que la protection de l'enfance, ou encore le RMI, n'ont suscité de concertation interpartenariale dans le cadre du DSQ.

Il en va de même pour les aspects sanitaires. L'action de prévention bucco-dentaire inscrite au programme n'a démarré que dans une seule école à l'Argonne. Aucune action spécifique au DSQ n'a été entreprise par les services de santé sur les questions de la drogue et du SIDA <sup>1</sup>.

Par comparaison avec d'autres DSQ qui investissent beaucoup dans les actions de prévention et de suivi social, on peut penser que les difficultés de relation avec les services du Département obèrent les chances d'une participation de l'action sociale à la dynamique de développement dont on veut faire bénéficier l'Argonne. La demande existe pourtant parmi les professionnels du quartier (assistantes sociales, psychologues, éducateurs, travailleuses familiales), dont beaucoup voulaient saisir l'occasion du DSQ pour réfléchir sur leurs pratiques, confronter leurs expériences, et coordonner leurs interventions. Confrontée à cette demande, l'équipe MOUS n'a que très imparfaitement investi ce rôle d'animation du travail social. De leur côté, les institutions n'ont pas favorisé l'investissement dans la concertation inter-institutionnelle, leurs effectifs de travailleurs sociaux, chroniquement insuffisants, ne permettant que difficilement de dégager des heures pour le travail collectif. C'est l'un des points de blocage de l'ambition du partenariat, dont il résulte un sentiment de frustration chez les professionnels les plus engagés sur le terrain. Dans le cas de l'Argonne, l'action menée par le DSQ court le risque de ne pas être en mesure de répondre aux problèmes latents de la délinquance, de la drogue, du SIDA, faute d'établir avec les institutions-clés des conventions de travail ajustant des objectifs et des moyens.

---

<sup>1</sup> néanmoins des actions d'information sur la drogue ont été réalisées sur le quartier, notamment par l'APLEAT, en utilisant le support des activités de musique et des ateliers d'écriture

LE PROGRAMME DE LA CONVENTION DSQ DE L'ARGONNE  
(20 avril 1990)

### Les actions socio-éducatives et sportives

**une meilleure  
coordination  
des structures  
d'animation**

Le quartier compte déjà 4 structures d'animation : deux centres sociaux dépendant du CCAS, le CAL Rouget de l'Isle (centre d'animation et de loisirs) et la Maison de l'Animation de la CAF, ainsi que le foyer

de prévention de la plaine du Belneuf.

Il s'agit de coordonner mieux encore les activités de ces structures, et d'élargir les horaires d'ouverture.

**reloger le  
centre social**

En raison du prolongement de l'avenue des Droits de l'Homme, les activités du centre de loisirs sans hébergement de la rue du Pressoir Neuf doivent être déplacées. Un nouveau local plus vaste, mieux

adapté et mieux situé sera implanté à côté du gymnase Georges Landré. Cette opportunité sera saisie pour reloger l'ensemble du centre social, actuellement à l'étroit au rez-de-chaussée de la tour Marie Stuart.

**développer les  
pratiques  
sportives**

Les pratiques sportives seront développées.

L'aménagement des terrains du Belneuf sera poursuivi avec un renforcement de l'équipement sportif et la modernisation des locaux.

Des équipements de proximité permettront aux jeunes de pratiquer des loisirs spontanés et quotidiens.

Enfin, une solution sera recherchée face à la surcharge des gymnases.

### ***3\* Les réponses à apporter aux problèmes des jeunes est l'autre question mal résolue***

Un groupe de travail a été constitué, mais il n'a pas bien fonctionné. Les blocages viennent moins de problèmes de concertation, que de la difficulté à associer les jeunes directement concernés, de l'insuffisance de la réflexion sur une situation que l'on maîtrise mal, et de l'indigence des réponses apportées par le programme DSQ aux difficultés d'insertion sociale et d'intégration des adolescents du quartier.

Ceci n'empêche pas des réalisations intéressantes dans des secteurs spécialisés: la collaboration de l'ASELQO à l'action de la ZEP pour les ateliers éducatifs, les relations entre l'APSO et les HLM pour amener des jeunes à travailler sur les chantiers de réhabilitation des immeubles, les actions de certaines associations (notamment l'animation de rue assurée par "l'Etoile St Marc" pendant l'été 1992, le suivi scolaire de jeunes par "Les Jeunes du Laos", les animations sportives de "Jeunesse et Arts Martiaux" et de "Ambert-sports").

Pourtant ces actions apparaissent à tous les partenaires comme insuffisantes. Plusieurs des projets programmés n'ont pas abouti : la création d'un local pour les jeunes, l'ouverture d'un terrain d'aventure, un projet d'animation des palissades de chantier.

L'enquête auprès des habitants montre l'expression d'une forte demande des familles en matière de loisirs pour les jeunes, en particulier dans le registre du sport, qui traduit surtout le souhait que la Ville investisse dans les moyens d'occuper les enfants et les jeunes qui sont à la rue.

Si l'opération DSQ a réussi à accroître l'offre d'équipements sportifs du quartier, elle n'a que très peu contribué au développement d'activités sportives organisées (en dehors du soutien à l'association Jeunesse et Arts Martiaux) : les centres de loisirs, en particulier, n'offrent pas d'activités dans ce domaine. Des rencontres sportives inter-quartiers ont toutefois été organisées en 1993 dans le cadre de l'OPE (opération prévention été).

Le souhait d'un accroissement des opportunités de jeux et d'activités de loisir est une demande qui s'exprime dans la plupart des quartiers défavorisés. Du point de vue des familles, et d'une manière générale de tous les habitants, il revient à la collectivité publique de fournir les moyens d'occuper et d'encadrer les enfants et les jeunes, pour éviter les dérives qui s'attachent au désœuvrement. Si la participation à l'animation de rue organisée

par l'Etoile-St Marc a prouvé que le besoin est important, cette opération montre aussi la difficulté du DSQ à faire du secteur de l'animation l'un des principaux enjeux du quartier. L'opération DSQ n'a pas injecté une dynamique suffisante pour entraîner le réseau des animateurs des centres sociaux dans l'élaboration d'un projet spécifique à l'Argonne.

Bien que la concertation soit bonne entre le DSQ, l'ASELQO et les associations, il en va des animateurs comme des travailleurs sociaux : la logique institutionnelle prévaut sur la démarche de projet. L'ASELQO ne s'est associée qu'au coup par coup aux actions promues par le DSQ, sans se considérer véritablement engagée par l'ensemble du programme de celui-ci. Il eut fallu, à l'instar du rôle joué par l'office HLM ou par la ZEP, que l'ASELQO soit investie de la mission de construire un projet en direction des jeunes. Dans ce domaine, l'opération de l'Argonne a moins bien réussi que d'autres DSQ beaucoup plus centrés sur les actions en direction des jeunes.

## Le bilan des actions scolaires et périscolaires

### L'objectif initial de la convention DSQ

*"Améliorer la réussite scolaire afin que les enfants qui se trouvent actuellement sur des trajectoires d'exclusion, se retrouvent sur des trajectoires d'insertion sociale et économique"*

### Les principales actions du programme 1989/93

Les classes d'accueil spécialisées pour enfants de 2 ans		
objectif du projet DSQ	état d'avancement	appréciation des partenaires
	2 classes fonctionnent	REALISATION très satisfaisant PARTENARIAT très satisfaisant
RESULTATS résultats très satisfaisants dont il faudrait suivre les effets à long terme; la demande dépasse les capacités d'accueil, une troisième classe serait souhaitable; impact intéressant auprès des familles PARTENARIAT partenariat très positif avec les travailleurs sociaux et l'école		

Les ateliers éducatifs		
objectif du projet DSQ	état d'avancement	appréciation des partenaires
	fonctionne depuis 199	REALISATION plutôt satisfaisant PARTENARIAT plutôt satisfaisant
RESULTATS le bilan est très inégal selon les écoles; les objectifs sont plus faciles à atteindre pour les jeunes enfants que pour les plus âgés; il existe un gros problème de formation des intervenants et d'harmonisation de leurs rémunérations; cette action vaut d'être poursuivie, mais en lui donnant plus d'ambition PARTENARIAT le partenariat entre écoles et ASELQO a bien fonctionné; toutefois, il manque une véritable concertation sur les méthodes de travail, le contact avec les familles, l'évaluation des résultats		

Le CATE		
objectif du projet DSQ	état d'avancement	appréciation des partenaires
	fonctionne depuis 199	REALISATION très satisfaisant PARTENARIAT satisfaisant
RESULTATS démarche pédagogique plus solide que pour les ateliers éducatifs; il existe des difficultés d'articulation entre études surveillées, ateliers éducatifs et activités du CATE PARTENARIAT gestion par la CAF, l'Etoile St Marc est intervenue une année		

La lettre vidéo		
objectif du projet DSQ	état d'avancement	appréciation des partenaires
	fonctionne depuis 199	REALISATION très satisfaisant PARTENARIAT satisfaisant
RESULTATS moyen de communication avec les familles, et vecteur de communication à l'intérieur de l'école PARTENARIAT un partenariat avec les réseaux serait intéressant pour diffuser les cassettes vidéo de l'école		

Travaux de rénovation de l'école primaire Gutenberg et aménagement de la bibliothèque		
objectif du projet DSQ	état d'avancement	appréciation des partenaires
changer l'image de l'ARGONNE	réalisés	REALISATION très satisfaisant PARTENARIAT très satisfaisant
OBJECTIFS      équipement très satisfaisant, pouvant servir de salle pour l'animation du quartier; les travaux de rénovation scolaires contribuent à l'amélioration de l'image du quartier PARTENARIAT    très bon entre l'école et la Ville		

L'évaluation des résultats du projet ZEP est à rajouter au bilan du volet scolaire du DSQ

## Le bilan des actions dans le domaine culturel

### L'objectif initial de la convention DSQ

*"Favoriser l'intégration des immigrés et le mieux-vivre ensemble, afin que puissent coexister les différentes nationalités et que les français n'aient plus le sentiment d'être des étrangers sur leur propre sol"*

*"Enrichir la vie culturelle"*

### Les principales actions du programme 1989/93

<b>Les fêtes Argorythmes</b>		
objectif du projet DSQ	état d'avancement	appréciation des partenaires
enrichir la vie culturelle changer l'image de l'ARGONNE	réalisées en 1991 et 1992	REALISATION plutôt satisfaisant PARTENARIAT insuffisant
<p><b>RESULTATS</b> les deux éditions de la fête sur le quartier (1991 et 1992) ont été globalement des réussites malgré quelques incidents graves; les habitants ont été très satisfaits et sont dans l'attente de nouvelles manifestations; celles-ci ont un rôle très positif sur l'image du quartier et sur les relations interculturelles</p> <p><b>PARTENARIAT</b> la Ville n'a pas la même conception de la grande manifestation que les acteurs du quartier; des partenaires ont été jugés insuffisamment impliqués (ASELQO, APSO); l'association "Argorythmes" a été plutôt un échec; pourtant les habitants sont très disposés à participer, mais à la condition d'être encadrés par des organisateurs</p>		

<b>La Fureur de lire</b>		
objectif du projet DSQ	état d'avancement	appréciation des partenaires
enrichir la vie culturelle	fonctionne depuis 1990	REALISATION très satisfaisant PARTENARIAT très satisfaisant
<p><b>RESULTATS</b> ces manifestations ont très bien fonctionné dans les écoles comme action sur la lecture, et notamment autour de la présence d'écrivains; interventions de la bibliothèque "hors murs"; espoir de poursuite pour les années à venir</p> <p><b>PARTENARIAT</b> le partenariat entre écoles, bibliothèque et ASELQO a bien fonctionné</p>		

<b>L'écrivain en résidence</b>		
objectif du projet DSQ	état d'avancement	appréciation des partenaires
enrichir la vie culturelle	fonctionne depuis 1992	REALISATION très satisfaisant PARTENARIAT très satisfaisant
<p><b>RESULTATS</b> le scepticisme initial (des partenaires) a fait place à un réel succès auprès des habitants; personne très connue dans le quartier, ayant un très bon contact avec les enfants; cette action jugée superflue au départ s'intègre maintenant dans un ensemble d'actions plus ambitieux sur l'écrit et la lecture</p> <p><b>PARTENARIAT</b> avec la bibliothèque, DEFI et APLEAT</p>		

<b>Les ateliers d'écriture</b>		
objectif du projet DSQ	état d'avancement	appréciation des partenaires
enrichir la vie culturelle	fonctionne depuis 199	REALISATION plutôt satisfaisant PARTENARIAT plutôt satisfaisant
RESULTATS atelier auprès d'adolescents dans le cadre scolaire; démarrage difficile par manque d'animateurs salariés; fonctionne bien auprès des 4 <sup>e</sup> et 3 <sup>e</sup> , moins bien chez les plus grands PARTENARIAT		

<b>Les cours d'alphabétisation du Centre social</b>		
objectif du projet DSQ	état d'avancement	appréciation des partenaires
favoriser l'intégration	fonctionne depuis 1990	REALISATION satisfaisant PARTENARIAT plutôt satisfaisant
RESULTATS grâce au DSQ l'alphabétisation a multiplié le nombre d'heures de cours; cette action répond à un besoin important mais n'est sûrement pas assez connue dans le quartier; le cours "alpha et couture" pour les femmes n'a pas repris en 1993 PARTENARIAT il n'y a pas suffisamment de contacts entre les professionnels de l'alpha et les bénévoles des associations		

<b>Le stage d'alphabétisation de l'ASTI</b>		
objectif du projet DSQ	état d'avancement	appréciation des partenaires
favoriser l'intégration	réalisé en 1993	REALISATION très satisfaisant PARTENARIAT plutôt satisfaisant
RESULTATS stage intensif rémunéré pour des femmes; dynamique de groupe intéressante, et suivi des personnes assuré par l'ASTI; forte demande qui nécessiterait de monter d'autres stages PARTENARIAT coordination entre ASTI et FOL		

<b>L'action sur l'illettrisme de la FOL</b>		
objectif du projet DSQ	état d'avancement	appréciation des partenaires
favoriser l'intégration	fonctionne depuis fin 1992	REALISATION plutôt satisfaisant PARTENARIAT plutôt satisfaisant
RESULTATS action auprès d'enfants et d'adultes repérés grâce à la mobilisation des partenaires de terrain; nécessité d'évaluer les résultats pour apprécier l'intérêt de la démarche PARTENARIAT fondé sur le partenariat avec les centres sociaux, les écoles, la bibliothèque		

<b>Le projet photo de Marln Kaslmir</b>		
objectif du projet DSQ	état d'avancement	appréciation des partenaires
enrichir la vie culturelle changer l'image de l'ARGONNE	réalisé en 1993	REALISATION plutôt satisfaisant PARTENARIAT insuffisant
RESULTATS cette action "parachutée" a eu plutôt un bon impact, en raison du travail sur l'image du quartier (photos sur les bus de la ville) et de la participation d'une classe de CE2 PARTENARIAT préparation précipitée, action très limitée dans le temps		

## Le bilan des actions dans le domaine social et de la santé

### L'objectif initial de la convention DSQ

"Associer les habitants à l'opération"

"Favoriser l'intégration des immigrés et le mieux-vivre ensemble"

"Améliorer la santé publique"

### Les principales actions du programme 1989/93

<b>Les réseaux (échanges de savoirs et usagers de la santé)</b>		
objectif du projet DSQ	état d'avancement	appréciation des partenaires
faire participer les habitants favoriser le mieux-vivre ensemble	fonctionne depuis 1991	REALISATION très satisfaisant PARTENARIAT très satisfaisant
<p><b>RESULTATS</b> action très positive pour développer la sociabilité dans le quartier; il faudrait une diffusion plus large auprès des habitants</p> <p><b>PARTENARIAT</b> engagement important de travailleurs sociaux, début de partenariat avec les écoles; mais nécessité de développer les liens avec les autres réseaux de l'agglomération, et avec le projet de laverie de la régie</p>		

<b>L'animation des permanences PMI</b>		
objectif du projet DSQ	état d'avancement	appréciation des partenaires
améliorer la santé publique	fonctionne depuis 1991	REALISATION très satisfaisant PARTENARIAT très satisfaisant
<p><b>RESULTATS</b> positif du point de vue des pédiatres. cette action pourrait avoir un objectif plus pédagogique que la seule animation</p> <p><b>PARTENARIAT</b> des liens pourraient être établis avec les réseaux</p>		

<b>Le projet de maison de la petite enfance</b>		
objectif du projet DSQ	état d'avancement	appréciation des partenaires
structure d'accueil des tout-petits pour favoriser les apprentissages	2 projets successifs qui n'ont pas abouti	OBJECTIF insuffisant PARTENARIAT insuffisant
<p><b>RESULTATS</b> projet encouragé par la Ville, mais qui a finalement été jugé inadapté et trop cher; effet démobilisateur parmi les travailleurs sociaux du quartier; le quartier manque toujours de halte-garderie, et d'accueil mère-enfant</p> <p><b>PARTENARIAT</b> il faudrait relancer le groupe de travail, profiter de l'expérience des réseaux, pour réévaluer les besoins et les attentes des familles</p>		

<b>La prévention bucco-dentaire</b>		
objectif du projet DSQ	état d'avancement	appréciation des partenaires
améliorer la santé publique	fonctionne depuis 1993	REALISATION insuffisant PARTENARIAT insuffisant
<p><b>RESULTATS</b> l'action est conditionnée par l'équipement des écoles : une seule l'est à l'Argonne; le programme devrait se développer</p> <p><b>PARTENARIAT</b> difficulté à passer du projet à la décision de la Ville, pour procéder aux équipements nécessaires</p>		

<b>La formation des partenaires du DSQ par le MDSL</b>		
objectif du projet DSQ	état d'avancement	appréciation des partenaires
développer le partenariat	réalisé en 1990	REALISATION très satisfaisant PARTENARIAT plutôt satisfaisant
RESULTATS opérationnel	le contenu a été jugé très utile comme base pour élaborer des projets en commun; mais il était insuffisamment	
PARTENARIAT	la formation a favorisé la rencontre des différents acteurs du quartier, mais absence regrettable des habitants	

<b>Les interventions du Théâtre de l'Opprimé (CTO)</b>		
objectif du projet DSQ	état d'avancement	appréciation des partenaires
associer les habitants à l'opération	a fonctionné en 1991 et 1992	REALISATION insuffisant PARTENARIAT insuffisant
RESULTATS	la formation auprès des travailleurs sociaux a été positive, ainsi que les séances qui ont eu lieu avec les adultes; mais le programme n'a pas eu le succès escompté	
PARTENARIAT	le principal problème vient du fait que les travailleurs sociaux n'ont pas assuré le relai; les institutions ne se sont pas suffisamment engagées	

### Le bilan des actions pour les jeunes

#### L'objectif initial de la convention DSQ

"Prévenir la délinquance des jeunes en les occupant et en leur offrant de nouvelles possibilités de formation"

#### Les principales actions du programme 1989/93

Les équipements sportifs de proximité et l'animation sportive (foot et basket)		
objectif du projet DSQ	état d'avancement	appréciation des partenaires
occuper les jeunes	réalisé	REALISATION satisfaisant PARTENARIAT plutôt satisfaisant
<p>RESULTATS les espaces disponibles du quartier ont été équipés en installations de sport de plein-air; mais il manque des équipements en dur; les détériorations sont importantes, il faut assurer un entretien régulier; il serait intéressant de pratiquer une rotation des équipements de sport</p> <p>PARTENARIAT les habitants ont été associés pour les implantations; les clubs de sport ne sont pas assez ouverts pour intégrer les jeunes du quartier; intérêt des compétitions inter-quartiers organisées par ASELQO, APSO, associations</p>		

Les arts martiaux		
objectif du projet DSQ	état d'avancement	appréciation des partenaires
occuper les jeunes	fonctionne	REALISATION très satisfaisant PARTENARIAT plutôt satisfaisant
<p>RESULTATS qualité technique des animateurs, mais locaux en mauvais état donnant une image négative</p> <p>PARTENARIAT les relations avec les partenaires du quartier s'occupant des jeunes pourraient être plus importantes</p>		

La réalisation des mosaïques		
objectif du projet DSQ	état d'avancement	appréciation des partenaires
occuper les jeunes associer les habitants	réalisé	REALISATION très satisfaisant PARTENARIAT très satisfaisant
<p>RESULTATS responsabilisation des jeunes; satisfaction des familles</p> <p>PARTENARIAT mobilisation importante des habitants (jeunes, familles, gardiens); quelques difficultés, notamment financières, pour lancer l'opération</p>		

L'espace musique		
objectif du projet DSQ	état d'avancement	appréciation des partenaires
occuper les jeunes	réalisé en fonctionnement	REALISATION satisfaisant PARTENARIAT plutôt satisfaisant
<p>RESULTATS équipement intéressant, mais qui fonctionne comme lieu de pratique et non comme école; difficulté à canaliser les jeunes voulant assister aux répétitions, et à réaliser des animations</p> <p>PARTENARIAT le projet n'a pas bien fonctionné pendant trois ans faute d'un gestionnaire compétent; repris par l'association DEFI, le local fonctionne mieux; il reste à créer un conseil de gestion avec les usagers</p>		

<b>L'animation de rue</b>		
objectif du projet DSQ	état d'avancement	appréciation des partenaires
occuper les jeunes	a fonctionné en août 1992	REALISATION très satisfaisant PARTENARIAT insuffisant
<p>RESULTATS prise en charge des enfants au pied des immeubles, information auprès des familles sur les possibilités de loisir pour les enfants; réponse très adaptée aux besoins du quartier; forte demande pour les petites vacances; il faudrait reconduire cette formule</p> <p>PARTENARIAT organisé par l'Etoile St Marc, en partenariat avec ASELQO; conflit sur le terrain avec les animateurs des centres sociaux; l'association ne pouvant reconduire l'action, la Ville n'a pas pris le relai</p>		

<b>Les interventions du CTO auprès des jeunes</b>		
objectif du projet DSQ	état d'avancement	appréciation des partenaires
associer les habitants	a fonctionné en 1992	REALISATION insuffisant PARTENARIAT insuffisant
<p>RESULTATS action mal adaptée auprès des jeunes en dépit d'une technique bien rodée; quelque chose de plus simple aurait pu être construit sur la base d'une réflexion plus poussée sur les besoins de dialogue dans le quartier</p> <p>PARTENARIAT le relai n'a pas été assuré par ASELQO, APSO, associations</p>		

<b>Le terrain d'aventure</b>		
objectif du projet DSQ	état d'avancement	appréciation des partenaires
occuper les jeunes	non réalisé	OBJECTIFS insuffisant PARTENARIAT insuffisant
<p>OBJECTIFS idée intéressante mais "parachutée"; il s'agit d'un espace non-construit à ne pas négliger; espace "sauvage" pouvant fonctionner comme lieu de découverte</p> <p>PARTENARIAT manque de maturation du projet, défaut de compétences; projet à relancer en concertation avec les habitants</p>		

<b>Les lieux d'accueil pour les jeunes</b>		
objectif du projet DSQ	état d'avancement	appréciation des partenaires
occuper les jeunes	quelques réalisations	REALISATION insuffisant PARTENARIAT insuffisant
<p>RESULTATS implantation de kiosques, local pour les jeunes du Laos; mais plusieurs projets non aboutis (atelier musculation, bar); grande difficulté à concevoir un projet global malgré la réflexion en groupe de travail; les réponses à apporter ne passent pas par de nouveaux équipements mais par l'exploitation de ce qui existe dans le quartier</p> <p>PARTENARIAT partenariat aujourd'hui plus actif, plus pragmatique</p>		

<b>Le fonds de soutien pour les initiatives des habitants</b>		
objectif du projet DSQ	état d'avancement	appréciation des partenaires
associer les habitants occuper les jeunes	fonctionne depuis 1991	REALISATION très satisfaisant PARTENARIAT plutôt satisfaisant
<p>RESULTATS formule intéressante, bien que la notion de "projet de jeunes" soit apparue très floue; il faudrait fixer des critères d'attribution</p> <p>PARTENARIAT définir les conditions de participation des institutions à l'instruction des dossiers</p>		

**C- Entre insertion sociale et insertion professionnelle,  
il manque une perspective globale**

## LE PROGRAMME DE LA CONVENTION DSQ DE L'ARGONNE (20 avril 1990)

### Emploi - Formation

***une formation et des emplois grâce à la réhabilitation***

Le chômage est l'un des plus grands problèmes du quartier. Après études des besoins, des actions de formation et d'insertion par l'emploi seront mises en place avec l'aide des services de l'Etat concernés, de l'A.N.P.E., de la Mission Locale pour l'emploi des jeunes, des constructeurs sociaux et de tout autre partenaire concerné, en profitant des occasions offertes par les

chantiers de réhabilitation : soit en demandant aux entreprises du B.T.P. d'intégrer des personnes du quartier sans emploi avec le concours des aides de l'Etat, soit en créant des entreprises d'insertion par l'économie.

Dans le même esprit, la régie de quartier pourra également participer à ce type d'action.

***des actions spécifiques pour les femmes***

Beaucoup de femmes sans formation sont isolées ou ont des charges de famille, et ont besoin de tra-

vailer. Des actions spécifiques seront destinés à ce public.

***un réseau d'initiatives locales***

Un réseau d'initiatives locales sera créé afin de faire émerger des projets, de les encourager et de les faire aboutir comme, par exemple,

un atelier de mécanique pour les jeunes avec la collaboration d'adultes ou de retraités expérimentés dans ce domaine.

***lutte contre l'illettrisme***

L'alphabétisation et la lutte contre l'illettrisme sont également une priorité, car elles facilitent l'inser-

tion, et sont un préalable indispensable à la recherche d'un emploi.

### Une régie de quartier pour entretenir

Afin d'impliquer les habitants dans la réhabilitation et la maintenance de leur environnement et de leur cadre de vie, une régie de quartier sera créée. Son contenu est en cours de définition. Elle pourrait prendre la forme d'une association loi 1901, qui aurait notamment la charge de l'entretien des parties

communes des immeubles et des espaces publics de proximité dans le cadre de marchés passés avec l'Office Public Municipal d'HLM, et la Ville d'Orléans.

Elle pourrait également assurer des prestations de services aux particuliers.

### Les commerces

Une action de promotion commerciale sera mise en place, dont l'objectif est de revitaliser le petit commerce, indispensable à l'animation et à l'équilibre du quartier.

Des enquêtes permettant un diagnostic de la situation sont d'abord envisagées, afin de mettre ensuite en place des actions de communication et de formation des

commerçants volontaires.

Par ailleurs, une restructuration du centre commercial de la Borde aux Mignons pourrait permettre de l'ouvrir en direction du bid Marie Stuart.

Enfin, le marché qui joue un grand rôle dans la vie du quartier ne sera pas oublié.

***1\* Le volet de l'insertion, un domaine pour lequel les solutions se situent plutôt à l'échelle de l'agglomération***

La question des jeunes renvoie, par ailleurs, aux problèmes du chômage et de la délinquance. En ce qui concerne la délinquance et la sécurité, les partenaires du projet, notamment les militants associatifs et les habitants mobilisés par le DSQ, regrettent l'absence d'interventions coordonnées. Il n'y a pas eu constitution d'un groupe de travail spécifique, ni mise à contribution du CCPD au sujet de la situation du quartier, alors que la délinquance fait partie des objectifs prioritaires de la convention. Il faut remarquer, toutefois, que les officiers de police du quartier s'associent fréquemment aux réunions d'information du DSQ.

Par ailleurs, la question de l'intégration des étrangers a été, comme dans la plupart des DSQ, plutôt esquivée, en particulier le problème du contrôle du peuplement et celui de l'exercice des religions. Néanmoins, alors que le programme ne le prévoyait pas dans ses objectifs initiaux, le DSQ a développé une dynamique interculturelle, dont la fête de quartier et les réseaux ont été les principaux vecteurs. Il s'agit là d'un axe particulièrement important à poursuivre dans un quartier où la moitié de la population est d'origine étrangère, et qui a besoin d'être affirmé par la municipalité comme une priorité explicite.

De tous les registres couverts par le DSQ, les questions de l'emploi et de l'aide à l'insertion professionnelle, sont probablement les plus difficiles, en même temps que celles qui déterminent toutes les autres.

Plusieurs actions ont été programmées, mais en dehors de l'activité de la régie de quartier, de l'antenne emploi, et de l'embauche d'habitants de l'Argonne sur les chantiers de réhabilitation des HLM, il s'agit d'initiatives ponctuelles ou qui ont rencontré peu d'écho. C'est notamment le cas de l'information sur les métiers du bâtiment (opération "Job-Contact") et du fonds financier pour soutenir des initiatives des habitants.

A la différence de la question sociale, ce n'est pas le défaut de partenariat institutionnel qui est en cause. L'équipe MOUS comprend un agent de développement économique, le quartier possède une antenne "Emploi" qui a été renforcée dans le cadre du DSQ; la mission locale pour l'emploi, l'ANPE, et la DDTE participent régulièrement au groupe de travail sur l'insertion par l'emploi.

La difficulté vient plutôt de l'absence de solutions véritablement adaptées à l'échelle d'un quartier, qu'il s'agisse de trouver des emplois adaptés à des personnes peu qualifiées, ou d'apporter une aide à la recherche d'emploi.

## LE PROGRAMME DE LA CONVENTION DSQ DE L'ARGONNE (20 avril 1990)

### Participation des habitants

La participation des habitants sera recherchée en permanence. La mise sur pied des projets se fera en concertation avec eux et avec l'aide des travailleurs sociaux, par l'intermédiaire de réunions publiques, de

groupes de travail et du conseil de quartier.

Ils seront ensuite associés à la réalisation des projets dans toute la mesure du possible.

### Installation du chef de projet

Le chef de projet sera installé dans le quartier, dans un local situé à proximité de la poste, en bordure du bld Marie Stuart.

Sa présence permettra aux habitants de venir s'informer en permanence. Les plans et maquettes des

projets seront présentés dans le local. Des expositions seront régulièrement organisées pour informer les habitants de l'Argonne et ceux du reste d'Orléans des différents aspects de l'opération.

### Une politique de communication

Des encarts spécifiques seront régulièrement publiés dans le bulletin municipal et dans la lettre de l'OP HLM.

L'information des élus et des ac-

teurs du DSQ sera assurée par la diffusion des comptes rendus de réunions et par une note mensuelle récapitulative de l'état d'avancement des dossiers.

L'enquête auprès des habitants a montré que l'antenne "Emploi" est relativement bien connue eu égard au nombre d'habitants cherchant un emploi: 35% la connaissent, et 26% des ménages des HLM l'ont fréquenté (ces chiffres sont à rapprocher des 24% d'actifs au chômage habitant le quartier). On constate par ailleurs qu'il n'existe pas de suivi social des personnes qui connaissent des difficultés d'insertion professionnelle, en particulier les chômeurs de longue durée et les femmes. Or c'est la principale action qui pourrait être engagée sur la base de l'espace de résidence.

## BILAN REGIE

### ***2\* La participation des habitants est une difficulté particulièrement sensible à l'Argonne***

Le dernier point sur lequel les actions du DSQ ont de la difficulté à atteindre les objectifs affichés, concerne la participation des habitants au développement de leur quartier.

Si la création de la régie et des réseaux ont amené près de 250 personnes à participer à des actions collectives (entre juin 1991 et octobre 1992), la constitution d'associations nouvelles s'avère difficile. Qu'il s'agisse d'Argorythmes (l'association qui s'est constituée pour organiser la fête de quartier), de DCJ (la nouvelle association des jeunes), ou des tentatives pour constituer des associations de locataires, le constat est le même: les habitants du quartier ne sont pas en mesure d'assumer d'emblée la responsabilité de la conduite d'une association. Ils ne sont prêts à participer que s'ils se sentent soutenus et "encadrés" par des personnes jugées compétentes, c'est-à-dire des professionnels du quartier ou des militants des associations existantes.

On touche là à l'une des spécificités de l'Argonne, quartier dépourvu d'un tissu associatif diversifié. Il faut en voir la raison dans la composition sociologique des cités: essentiellement populaires, l'absence de classes moyennes limite considérablement le nombre des personnes capables de s'investir dans un bénévolat et des responsabilités associatives. On constate que la plupart des "actifs" habitent les marges du quartier, dans le tissu pavillonnaire, voire hors du quartier. Ce phénomène n'est pas propre à l'Argonne: dans les quartiers plus mélangés (La Source en est un exemple), le dynamisme associatif ne mobilise généralement que la frange la plus favorisée de la population, celle qui est la plus consciente de l'intérêt de s'instituer en interlocuteur direct de la municipalité.

Pourtant, l'idée de participer à l'animation du quartier ou de donner un coup de main pour l'organisation de la fête séduit plutôt les habitants de l'Argonne (30% sont prêts à faire quelque chose), surtout les étrangers, et parmi eux, plutôt dans les familles d'origine maghrébine. Les asiatiques n'envisagent de le faire que si l'association des Jeunes du Laos les y invite.

L'expérience de l'association Argorythmes qui s'est constituée en 1992 pour s'occuper de l'organisation de la fête de quartier et gérer les moyens mis à disposition par la Ville est révélatrice des limites de la capacité d'engagement des habitants. Mais elle indique aussi les besoins d'un quartier de ce type, dans lequel les formes de solidarité, à l'intérieur de communautés culturelles, fonctionnent mieux que l'adhésion de type associatif. La réussite des réseaux en est le meilleur indice, tout comme celle des Jeunes du Laos.

L'enjeu de ce quartier est de promouvoir une culture populaire à travers des modes de sociabilité qui développent les formes de solidarité. Encore faut-il pouvoir multiplier l'offre de structures favorisant les échanges collectifs, ce qui suppose de compter sur l'investissement "militant" de professionnels du quartier.

## Le bilan des actions d'insertion par l'économique

### L'objectif initial de la convention DSQ

*"Augmenter le niveau de qualification des demandeurs d'emploi, notamment les chômeurs de longue durée, les femmes, les bénéficiaires du RMI, et encourager les projets de création d'emploi"*

### Les principales actions du programme 1989/93

<b>Régie de quartier</b>		
objectif du projet DSQ	état d'avancement	appréciation des partenaires
créer des emplois entretenir le quartier	fonctionne depuis 1991	REALISATION plutôt satisfaisant PARTENARIAT plutôt satisfaisant
RESULTATS obligation d'étoffer l'encadrement pour améliorer les prestations; diversification en cours (ex. espaces verts, laverie); la rotation des salariés est importante, le rôle de "sas" vers l'emploi est difficile à réaliser PARTENARIAT les relations avec l'ANPE, l'impact auprès des habitants pourraient être plus importants; nécessité de rechercher d'autres partenaires		

<b>Chantier de réhabilitation du Clos-Gauthier</b>		
objectif du projet DSQ	état d'avancement	appréciation des partenaires
créer des emplois associer les habitants	réalisé en 1990	REALISATION insuffisant PARTENARIAT insuffisant
RESULTATS difficultés de tutorat sur les chantiers, aucun des jeunes n'a poursuivi dans l'entreprise; mais échec instructif (réalisation d'une vidéo) PARTENARIAT suivi par APSO et Mission locale; l'entreprise n'a pas suffisamment joué le jeu		

<b>Chantier Dalla-Vera à La Borde aux Mignons</b>		
objectif du projet DSQ	état d'avancement	appréciation des partenaires
créer des emplois associer les habitants	fonctionne depuis 1991	REALISATION insuffisant PARTENARIAT insuffisant
RESULTATS l'insertion de jeunes sur les chantiers a fonctionné, mais leur encadrement est resté insuffisant; intérêt des jeunes pour ces chantiers de courte durée, mais pas de dynamique d'insertion; il manque un vrai suivi individuel PARTENARIAT montage difficile entre associations d'insertion, APSO, HLM; le groupe de travail du DSQ n'a pas assuré de suivi		

<b>Installation de l'antenne "emploi"</b>		
objectif du projet DSQ	état d'avancement	appréciation des partenaires
soutenir la recherche d'emploi	fonctionne depuis 1991	REALISATION plutôt satisfaisant PARTENARIAT plutôt satisfaisant
RESULTATS croissance régulière du nombre d'utilisateurs; bonne image malgré le nombre limité des services offerts PARTENARIAT reste complémentaire de l'ANPE du centre-ville; partenariat avec la régie de quartier		

<b>Actions en faveur du commerce</b>		
objectif du projet DSQ	état d'avancement	appréciation des partenaires
soutenir l'activité économique	1ère étude en 1990 formation non réalisée	REALISATION plutôt satisfaisant PARTENARIAT plutôt satisfaisant
RESULTATS l'enquête de la CCI, pour mieux cerner les difficultés du petit commerce, s'engage dans une troisième phase; projet de formation non abouti PARTENARIAT bon fonctionnement du partenariat avec le DSQ		

<b>Expo des métiers</b>		
objectif du projet DSQ	état d'avancement	appréciation des partenaires
soutenir la recherche d'emploi	réalisée en 1990	REALISATION insuffisant PARTENARIAT insuffisant
RESULTATS opération "jobs-contact" avec la présence de l'ANPE et d'entreprises; perturbée par la présence de trop nombreux jeunes enfants PARTENARIAT devant l'échec, pas de reprise de cette manifestation		

<b>Projet de laverie</b>		
objectif du projet DSQ	état d'avancement	appréciation des partenaires
créer des emplois	étude de marché en 93 non réalisé	OBJECTIFS satisfaisant PARTENARIAT satisfaisant
OBJECTIFS service de proximité pour les familles défavorisées, et lieu de rencontre; il ne s'agit pas d'une démarche économique PARTENARIAT en relation avec les réseaux; quelques difficultés avec les HLM à propos des locaux		

<b>Autres projets</b>		
objectif du projet DSQ	état d'avancement	appréciation des partenaires
créer des emplois soutenir la recherche d'emploi	non réalisés	OBJECTIFS plutôt satisfaisant PARTENARIAT insuffisant
OBJECTIFS projet de suivi individuel pour jeunes sans qualification (système ACCES); projet d'atelier -relai pour créateurs d'entreprise (projet STENVICK); projet de bar (dans le cadre du centre commercial) PARTENARIAT sur tous ces projets, difficultés de l'équipe MOUS à obtenir l'engagement de la municipalité; partenariat très insuffisant		

## **TROISIÈME PARTIE**

### **Le bilan institutionnel de l'opération DSQ**

**A- Le bilan de la concertation partenariale :  
projet global ou interventions sectorisées?**

### **1\*Les objectifs du DSQ n'ont pas été suffisamment opérationnalisés**

Très naturellement, la plupart des acteurs de terrain, professionnels et militants, ont vu dans l'opération DSQ l'opportunité d'insuffler une dynamique globale de promotion sociale du quartier : ils attendaient de ce projet qu'il soit de nature à stimuler les initiatives des habitants et les interventions spécialisées des institutions, et à les rassembler autour des mêmes objectifs.

La perspective du développement global mis au service du quartier est sous-jacente à la problématique du projet DSQ. Elle a notamment pris corps à travers la formation initiale des acteurs de l'opération (assurée par le MDL) qui a eu un rôle fédérateur important.

Pour les associations, l'idée que *"nous, on travaille sur l'humain"*, traduit la volonté de s'engager et de militer pour la promotion de populations perçues comme défavorisées. Pour les professionnels de terrain, un certain engagement est également le signe distinctif de ceux qui se sont le plus impliqués dans le DSQ (notamment pour les Réseaux, la ZEP, la Régie, ...).

Toutefois, passé le premier temps de l'enthousiasme, bon nombre des acteurs de terrain ont été conscients du danger d'afficher une ambition de transformation du quartier qui laissait miroiter des perspectives impossibles à atteindre. L'insatisfaction des habitants devant l'insuffisance des réalisations, pouvait se répercuter contre eux qui sont leurs interlocuteurs les plus proches. Certaines associations, en particulier, ont cherché à prendre du recul pour ne pas être engagées trop directement par les options prises par la municipalité.

En fait, la maturation du projet a été insuffisante dans la majorité des domaines. Après une phase de diagnostic initial et de mise en relation des partenaires, les groupes de travail ont produit un travail de réflexion et de propositions qui aurait pu donner lieu à un affinement plus volontariste des objectifs. Il a manqué, au terme de la première année, un travail d'adaptation et de reformulation des axes de travail du projet. Il en est résulté une perte progressive du fil conducteur initial, conduisant à l'impression d'un épuisement de l'activité des groupes, et à un certain attentisme devant la lenteur inhérente à la concrétisation des actions décidées.

Les acteurs ont eu tendance, par contre coup, à penser que les objectifs de la municipalité n'étaient pas assez clairement affirmés. Certains ont pu craindre que leur adhésion à un projet flou n'apparaisse comme du suivisme sans moyens de contrôle.

Bien que les séminaires organisés sur l'évaluation du DSQ aient permis de poser ces problèmes, il était manifestement un peu tard pour s'engager dans une remise en chantier de la définition des objectifs du projet : au début de l'année 1992, moment où a démarré l'évaluation par le CREDOC, tous les partenaires attendaient d'abord de voir la concrétisation des grandes opérations programmées.

Il paraît, de ce fait, particulièrement important de saisir l'opportunité du prolongement du DSQ par un Contrat de Ville, pour que l'indispensable travail d'actualisation des objectifs puisse faire l'objet d'une concertation conduisant à une adhésion active et à des engagements plus construits (en termes d'intentions, de moyens et d'évaluation) de la part des principaux partenaires.

***2\* Le pilotage des actions est resté sectorisé et souvent conduit par des partenaires spécialisés plutôt que par le chef de projet***

En l'absence d'une logique d'ensemble forte, le projet DSQ éclate en une série d'actions dont chacune conduit à renouveler les négociations entre partenaires, et suscite une adhésion plus ou moins affirmée de ceux-ci. Dans la plupart des cas, la mise en oeuvre de l'action est assurée par une institution qui n'est pas en mesure de maintenir une concertation active avec les autres partenaires concernés, y compris avec le DSQ. On le voit dans le cas de la réhabilitation, mais aussi pour les actions scolaires, les activités de loisir en direction des jeunes, ou encore les actions de prévention de la délinquance.

Le phénomène de la sectorisation des actions correspond à la pente naturelle de la gestion administrative et du découpage des compétences institutionnelles. Le plus souvent le principe de la transversalité des interventions du DSQ se heurte à la tendance des services opérationnels à ramener la gestion des actions dans le moule administratif. Cela vaut pour la plupart des institutions -services de l'Etat, HLM, CAF, etc.-, comme pour les services municipaux. Ces derniers, qui sont pourtant les plus intéressés à la concrétisation des projets, ont du mal à déroger au fonctionnement administratif habituel pour appliquer le principe de la transversalité des actions. De ce fait chaque action doit être négociée avec l'élé responsable du domaine et le service concerné de la Ville (comme pour les services de l'Etat), et dans de nombreux cas le principe qui consiste à concentrer les moyens disponibles sur un quartier se heurte à la résistance de responsables municipaux en charge de dossiers sectoriels.

Pour maintenir le cap de la transversalité tout au long de la durée du programme, il aurait fallu que les objectifs du projet soient, au niveau des élus, négociés beaucoup plus dans le détail, et que l'équipe MOUS puisse se référer à des décisions engageant conjointement l'ensemble des adjoints et le secrétaire général de Mairie.

### **3\* Le bilan de la communication**

#### **a- Une politique très positive de présence sur le terrain**

La décision de la Ville d'installer l'équipe MOUS sur place, à l'Argonne, s'est révélée très bénéfique pour le quartier. Elle a favorisé les relations entre les professionnels intervenant sur le secteur (travailleurs sociaux, animateurs, enseignants, .), et avec les personnes actives des associations, et permis d'accélérer le développement du partenariat. L'implantation dans un local préfabriqué au cœur du quartier a été une très bonne option pour faciliter le contact avec la population. Décoré par les jeunes, ce lieu qui, dès le départ, a servi à présenter les maquettes de la transformation du quartier, a été rapidement repéré par une majorité d'habitants. En 1992, les trois-quarts en connaissaient l'existence, même si 20% seulement avaient eu l'occasion de le fréquenter.

La réinstallation de l'équipe MOUS dans des locaux plus spacieux et moins provisoires, est une bonne chose dans la mesure où elle accompagne, et souligne en quelque sorte, la transformation de La Borde aux Mignons. Il faut néanmoins que cette nouvelle implantation (effectuée en 1993) soit la marque de la pérennisation du dispositif DSU sur le quartier, et du maintien d'un espace qui a servi pendant quatre ans de carrefour, de lieu d'échanges et de débats.

Le revers de la situation dans le quartier est l'éloignement des services de la Ville. Une part des difficultés relationnelles entre le chef de projet et les services techniques tient à l'éloignement : il a fallu deux ans pour que les relations se rôdent vraiment entre la mairie et son antenne à l'Argonne. Dans la perspective du Contrat de ville, le double positionnement apparaît souhaitable : il faudrait maintenir sur les quartiers une équipe de développement social tout en installant à la mairie un chef de projet qui soit un véritable relai entre le terrain, les services municipaux et les services de l'Etat.

## **b- Une politique très insuffisante de communication sur la ville**

En regard de cette présence très affirmée sur le quartier, le travail de communication sur les réalisations du DSQ et les transformations du quartier a été nettement insuffisant.

C'est du côté des partenaires que l'information a été la plus régulière et la plus fournie : à travers le bulletin "Le fil d'Argonne" et les journées d'information, et par le biais du secrétariat du DSU, les acteurs les plus impliqués ont suivi le déroulement de l'opération.

On peut seulement s'interroger sur le parti-pris de cette politique d'information, qui n'a pas voulu s'ouvrir largement aux habitants : le bulletin aurait pu être l'amorce d'un journal de quartier, et les réunions d'information de véritables réunions publiques.

La communication en direction de la population n'a pas été suffisante d'autant que le quartier manque de relais, et notamment d'associations de locataires. L'essentiel de l'information est passé par les affiches "Faites bouger votre quartier", qui ont été visualisées par 60% des habitants : pourtant moins de 20% d'entre eux savaient de quoi elles parlaient. Il en va d'ailleurs de même pour les cassettes vidéo réalisées sur le quartier (fête Argorythmes, journal vidéo), que seuls 10% des habitants connaissent.

Mais c'est auprès des orléanais que l'information sur la transformation de l'Argonne a été la moins organisée. La mobilisation du service de communication de la Ville sur ce projet aurait pu être plus importante, et l'impact dans la presse plus marquant. L'émission que FR3 a consacré au DSQ en février 1992 a d'ailleurs montré que les orléanais manifestaient de l'intérêt à ce qui se passent dans leurs quartiers : 40% des habitants de la périphérie du quartier (ceux des pavillons) l'ont regardée.

En l'absence de sondages auprès de l'ensemble des orléanais, il est difficile d'apprécier l'évolution de l'image de l'Argonne telle qu'elle est perçue par les autres quartiers. Eu égard à l'objectif initial assigné au DSQ, il serait utile de collecter cette information pour la poursuite du programme dans le cadre du Contrat de ville. Celle-ci pourrait donner des indications sur l'utilité de bâtir une campagne d'information à l'échelle de la ville toute entière.

**B- Du bilan à l'esquisse des priorités  
pour un programme à l'échelle de l'agglomération**

### **1\* Quel modèle de transformation pour l'Argonne?**

Les difficultés rencontrées tiennent pour beaucoup à une faiblesse de conception de l'opération dans les domaines clés de l'aide sociale, de l'aide pour l'emploi, de la prévention et de l'intégration.

L'idée de transformer le quartier pour en modifier l'image a été clairement investie dans le programme de réhabilitation. Mais au delà de l'intervention sur les façades et les extérieurs, le projet n'a pas défini s'il cherchait à faire évoluer le peuplement du quartier ou à maintenir le processus actuel, selon lequel les logements de l'Argonne concentrent les familles les plus défavorisées de l'agglomération. En fonction de ce choix la question de l'encadrement social peut se poser en termes différents.

L'option qui consiste, pour la Ville, à maintenir le caractère très populaire de ce quartier, à partir de sa fonction de lieu d'accueil privilégié pour les ménages ayant des difficultés d'insertion, suppose de développer un encadrement social très solide, aussi bien en termes d'aide sociale classique, que de prévention et de socialisation par le biais associatif.

Le principal risque à maintenir la situation en l'état vient de ce que le quartier ne dispose pas d'un encadrement associatif suffisant pour assumer une forte concentration de familles dont l'intégration est difficile. Une autre option consiste, tout en conservant la dynamique populaire du quartier, et en lui offrant des moyens d'expression qui lui soit adaptée, à rechercher une ouverture systématique de la vie sociale de l'Argonne, qui favorise le brassage culturel et ouvre la possibilité à des ménages de condition moyenne de trouver un intérêt à habiter ce quartier.

Dès lors la transformation de l'Argonne devrait poursuivre moins l'idée d'un développement social au sens de la promotion de populations défavorisées, que l'équipement d'un quartier en services pour le rendre attractif et actif sur le plan de la sociabilité. Il paraît plus réaliste de développer les moyens favorisant l'intégration des habitants de l'Argonne dans le cadre plus vaste de l'agglomération, plutôt que de renforcer les formes d'assistance classiques aux ménages défailants qui ont tendance à refermer le quartier sur une paupérisation chronique.

L'option de l'ouverture garantirait aussi aux professionnels du terrain des conditions d'intervention plus favorables en leur permettant de s'inscrire dans une dynamique sociale plus diversifiée, en meilleure continuité avec les populations des quartiers limitrophes de l'Argonne.

## ***2\* Les axes prioritaires pour une poursuite de l'action entreprise***

Le bilan du programme qui s'est déroulé de 1990 à 1993 invite à dessiner les directions d'une poursuite de l'action entreprise. Compte-tenu de l'expérience acquise, il devrait être plus facile qu'en 1989 de dégager les objectifs prioritaires et de les traduire de manière plus opérationnelle, et avec un plus grand souci de pragmatisme.

Le point d'ancrage de tout programme de cette envergure doit se situer dans la dynamique partenariale qui s'est, sur le terrain, développée de façon particulièrement active tout au long du DSQ. Il faut veiller à ne pas laisser s'étioler la capacité d'élaboration concertée des actions concernant le quartier : elle est, en effet, le seul moyen de corriger la tendance habituelle au cloisonnement de toutes les politiques d'intervention sur des espaces localisés.

### ***Première priorité : donner au programme d'action la perspective d'un modèle de développement urbain***

#### **a- Une politique d'équipements et de services, plutôt qu'un changement social global**

Le programme DSQ a fonctionné sur une ambition de départ démesurée par rapport au temps imparti à l'opération. Vouloir à la fois engager un développement social qui soit global, c'est-à-dire touchant à tous les champs de la vie sociale, et changer radicalement l'image du quartier, a constitué sans nul doute une utopie fédératrice. Celle-ci a bien fonctionné au démarrage auprès des partenaires de terrain. Pourtant, s'il est en phase avec la vocation militante des associations, le discours du développement global devient vite dangereux en termes d'engagements auprès de la population, en particulier parce qu'il convient très mal aux politiques institutionnelles.

L'attente de la population apparaît d'une autre nature. Loin de penser qu'un programme de type DSQ puisse changer radicalement leurs conditions de vie, les habitants sont beaucoup plus sensibles à l'effort d'équipement et de développement des services qui peuvent accroître leurs chances d'insertion et d'intégration dans un espace de solidarité locale, et leur accès aux circuits "normaux" de socialisation et de citoyenneté. Et s'ils sont sensibles aux travaux d'amélioration des espaces extérieurs qui traduisent l'effort de transformation de l'image du quartier, c'est avant tout des moyens mis à leur disposition pour favoriser une vie collective

plus sécurisante que les habitants de l'Argonne attendent des changements dans leur vie quotidienne.

L'enjeu principal reste d'ouvrir le quartier dans les deux sens possibles -favoriser l'inscription des personnes de l'Argonne dans les réseaux de l'agglomération, faire venir à l'Argonne de nouvelles catégories de population- en jouant sur tous les registres susceptibles de le rendre plus attractif. Plutôt que d'un projet social, c'est bien d'un projet urbain que le quartier a besoin, appuyé par une communication offensive de la part de la Ville sur les réalisations qu'elle conduit.

**b- Au delà de l'action sociale et de la prévention, il faut favoriser l'expression d'une culture et d'une sociabilité populaires qui visent à renforcer le fonctionnement des solidarités**

La difficulté de socialisation des jeunes ne relève pas que du travail social et de l'encadrement qu'offrent les structures de prévention. L'engagement dans des associations n'est pas le seul canal d'expression de la sociabilité des adultes. Les réseaux, tout comme la participation aux manifestations d'Argorythmes, ont montré que l'on pouvait proposer des structures nouvelles d'expression du besoin d'échanges et de vie sociale dans l'espace résidentiel.

Il est important de prolonger cette dynamique dont la finalité est d'encourager le développement de réseaux de solidarité, et d'aider à leur fonctionnement, en favorisant le dépassement des cloisonnements culturels. La fonction d'intégration des réseaux de sociabilité justifie que l'action culturelle prenne rang au premier plan des objectifs du Contrat de Ville. Le renforcement de l'identité collective de quartier ne peut que jouer un rôle positif sur son affirmation comme cadre de vie plus chaleureux et plus vivant que ce qu'il est encore aujourd'hui. La multiplication des manifestations à l'Argonne (dans la rue, les écoles, à travers le sport, la musique, etc.), leur ouverture à des échanges avec les autres quartiers d'Orléans, peuvent renforcer positivement le sentiment d'appartenance à l'espace social de proximité.

***Deuxième priorité : contractualiser l'engagement des institutions partenaires sur des objectifs opérationnels***

**a- Définir le partenariat des institutions sur la base d'un projet urbain et à travers des engagements contractuels**

Le modèle d'intégration du quartier dans la ville a besoin d'être affirmé politiquement, et se traduire par des axes de travail cohérents entre eux. Le projet doit représenter un cadre de référence pour l'engagement des différents acteurs qui s'impose tout au long de l'opération, et donc bien au delà de la phase d'élaboration de la convention. L'expérience du DSQ prouve que les objectifs ont besoin d'être recadrés périodiquement, soit pour ramener les actions dans le fil du projet d'ensemble, soit pour opérationnaliser les objectifs sur le terrain.

Le DSQ ne s'était pas engagé dans la recherche d'une contractualisation des conditions de participation des différents partenaires. Un certain nombre d'actions n'ont pas abouti notamment parce que les opérateurs pressentis ne se sont pas engagés. A l'expérience, le fonctionnement de ce type d'opération gagne en clarté et en efficacité quand les institutions peuvent définir leurs engagements avec la Ville et engagent leur participation au projet sur la base de conventions. Celles-ci permettent de fixer contractuellement des objectifs, des moyens, et des procédures d'évaluation périodiques.

**b- Mobiliser des acteurs de terrain sur des objectifs pragmatiques**

### **3\* Le détail des directions à poursuivre par domaines d'intervention**

**1- Le volet urbain** se trouve au milieu du gué: s'arrêter à la réhabilitation du bâti serait manquer l'objectif de l'ouverture du quartier, qui devrait se matérialiser par la transformation du centre commercial, la création du bâtiment des services publics, le ralentissement de la circulation sur le boulevard Marie-Stuart.

La transformation de l'image doit être "dynamique", c'est-à-dire favoriser les flux de fréquentation et de passage du quartier vers le centre, et du reste de la Ville vers l'Argonne.

La transformation du bâti ne doit pas rester "statique" au risque de n'être qu'un ravalement qui sera gagné très vite par la dégradation. Il est indispensable de l'accompagner par un programme de maintenance et d'entretien des parties communes, des extérieurs et des équipements réalisés.

**2- Le volet social** devrait concentrer ses interventions d'un côté sur la question du peuplement (suivi des renouvellements de population, suivi de la paupérisation), de l'autre sur la question de la délinquance (renforcement du partenariat avec la police) et des risques qui menacent les jeunes (drogue, SIDA, ...). Le renforcement des équipements pour la petite enfance et la santé relève du programme d'enrichissement de l'offre de services publics.

**3- Le volet de l'emploi** devrait s'intéresser aux circuits de l'emploi des jeunes ayant de faibles qualifications, et systématiser l'accès à des emplois sur le quartier notamment dans le commerce et les services. Un programme de suivis individuels de longue durée auprès des personnes les plus en difficulté sur le plan de l'emploi, aurait une grande importance pour aider les chômeurs chroniques à entrer progressivement sur de véritables parcours d'insertion.

**4- Le volet de l'équipement en services** doit être constitué en tant que tel, et cela dans deux directions principales: l'offre de services pour l'enfance et la jeunesse (systèmes de garde, offre de loisirs, sports), et l'équipement en services publics développant l'accès aux droits.

L'accès aux droits, la citoyenneté, la solidarité, la conciliation devraient pouvoir être des registres de participation importants des habitants, ainsi que l'affirmation du rôle intégrateur des services publics.

La sécurité, et la conciliation, devraient être reliées à la problématique des services publics.

**5- Le volet culturel** est apparu comme un domaine privilégié d'implication des habitants et d'intégration des cultures étrangères.

Il faut toutefois adapter les actions au niveau auquel les habitants peuvent s'impliquer concrètement et ne pas faire de la création d'associations d'habitants le seul canal de leur participation. L'ouverture sur l'extérieur est un fil directeur indispensable, tout en cherchant à valoriser des formes d'expression qui collent à la dimension populaire de la culture de la population du quartier. Ce qui doit être compatible avec des actions ambitieuses comme celle de l'écrivain en résidence, dans la mesure où elles s'inscrivent dans un programme coordonné de développement du rapport à l'écrit et à la lecture.

**6- Le volet scolaire** pourrait être plus transparent, en particulier en ce qui concerne les objectifs des projets de la ZEP. Il serait important en particulier d'accorder plus d'importance à la capacité éducative des familles, trouver les moyens de la promouvoir et de la valoriser vis-à-vis de l'école et des enfants. Le rôle d'associations comme les Jeunes du Laos peut être important dans ce domaine.

Par ailleurs l'école pourrait être valorisée comme lieu culturel (les fêtes, les manifestations) et comme lieu de formation pour adulte et d'ouverture sur la société (citoyenneté, emploi).

**7- La question des jeunes** n'a pas nécessairement à être érigée comme un problème "en soi". Elle peut être abordée dans la plupart des volets du programme, en poursuivant les objectifs suivants : renforcer les capacités d'éducation et d'autorité des familles; offrir aux enfants, aux jeunes et aux adultes, des possibilités de contacts et de dialogue brisant le repli sur des logiques de groupes s'opposant par classes d'âge.

## **ANNEXE 1**

**TABLEAU DES ACTIONS DE L'OPÉRATION DSQ  
PROGRAMMÉES PAR LA VILLE D'ORLÉANS DE 1989 A 1993**

TABLEAU DES ACTIONS DE L'OPÉRATION DSQ  
PROGRAMMÉES PAR LA VILLE D'ORLÉANS DE 1989 A 1993

LISTE DES ACTIONS DSQ 1989 - 1993

N°	INTITULE DE L'ACTION	PROGRAMMATION		REALISATION
		Date	Montant en KF	
1	Equipe MOUS	1990	750	Fait
		1991	750	Fait
		1992	960	Fait
		1993	900	Fait
	Etude sur la genèse d'une image de quartier	1990	—	Réalisée
2	Evaluation	1990	50	Non réalisé
		1991	100	Fait
		1992	158	Fait
		1993	182	Fait
3	Affichage mural	1991	32	Fait
	Communication : - Bulletin Fil d'Argonne - Réunions périodiques - Vidéo ...	1992	62	Fait
		1993	122	Fait
4	Réseau des Usagers de la Santé	1991	30	Réalisé
	Réseau d'Echange de Savoir	1992	63	Réalisé
		1993	80	Réalisé
5	Régie de quartier	1990		Association créée le 9/08/90
		1991		Démarrage en février - mars 1991
	Projet laverie	1992	315	
		1993	205	
6	Fonds de soutien	1993	400	
		1991	100	Dossiers ponctuels en 91
		1992	100	Comité de gestion créé en 92 => fonctionnement réel 92 - 93
		1993	50	
	Formation des acteurs de l'opération avec le MDSL	1990	250	Réalisé (10/90 => 1/91)
	Formation des habitants => CTO	1991	200	Réalisé sur 91 - 92
7	Formation des habitants à la vie associative	1991	20	Non réalisé
		1993	30	Réalisé (avec l'ADRI)
8	Médiateur - conciliateur	1992	—	Nommé en oct 91
		1993	—	

9	Animation PMI	1991	20	Fait
		1992	20	Fait
		1993	20	Fait
10	Accueil des enfants de moins de 3 ans  Recherche - action en milieu scolaire (reportages-photos avec les élèves).	1991	173	Non réalisé
		1992	78	Fait
		1993	75	Fait
		1990	145	Réalisé au printemps 90
11	CATE  Ateliers éducatifs	1991	330	Fait
		1992		Fait
		1993		Fait
12	Lettre vidéo	1991	400	Acquisitions matérielle en 91
		1992	254	Démarrage en 92
		1993	278	Réalisé sur 91 - 92
13	Bucco-dentaire	1991	88	Réalisé en 93
		1993	15	mais financement ZEP
13	Bucco-dentaire	1991	40	Réalisé en 92
14	Salle rock (investissement-fonctionnement)	1991	119	Réalisation de travaux d'insonorisation du local.
		1992	130	Rémunération du "gardien" du local géré par l'ASELQO + rémunération de Mr GHBABRA pour créer une association de musiciens.
	Espace musique	1993	117	Gestion et animation confiées à DEFI
15	Animations palissades	1992	50	Non réalisé (ASELQO)
15	Animations mosaïque au Clos Boudard	1993	120	Fait
16	Atelier musculation	1993	85	Non réalisé remplacé par le projet DOJO
17	Projet bar	1993	—	Non réalisé
18	Recrutement d'un animateur Arts martiaux	1990	150	Fait
		1991	150	Fait
		1992	150	Fait
		1993	150	Fait
19	Tae Kwon do Lutte chinoise	1991	111	Fait
		1992	93	Fait
		1993	93	Fait
20	Sanitaires dojo	1993	42	Devrait se transformer en un projet de construction de dojo sur 93-94
21	Animations foot	1992	40	Fait
		1993	40	Fait
22	Animations basket	1993	20	Fait
23	Terrain d'aventure	1991	50 + 60	Petit aménagement en 91 (installation d'un robinet d'eau)
		1992	120	Non réalisé (ASELQO)
		1993	—	Non réalisé

24	Festival rock Belneuf	1990	298	Réalisé
	Festival pluriculturel	1991	635	Réalisé - Argorythmes 92
		1992	540	Réalisé - Argorythmes 93
	Animation cirque	1993	200	Prévu en novembre 93
	Projet photo CDC	1993	30	Photos réalisées en 11/ 92 Expo en septembre 93
25	Animation archéologique	1992 - 1993	—	Non réalisé
26	Un écrivain en résidence	1992	120	Démarrage octobre 92
		1993	100	Réalisé
27	Animation bibliothèque  A la découverte	1991	50	Réalisé lors de la Fureur de Lire
		1992	25	Réalisé (Argorythmes)
		1993	15	Réalisé
28	Ateliers d'écriture  de l'écrit	1992	25	Réalisé avec Vivre et l'Ecrire
		1993	15	Réalisé avec Vivre et l'Ecrire
29	Fureur de Lire	1992	50	Réalisé
		1993	50	A réaliser en octobre 93
	Exposition métiers du bâtiment	1991	30	Réalisé : Job Contact
	Stage de remise au travail des femmes	1991	40	Réalisé avec Retrouviller
	Formation de jeunes au métier d'animateur	1991	30	Réalisé : financement d'un jeune animateur ASELQO
30	Renforcement de l'antenne emploi	1991	360	Réalisé
31	Cours alphabétisation	1992	60	Réalisé (ASELQO)
		1993	60	Réalisé
32	Stage alphabétisation ASTI	1992	200	Non réalisé en 92
		1993	300	Réalisé en 93
33	Action illettrisme FOL	1992	253	Démarrage en oct 92
		1993	253	pour 3 ans
34	Soutien aux créateurs Création d'un fonds d'épargne	1993	—	En cours d'étude
35	Insertion sur les chantiers	1991	—	Expérience Flandre Dunkerque
		1992	—	Suivi par la chargé insertion de l'OPHLM
		1993	—	C. UTRERA
36	Educateur technique MASTIC Encadrant ASP (Régie de quartier)	1992	180	Non réalisé
		1993	180	Réalisé (responsable espaces verts)
37	Actions spécifiques pour l'emploi des jeunes	1993	—	En cours d'étude
38	Enquête auprès des commerçants	1990	82	Réalisé avec la CCI et le CRIC
	Actions de formation promotion	1991	50	Non réalisé
	Promotion du commerce traditionnel	1993	20	En cours (enquête sur les lieux d'achat avec la CCI)

39	Réhabilitation des 242 logements Clos Gauthier - Flandre Dunkerque	1990	4 336	Etudes et concertation avec les habitants en 90 Début des travaux en décembre 90
	Amenagement des espaces extérieurs Clos Gauthier - Flandre Dunkerque	1990	3 800 + 110	
		1991	3 000	Travaux réalisés en 91
	Etude architecturale et paysagère. Organisation du concours de la Borde aux Mignons	1990	400 hors contrat de plan	Jury en juin 90
	Réhabilitation logements Borde aux Mignons - 1ère tranche	1991	14 000	Réalisé en 91 - 92
	1992	17 520	Réalisé en 92 - 93	
	Campagne propreté Borde aux Mignons	1993	235	Non réalisé (OPHLM)
40	Clos Boudard	1992 - 93	—	Opération OPHLM
41	Espaces extérieurs Borde aux Mignons	1991	500	Etude Réalisé Réalisé
	Espaces extérieurs Borde aux Mignons - 1ère tranche	1992	2 360	
	Espaces extérieurs Borde aux Mignons - 2ème tranche	1993	4 738	
42	Installation de jeux de proximité	1993	100	Réalisé (Plaine Belneuf)
43	Projet Stenvick	1993	—	Non réalisé
44	Plaine du Belneuf	1991	2 023	Réalisé en 92 pour les vestiaires
		1992	700	Réalisé en 93 pour le jardin
45	Construction d'un nouveau centre social	1991	1 000	Réalisé Inauguré en 07/92
		1992	3 209	
	Abords du Centre social Marie Stuart	1992	1 686	
46	Equipement public	1993	1 000	Concours au printemps 93, chantier en 94
47	Equipement Petite enfance	1992	85	Etude d'un projet en 91 finalement repoussé en 92 Aucun équipement réalisé
48	Bureau de poste	1992	2 700	Non réalisé car trop cher localisation envisagée dans le centre commercial
		1993	—	
49	Bureau de police	1992	900	Non réalisé Doit être réalisé en 93
		1993	—	

50	Création d'un CMP à l'Argonne	1993	—	Projet CHS - OPHLM
51	Lieu d'accueil pour les jeunes (kiosque)	1991	200	Achat kiosque installé au Clos Boudard
	Déménagement de l'équipe DSQ	1992	250	Travaux réalisés début 93 et déménagement le 1er avril 1993
	Local Jeunes (Association Jeunes du Laos)	1993	250	En cours. Travaux prévus octobre 93
52	Aménagement sous-sol de la régie cf projet laverie	1993	400	ASP + OPHLM
53	Ecole Gutenberg grands	1992 1993	500 1 260	Travaux réalisés en 1993
	Antenne OPHLM	1992	500	Ouverture de l'antenne fin 92
	Entrée collège Joliot Curie	1990 1991 1992 - 1993	— 250 —	Etude d'une passerelle Non réalisé Etudes - Négociations avec le Conseil Général Démarrage travaux été 93
	Travaux aménagement rue de l'Argonne	1991	550	Réalisés en 92
	Etude d'aménagement du boulevard Marie Stuart	1991	50	Etude réalisée avec le CET Mais non suivie de réalisation

## **ANNEXE 2**

### **LA MÉTHODE DE L'ÉVALUATION**

## LA MÉTHODE DE L'ÉVALUATION

La démarche adoptée pour l'évaluation de l'opération DSQ du quartier de l'Argonne à Orléans, se veut à la fois sommative et dynamique. Elle ne se limite pas à une intervention d'audit cherchant à dresser le bilan de résultats d'actions en fonction de moyens mis en oeuvre. Elle essaie d'évaluer, conjointement, des logiques d'action suscitées par la dynamique partenariale, et des évolutions dans la vie sociale du quartier. Elle tente de construire les rapports qu'entretiennent la conception d'un projet social global, un mode d'intervention volontariste des élus et des administrations, et la dynamique sociale qui en résulte.

La démarche est sommative (ou récapitulative) dans le sens où elle accumule des bilans successifs dans les différents domaines où des actions sont entreprises, pour tenter d'apprécier, globalement, les transformations du quartier, de sa sociabilité et de son image.

L'évaluation se veut également dynamique, c'est-à-dire au service des partenaires de l'opération, sans se situer pour autant dans la logique du conseil. Il s'agit de donner aux acteurs du projet, et en particulier à l'équipe qui l'anime, les moyens de contrôler eux-mêmes leurs interventions.

### *UNE METHODE*

La difficulté de toute construction de diagnostic sur les politiques d'intervention urbaines qu'elles soient sociales ou bien d'aménagement, n'est pas tant de repérer des changements dans la dynamique des quartiers -évolution du peuplement, de la sociabilité, de l'attractivité, etc...- que de les objectiver en les rapportant aux programmes d'action entrepris.

On pourrait penser qu'il suffit de mettre en regard des objectifs du projet et des actions programmées, les résultats des interventions, ou bien, à l'inverse, de repérer des évolutions significatives pour tenter de les rapporter, ensuite, à des politiques d'action.

## **PRINCIPES DE L'EVALUATION**

### **UNE EVALUATION CUMULATIVE**

on ne peut espérer établir une relation logique simple entre des effets et des interventions,  
comme dans le cas des politiques sectorielles

### **UNE EVALUATION DYNAMIQUE**

il s'agit de fournir aux acteurs du projet des outils  
de contrôle de leur action

## **TROIS ANALYSES PARALLELES**

### **BILAN DU FONCTIONNEMENT DU RÉSEAU DES INTERVENANTS**

LE PARTENARIAT INSTITUTIONNEL

### **MESURE D'EFFETS SECTORIELS**

L'HABITAT, LES SERVICES, LA SOCIABILITE, L'ECOLE, LES LOISIRS, ...

### **REPÉRAGE DES ÉVOLUTIONS SIGNIFICATIVES DU QUARTIER**

LA VIE SOCIALE ET CULTURELLE,  
LES REPRÉSENTATIONS DE L'IMAGE DU QUARTIER

Dans le cas de l'Argonne, la réhabilitation du bâti du quartier est un objectif structurant du projet, qui passe, en particulier, par la destruction des plus grands immeubles (les "barres"). Evaluer cette réhabilitation peut s'apprécier aussi bien sur le plan de la perception subjective des transformations du quartier, qu'au niveau objectif des changements de peuplement qui peuvent en résulter.

Mais quand bien même on serait en mesure d'appréhender toutes les évolutions repérables du quartier au cours de la période d'intervention de la convention DSQ, on ne serait pas à même de les rapporter à chacune des interventions des multiples acteurs impliqués dans l'opération. Pour une telle procédure qui recherche la cohérence et la synergie de plusieurs domaines d'action, on ne peut espérer établir une relation logique simple entre des effets et des interventions, comme cela est habituellement le cas pour des politiques sectorielles.

Evaluer l'opération DSQ suppose de mener parallèlement:

- l'analyse du fonctionnement d'un réseau d'intervenants, c'est-à-dire du partenariat et de son incidence sur la définition des objectifs du DSQ et sur la mise en oeuvre des actions

- la mesure d'effets sectoriels, qui pourront être rapportées en partie à des interventions spécialisées ou à des actions spécifiques

- le repérage des évolutions significatives au niveau de la sociabilité et des représentations de l'image du quartier

Ces trois registres appellent des méthodes d'analyse spécifiques, ainsi qu'un système de lecture croisé, dont l'objectif est moins de proposer un bilan que de pouvoir interroger, au fur et à mesure de son avancement, le travail de construction social que le DSQ a mis en chantier.

### *DES OUTILS*

Chacun des domaines d'analyse esquissés ci-dessus est justiciable d'outils d'investigation spécifiques. Trois outils sont privilégiés dans ce travail, de manière à pouvoir confronter des informations objectives sur l'avancement des projets et la réalisation des actions, et les perceptions subjectives sur les effets ressentis et leur impact sur l'évolution du quartier. Pour ne pas en rester à une simple mesure de résultats d'actions

à travers des indicateurs nécessairement réducteurs et partiels, l'évaluation s'attache à collecter des éléments sur l'évolution de l'image du quartier et sur la manière dont les habitants, mais aussi les partenaires du projet, adhèrent à l'action entreprise par le DSQ.

### ***un panel de correspondants choisis parmi les partenaires du DSQ***

L'évaluation a commencé par un diagnostic sur les objectifs assignés à l'opération et sur les interventions des partenaires mobilisés par le chef de projet. Réalisé un an après le démarrage effectif du programme, il dresse un premier état des acteurs en présence et de leur degré d'implication.

Le diagnostic établi au démarrage du travail d'évaluation a besoin d'être actualisé pour être en mesure d'évaluer, de manière dynamique, les synergies que suscite le projet. Pour ce faire le CREDOC a constitué un "panel" d'acteurs, de manière à disposer d'un réseau d'interlocuteurs privilégiés auprès desquels on peut recueillir les appréciations et les points de vue des principaux acteurs du D.S.Q. sur les actions entreprises, et sur les transformations du quartier. Une soixantaine de correspondants a été retenue parmi les partenaires du D.S.Q.

Confrontées aux données du tableau de bord, les perceptions des acteurs peuvent révéler des distorsions dans l'appréhension des réalités du quartier et des effets réels des actions entreprises. Par ailleurs, c'est par le biais de ce panel, que l'on peut aborder l'évaluation du fonctionnement institutionnel de l'opération.

La seconde interrogation de ce panel a eu lieu en mai 1993.

### ***un panel d'habitants représentatif de la population de l'Argonne***

Mesurer l'impact des actions de l'opération D.S.Q. consiste à en suivre le déroulement, à en appréhender les effets, mais aussi, et c'est un aspect essentiel dans notre démarche, à apprécier la manière dont les transformations du quartier sont vécues par les habitants.

Le CREDOC a constitué un échantillon de 250 ménages représentatif de la population résidant à l'Argonne: il comporte des locataires des logements H.L.M. et des habitants des pavillons du quartier. Une première interrogation de ce panel d'habitants a eu lieu en

juin 1992, une seconde en juin/juillet 1993 pour mesurer les évolutions des perceptions de la population de l'Argonne sur les transformations du quartier.

### ***un tableau d'indicateurs des évolutions du quartier***

Les deux dispositifs précédents ont pour finalité de recueillir des informations sur la façon dont sont perçus le déroulement de l'opération et l'impact des actions qui ont été programmées, et sur le degré d'adhésion qu'elles suscitent.

Le troisième dispositif, peut-être le plus important, est destiné à rassembler une série d'indicateurs chiffrables, pour objectiver les évolutions du quartier. Le tableau de bord qu'a élaboré le CREDOC couvre les thèmes suivants :

- les caractéristiques sociales du quartier
- les effets de la restructuration urbaine,
- l'évolution de l'offre de services publics,
- la régie de quartier,
- l'évolution des commerces,
- les réseaux de sociabilité et la vie associative,
- les structures proposant des activités de loisirs,
- le travail social et les populations en difficulté,
- le système éducatif ,
- l'exercice de la citoyenneté,
- les problèmes de voisinage et la délinquance
- l'image du quartier.

Ce tableau de bord est alimenté par les différents partenaires détenteurs d'informations chiffrées mobilisables à l'échelle du quartier. Le premier état du tableau de bord établit la situation du quartier fin 1993, et intègre, dans la mesure où des chiffres sont disponibles, des données de référence pour les différentes années du programme (1990, 1991, 1992).

## L'évaluation du programme, action par action

A côté de l'évaluation globale de l'opération DSQ, le suivi annuel des programmes de financements donne lieu à l'établissement de fiches récapitulatives par action, destinées à construire le rapport d'activité annuel.

Au troisième trimestre de l'année 1993, le CREDOC a assisté l'équipe MOUS pour établir des fiches synthétiques récapitulant, action par action, les financements alloués dans le cadre de la convention DSQ depuis 1990, l'état d'avancement et le bilan des résultats obtenus. Ces documents de synthèse comportent un certain nombre d'informations descriptives de l'action entreprise:

- 1- la description de l'action
- 2- l'objectif du programme auquel elle se rattache
- 3- l'opérateur principal chargé de la réalisation
- 4- les partenaires associés
- 5- les institutions assurant le financement, et le budget global

Sur la base de ces données administratives et comptables, une seconde partie de la fiche synthétique aborde l'évaluation de l'action, à travers les informations suivantes:

- 1- l'état d'avancement de l'action entreprise, sa durée d'existence
- 2- le public concerné (objectif et réalité)
- 3- les relations partenariales (acteurs réellement mobilisés, ou défaillants)
- 4- l'adéquation des réalisations avec l'objectif initialement prévu
- 5- le degré de participation des habitants

Remplir ces rubriques, permet de dresser un bilan collectif impliquant l'équipe MOUS et les partenaires concernés par chacun des domaines d'action du DSQ. Cette autoévaluation des acteurs a été réalisée par la réunion de groupes de travail, qui ont été animés par le CREDOC.

Le recueil d'informations a été organisé selon la fiche ci-dessous qui a permis de systématiser la démarche.

THEME DU PROGRAMME DSQ	ex: réhabilitation du bâti
OBJECTIF DU PROJET DSQ	ex: changer l'image du quartier
INTITULE DE L'ACTION	ex: réhabilitation de Flandre-Dunkerque
DESCRIPTIF DE L'ACTION	ex: liste des travaux entrepris
OPERATEUR PRINCIPAL	ex: HLM
PARTENAIRES ASSOCIES	ex: DDE, Agence d'urbanisme, ...
BUDGET ALLOUE	
	*tableau détaillé par année et par source de financement de 1990 à 1993
	*récapitulatif du budget total pour la durée de la convention DSQ

DUREE D'EXISTENCE, ETAT D'AVANCEMENT
PUBLIC CONCERNE
RELATIONS PARTENARIALES
ADÉQUATION AUX OBJECTIFS INITIAUX
PARTICIPATION DES HABITANTS
Commentaires

# LES OUTILS DE L'EVALUATION

## UN DIAGNOSTIC INITIAL

*1° trimestre 1992*

### TROIS OUTILS COMPLEMENTAIRES

#### UN PANEL DE PARTENAIRES

ACTUALISATION DES OBJECTIFS DU PROJET

FONCTIONNEMENT DU PARTENARIAT

*1° interrogation : Nov.1991 - Mars 1992*

*2° interrogation : Mai 1993*

#### UN PANEL D'HABITANTS

EVALUATION DE LA VIE SOCIALE ET CULTURELLE DU QUARTIER

EVOLUTION DE L'IMAGE DE L'ARGONNE

*1° interrogation : Juin 1992*

*2° interrogation : Juin 1993*

#### UN TABLEAU DE BORD

SUIVI D'UN ENSEMBLE D'INDICATEURS SECTORIELS

*1° état : données de 1990 à 1993*

## **ANNEXE 3**

### **LES CONCLUSIONS DU DIAGNOSTIC INITIAL**

# LE DIAGNOSTIC INITIAL DU CREDOC CONCERNANT LE DSQ DE L'ARGONNE

mars 1992

UNE OPERATION TRES REPRESENTATIVE DES FORMES D'ACTION  
MENEES DANS LE CADRE DE LA POLITIQUE DE LA VILLE ET DES  
DIFFICULTES QU'ELLE RENCONTRE

## *A- Une opération multi-partenariale*

1- un partenariat délicat à organiser compte-tenu d'un degré d'adhésion très inégal, de différences d'approche notamment entre institutions et associations, et de conflits de compétences

2- une direction de projet qui mène de front une animation de groupes de partenaires autour de projets dont elle n'a pas la maîtrise (l'habitat, le social, le scolaire,...), et le montage d'actions propres au DSQ

## *B- La population, une dimension mal connue du projet*

1- une concentration de populations défavorisées, dont on perçoit mal les attentes faute d'un réseau associatif mobilisant les habitants

2- d'où la nécessité d'un recueil d'informations sur les besoins et les perceptions du quartier, et d'un système de communication assurant un retour sur la perception des actions entreprises

## UNE OPERATION DSQ QUI POSTULE LE BESOIN D'UN CHANGEMENT D'IMAGE

*C- Un engagement politique fort se traduisant par la volonté de transformer l'image du quartier en donnant une grande visibilité aux actions de remodelage du bâti :  
la problématique de l'habitat se joue par rapport à la ville dans son ensemble*

1- un projet urbain fondé sur le parti-pris du remodelage du cadre bâti:  
destruction de barres, construction de nouveaux bâtiments, ravalement des façades

2- un projet urbain qui cherche à relier le quartier au reste de la ville: remodelage  
des grandes voies de circulation, ouverture du centre commercial sur les grandes voies de  
passage

3- un projet urbain qui vise le développement des équipements publics dans le  
quartier: implantation de services publics, équipements de jeux, de sport et de loisir,...

## LE DSQ NE SE LIMITE PAS A LA TRANSFORMATION DU BATI EXISTE-T-IL, POUR AUTANT, UNE POLITIQUE SOCIALE, OU CULTURELLE ?

*D- Un projet urbain qui laisse carte blanche à des actions d'accompagnement sociales et  
culturelles*

1- à la différence du projet urbain, le volet social n'est pas structuré par un  
modèle de développement explicite

2- une ligne d'action oscillant entre l'expérimentation sociale et l'adhésion à des  
programmes plus institutionnels

3- un programme qui nécessiterait une vision à plus long terme

*E- La nécessité d'un modèle de développement pour guider la progression du projet*

- 1- spécificité de la population et logique territoriale: la difficulté des services des collectivités à se situer dans une problématique de développement territorial
- 2- finalité d'insertion et d'intégration des populations défavorisées et immigrées
- 3- mobilisation institutionnelle: recherche de cohérence et de visibilité

**L'IMPORTANCE D'UN SUIVI**

des évolutions du quartier, de la réalisation du programme,  
des perceptions des habitants

*F- Le fonctionnement opérationnel*

- 1- le bilan régulier de l'activité des groupes de projet et le bilan du fonctionnement partenarial sur le terrain
- 2- l'opérationnalité de la direction du DSQ et des instances de pilotage
- 3- le fonctionnement interinstitutionnel entre les services de la municipalité, du département et de l'Etat

*G- L'évaluation des réalisations du projet*

- 1- nécessité d'une référence statistique pour la connaissance des évolutions du quartier sur la longue durée (recensement de la population de 1990)
- 2- nécessité d'un bilan des actions programmées entre 1990 et 1993
- 3- intérêt d'un suivi des perceptions de la population sur les évolutions du quartier

## PARTENAIRES RENCONTRES AU COURS DE LA PHASE DE DIAGNOSTIC INITIAL

entre novembre 1991 et mars 1992

01	Adjoint au Maire	Dr CIVIL
02	Adjoint au Maire	Mme MIALOT
03	Adjoint au Maire	Mr PROT
04	Elu municipal	Mr LEGRAND
05	Services de la Ville	Mr LEBAUPIN
06	Chef de projet	Mme JALLET
07	Chargé de mission	Mme QUEAU
08	Chargée de mission C.A.F.	Mme CHEVALEYRE
09	Agence Urbanisme	Mr TERRANOVA
10	Directeur H.L.M.	Mr COMMUNAL
11	Responsable services techniques H.L.M.	Mr MONTARU
12	Directeur adjoint du C.C.A.S.	Mr SUARD
13	Sous-préfet	Mr BOSCHAT
14	Chargé de mission D.R.E.	Mr BLONDEL
15	Service Habitat D.D.E.	Melle WINTGENS
16	Inspecteur général Education Nationale	Mr FROMENTAUD
17	Directeur école	Mr DELOBEL
18	Directeur adjoint C.A.F.	Mr ARPIN
19	Assistante sociale de secteur C.A.F.	Mme JANIAUD
20	Responsable secteur ASELQO	Melle SAURANT
21	Responsable APSO pour l'Argonne	Mr MAUPETIT
22	C.S. Marie Stuart	Melle DUMAS
23	C.S. Grand Villiers	Mme ...
24	Police	Mr THEVENET
25	Régie quartier	Mr METEL
26	Animatrice Réseaux	Mme LEGRAND
27	ATD Quart-Monde	Mme LAARMAN
28	Etoile Saint-Marc	Mme THEVARD
29	Curé (retraité)	Mr ADAMS
30	Commerçant	Mr IMBEAULT
31	Gardien	Mr PETIT

## **ANNEXE 4**

**LISTE DES RAPPORTS RÉALISÉS PAR LE CREDOC  
DANS LE CADRE DE LA MISSION D'ÉVALUATION DU DSQ  
DU QUARTIER DE L'ARGONNE A ORLÉANS**

**LISTE DES RAPPORTS RÉALISÉS PAR LE CREDOC  
DANS LE CADRE DE LA MISSION D'ÉVALUATION DU DSQ  
DU QUARTIER DE L'ARGONNE A ORLÉANS**

Evaluation de l'opération DSQ du quartier de l'Argonne : la mission du CREDOC, la démarche de l'évaluation. Michel Legros, Bruno Maresca, Isa Aldegui - CREDOC, novembre 1992 - 10 pages

Enquête auprès de la population du quartier de l'Argonne. Bruno Maresca, Sonia Eugène - CREDOC, novembre 1992 -

tome 1- principaux résultats, 29 pages

tome 2- annexes, 29 tableaux et graphiques

Argorythmes et les manifestations culturelles dans le quartier de l'Argonne à Orléans. Les résultats d'une enquête auprès des habitants. - Nece Eyrik, Bruno Maresca - CREDOC, mars 1993 - 10 pages

Un bilan du partenariat : résultats de l'enquête auprès des partenaires du DSQ. Jeanne Imbert, Bruno Maresca - CREDOC, juillet 1993 - 45 pages

**EVALUATION DE LA POLITIQUE DE  
DEVELOPPEMENT SOCIAL URBAIN**

**VILLE D'ORLEANS**

**TOME 2**

**LE QUARTIER DE L'ARGONNE**

**VU PAR SES HABITANTS**

## SOMMAIRE

### INTRODUCTION

Les caractéristiques du peuplement selon les secteurs du quartier de l'Argonne p. 3

### CHAPITRE 1

Une typologie de la perception du quartier p. 6

### CHAPITRE 2

La perception de la transformation du quartier résultant de la réhabilitation p.11

### CHAPITRE 3

L'évolution de la notoriété des services publics, et les besoins en commerce p.18

### CHAPITRE 4

Les besoins de prise en charge des enfants et des jeunes p.23

### CHAPITRE 5

Les relations de sociabilité p.26

### CONCLUSION

Les attentes d'amélioration de l'image du quartier p.31

### ANNEXES

1-Les conditions de réalisation de l'enquête, et les caractéristiques de l'échantillon p.37

2-Le questionnaire utilisé auprès des habitants p.40

## INTRODUCTION LES CARACTÉRISTIQUES DU PEUPEMENT SELON LES SECTEURS DU QUARTIER DE L'ARGONNE

Les données des enquêtes réalisées par le CREDOC en juin 1992 et juillet 1993 auprès d'un échantillon représentatif de 251 ménages de l'Argonne, confrontées aux informations livrées par les deux derniers recensements (RGP 1982 et RGP 1990), indiquent les principales caractéristiques de la sociologie du quartier.

### *la moitié de la population réside à l'Argonne depuis plus de dix ans*

Les trois-quarts des habitants de l'Argonne résidaient déjà dans l'agglomération orléanaise avant de trouver un logement dans le quartier (74%). Ceux qui s'y sont établis en venant directement de l'étranger sont peu nombreux (7% pour l'ensemble du quartier, 12% parmi les ménages d'étrangers).

La moitié des personnes habitent le quartier depuis dix ans au moins (52%), et une sur quatre depuis plus de vingt ans (25%). La cité de la Borde aux Mignons se distingue toutefois par une rotation plus importante des locataires (selon le RGP de 1990, il n'y a que 34% des résidents de La Borde qui habitaient le même logement en 1982, contre 53% dans le reste du quartier).

Partie la plus stigmatisée de l'Argonne, cette cité connaît un turn-over de ses résidents nettement plus sensible que dans les autres parties du périmètre, où la population est au contraire majoritairement stable.

### *la population étrangère est très nombreuse*

L'Argonne est le quartier d'Orléans qui compte le plus de population étrangère (près de quatre fois plus que la moyenne de l'agglomération): en 1990, 26% des étrangers d'Orléans résidaient à l'Argonne. Entre les deux derniers recensements, la proportion d'étrangers s'est sensiblement accrue dans le quartier, passant de 28,5% à 33,9% (source RGP 1990). Si l'on ajoute ceux qui sont devenus français par naturalisation (8%), on arrive à un total de 42% d'étrangers de naissance dans le périmètre DSQ.

La moitié de ceux qui ont mentionné une origine étrangère viennent des pays du Maghreb (53%). Les autres origines les plus représentées sont les pays d'Afrique hors Maghreb (17%), les pays européens (17%) notamment le Portugal, et les pays asiatiques (12%).

Les étrangers habitent surtout les logements HLM et plus particulièrement ceux de la Borde aux Mignons (47%) et des cités au sud du boulevard Marie-Stuart (47%). Ils sont moins de 10% dans l'habitat pavillonnaire.

### ***plus de la moitié des ménages sont des familles avec enfants***

Parmi les ménages qui comportent des enfants (52%), 40% sont des couples avec enfants, 12% des ménages monoparentaux (un adulte seul avec enfants). Parmi les autres ménages, on compte 23% de personnes seules et 24% de foyers composés d'un couple ou de plusieurs adultes sans enfants.

La part des familles nombreuses est la plus élevée à la Borde aux Mignons (21% des ménages ont plus de 5 personnes) et dans les cités au sud du boulevard Marie-Stuart (20%).

Parmi la population d'origine étrangère, les trois-quarts des ménages ont des enfants et parmi ceux-ci la moitié en comptent plus de 3; chez les maghrébins, la proportion de familles nombreuses est encore plus importante (80% sont des ménages avec enfants, et parmi eux 63% ont plus de 3 enfants).

Dans les ménages français, on ne trouve que 37% de foyers avec enfants, et les trois-quarts d'entre eux ont au maximum 3 enfants. Les habitants des pavillons sont souvent des personnes de plus de 45 ans n'ayant plus d'enfants à charge.

Globalement la proportion des jeunes de moins de 20 ans atteint 38% dans le quartier contre 26% pour l'ensemble de la ville d'Orléans. C'est surtout la tranche d'âge des 5 à 14 ans qui est sur-représentée par rapport au reste de la commune (20% contre 13% pour Orléans).

### ***seul un adulte sur trois a un emploi***

Un chef de ménage<sup>1</sup> sur trois (30%) a un emploi, mais la moitié des ménages comptent au moins un actif (53%). C'est chez les étrangers que l'on compte le plus de ménages ayant au moins un actif (70%), mais c'est aussi parmi eux que la proportion de femmes inactives est la plus forte.

Rapporté au nombre d'actifs le taux de chômage atteint 24%, soit deux fois plus que pour l'ensemble des orléanais : il est de 20% pour les hommes (9% pour Orléans), et de 29% pour les femmes (13% pour Orléans). La cité de la Borde aux Mignons est de loin la plus marquée par le chômage : 27% pour les hommes, 43% pour les femmes.

---

<sup>1</sup> il s'agit de la personne de référence du ménage au sens de l'INSEE

**la faiblesse des ressources est manifeste**

Bien que l'on manque de données sur les revenus, on note que le nombre de ménages non équipés de voiture est nettement plus important que dans les autres quartiers d'Orléans: 41% n'en ont pas (27% pour Orléans), et notamment 30% parmi les foyers comptant au moins une personne active (15% pour Orléans).

D'autre part le nombre de foyers comportant des personnes qui perçoivent le RMI atteint 8% parmi les locataires des HLM (ce qui représente 6% pour l'ensemble du périmètre DSQ).

**on peut différencier la population de l'Argonne, en plusieurs groupes selon l'habitat et la nationalité**

Les pratiques relatives à la vie quotidienne dans le quartier de l'Argonne, et les perceptions de l'image de ce quartier d'Orléans, apparaissent nettement différenciées selon les groupes de population qui y résident. Pour interpréter les comportements et les appréciations portées sur le quartier et les actions conduites dans le cadre de l'opération DSQ, on a été conduit à distinguer des catégories de population sur la base de la nationalité (opposition français/étranger) et des secteurs d'habitat.

Pour ces derniers, les oppositions s'établissent entre le coeur et la périphérie du quartier, et entre les cités et l'habitat pavillonnaire interstitiel.

**Caractéristiques sociologiques des différents secteurs de l'Argonne**

source : RGP 1990

en pourcentages

	La Borde aux Mignons	Sud boulevard Marie-Stuart	Nord Argonne	Pavillons	ORLÉANS
part des individus déjà présents en 1982	34	50	44	55	40
proportion de jeunes de moins de 20 ans	48	42	34	20	26
ménages de plus de 5 personnes	21	20	6	1	2
proportion d'étrangers	47	47	31	5	12
taux d'actifs parmi les 25-59 ans	76	70	78	83	86
taux de chômage	37	25	24	10	11
proportion des ménages sans voiture	45	41	49	41	27

## CHAPITRE 1 UNE TYPOLOGIE DE LA PERCEPTION DU QUARTIER

Habiter l'Argonne: une situation qui ne s'est pas valorisée

A la question "est-ce que l'Argonne est un quartier agréable à habiter?", les habitants se partagent, à part égale, entre les deux opinions opposées : leur opinion ne paraît pas avoir varié en un an. Par contre leur souhait de quitter l'Argonne a significativement augmenté: il s'est accru de 8%.

source : CREDOC 1993 en pourcentages

Est-ce que l'Argonne est un quartier agréable à habiter ?			
	plutôt oui	plutôt non	ne sait pas
juin 1992	48,8	47,2	4,0
juillet 1993	45,4	49,0	5,6

source : CREDOC 1993 en pourcentages

Souhaiteriez-vous rester à l'Argonne ?			
	plutôt oui	plutôt non	pas le choix ne sait pas
juin 1992	52,2	29,6	18,2
juillet 1993	33,0	37,5	29,5

Vu très globalement, l'expression de l'attachement au quartier donne lieu à trois attitudes représentées sensiblement dans les mêmes proportions <sup>1</sup> : il y a ceux qui se sentent bien à l'Argonne (33%), ceux qui voudraient pouvoir quitter le quartier (38%), et ceux qui se situent entre les deux arguant du fait qu'ils n'ont guère le choix d'envisager un changement de résidence (29%).

Ces derniers ont une perception mitigée de l'Argonne : si la majorité trouve ce quartier plutôt pas agréable (54%), une part non négligeable estime qu'il est agréable à habiter (36%).

<sup>1</sup> La seconde enquête a demandé explicitement à ceux qui déclaraient vouloir rester à l'Argonne si cela était un choix ou non. Dans la première enquête, par contre, on a repéré la réponse "pas le choix" dans une question ouverte complémentaire. La différence de questionnement explique en partie les écarts des modalités "plutôt oui" et "pas le choix"; néanmoins la réponse "plutôt non" n'est pas influencée par ce changement.

### Une perception différenciée entre le centre et la périphérie: l'impact de la réhabilitation

Dans le détail, certaines évolutions sont assez marquées. Les habitants des pavillons ont une vision du quartier qui a évolué positivement : 56% le trouve agréable contre 38% il y a un an. Cette amélioration s'explique par le fait que résidents du tissu pavillonnaire sont, parmi les habitants de l'Argonne, ceux qui sont le plus sensibles à la transformation physique du quartier. Pourtant parmi eux, le nombre de ceux qui souhaitent quitter l'Argonne a progressé (de 10% à 20%) révélant par là que la perception de l'image de l'espace résidentiel est plus complexe qu'il n'y paraît.

source : CREDOC 1993 en pourcentages

Est-ce que l'Argonne est un quartier agréable à habiter ?			
	plutôt oui	plutôt non	ne sait pas
La Borde aux Mignons	36,8	55,9	7,4
Cités Sud bld Marie-Stuart	43,1	51,7	5,2
Cités Nord du quartier	45,3	47,2	7,5
Pavillons	55,6	41,7	2,8

source : CREDOC 1993 en pourcentages

Souhaiteriez-vous rester à l'Argonne ?			
	plutôt oui	plutôt non	pas le choix ne sait pas
La Borde aux Mignons	23,5	44,1	32,4
Cités Sud bld Marie-Stuart	25,9	46,6	27,5
Cités Nord du quartier	22,6	41,5	35,8
Pavillons	50,0	20,8	29,2

On retrouve le même paradoxe entre les différents groupes de cités HLM. La perception de l'agrément du quartier est différenciée selon la gradation caractéristique de l'Argonne, entre le centre et la périphérie. La Borde aux Mignons est le secteur où l'image de l'Argonne est la plus mal ressentie, alors que c'est là où les résidents sont le plus satisfaits des travaux de réhabilitation. La représentation de l'agrément de l'espace résidentiel est largement dépendante de la densité de l'habitat et de l'intensité des circulations de personnes. Plus le quartier est ressenti comme aéré et calme, plus il est jugé agréable.

Le désir de rester ou au contraire de quitter le quartier traduit, par contre, une dimension plus globale de l'image du quartier, tributaire de la stigmatisation qui s'attache au fait de résider dans les HLM de ce secteur de la ville. L'attachement à l'Argonne s'exprime dans les mêmes proportions quelles que soient les cités. Et de ce point de vue on doit constater que l'action du DSQ n'est pas véritablement parvenue, malgré les importants travaux réalisés, à inverser la mauvaise réputation d'ensemble de l'Argonne qu'ont intériorisé les locataires de l'habitat social.

Une autre contradiction apparaît dans la manière dont les habitants définissent les caractéristiques du quartier. Définie globalement, à travers des oppositions de qualificatifs, l'image de l'Argonne se structure de la manière suivante:

- le quartier est jugé bruyant (72% le pensent) plutôt que calme (27% sont de cet avis)
- il est vivant (69%) plutôt que triste (24%)
- il s'améliore (54%) plutôt qu'il ne se dégrade (39%)
- mais les avis restent partagés pour s'avoir s'il est beau (48%) plutôt que laid (46%)

Entre les différentes cités de l'Argonne, on remarque que ces qualificatifs sont d'autant moins positifs que l'on s'éloigne du coeur du quartier. De ce fait les ménages de La Borde sont ceux qui donnent du quartier la représentation la plus favorable. Celle-ci est manifestement influencée par la réalisation des travaux de réhabilitation, qui ont eu une répercussion très nette sur l'aspect esthétique du cadre de vie et sur le sentiment d'amélioration de l'état du quartier.

source : CREDOC 1993 en pourcentages

Est-ce que l'Argonne est un quartier plutôt ?			
	vivant	beau	qui s'améliore
La Borde aux Mignons	75,0	58,8	63,2
Cités Sud bld Marie-Stuart	70,7	48,3	55,2
Cités Nord du quartier	54,7	39,6	47,2

L'inversion de tendance, par rapport à la notion d'agrément du quartier, ne peut s'expliquer que parce que celle-ci renvoie à autre chose qu'à l'amélioration du cadre extérieur, l'agrément résidentiel étant manifestement en relation à l'aspiration à un environnement plus tranquille que ce qu'il est dans les cités de part et d'autre du boulevard Marie-Stuart. Le caractère "vivant" de ces dernières mêle l'impression positive donnée par l'animation aux connotations négatives du caractère bruyant et agité de la vie dans ces cités.

### Dans les impressions négatives, dominant la mauvaise réputation et la délinquance

Au premier rang des motifs invoqués par ceux qui veulent quitter le quartier, on trouve l'expression très globale du rejet du quartier. Il est désagréable, on ne s'y plaît pas ou bien on ne le supporte plus : *"ce n'est plus vivable, il y a trop de nuisances"*, *"ça ne me plaît pas, je voudrais des espaces verts"*.

Tout aussi important est le sentiment d'insécurité et le problème de la délinquance. Comme en 1992, c'est la principale raison mise en avant pour justifier le désir de changer de quartier : *"il y a trop de délinquance, il faut vraiment que ça change pour rester"*.

Viennent ensuite le voisinage bruyant, la présence des étrangers et de populations "à problèmes", et le fait que le quartier est sale et mal entretenu : *"c'est bruyant, laid, sale"*, *"le quartier est en mauvais état et la mauvaise réputation"*, *"c'est sale et plein d'immigrés, mais je n'ai pas le choix"*.

Le détail des descriptions du quartier proposés par les habitants des différents secteurs de l'Argonne, confirme ces composantes de la représentation de l'image du quartier. A La Borde aux Mignons et au sud du boulevard Marie-Stuart, les trois-quarts des descriptions du quartier comportent des jugements négatifs. On retrouve l'impression très générale d'un quartier désagréable, sans avenir, marqué par la pauvreté et l'indifférence, auquel s'attache une mauvaise réputation tenace qui fait de l'Argonne le quartier "repoussoir" par excellence. A La Borde, la moitié des propos traduisent ce sentiment.

La seconde thématique explicite la mauvaise fréquentation du quartier, par la présence de jeunes potentiellement délinquants, des étrangers trop nombreux et des "cas sociaux". Ce sentiment est particulièrement développé au sud du boulevard (la moitié des propos l'évoquent). A la Borde, la question de la délinquance, de l'insécurité, du vandalisme est également très présente (près de 40% des personnes en parlent).

A l'inverse, les propos des habitants du nord du périmètre DSQ et du tissu pavillonnaire livrent dans la moitié des cas, une impression positive de l'Argonne. Celle-ci repose sur l'idée très globale que le quartier est "bien" ou que c'est "un bon quartier", parce qu'il est agréable, calme, et qu'il évolue positivement. On confirme, à travers leurs descriptions, que l'impression de "bon quartier" est fondée surtout sur la tranquillité au moins relative par rapport au coeur de l'Argonne.

## LES DESCRIPTIONS DE L'ARGONNE LIVRÉES PAR LES HABITANTS

source : CREDOC 1993

en pourcentages

	La Borde aux Mignons	Sud boulevard Marie-Stuart	Nord Argonne	Pavillons et autres cités
fréquence des jugements positifs	30,9	41,4	52,8	48,6
fréquence des jugements négatifs	82,3	67,2	56,6	58,3
pas de jugement	19,1	15,5	5,7	15,3

### Les thématiques abordées dans les descriptions du quartier

source : CREDOC 1993

en pourcentages

	La Borde aux Mignons	Sud boulevard Marie-Stuart	Nord Argonne	Pavillons	ENSEMBLE
<b>Jugement globalement positif</b> agréable, bon quartier calme évolution positive, pas si mal quartier bien situé	19,1	24,1	35,8	25,0	25,5
<b>Animation et relations sociales</b> animé, populaire voisinage, relations habitudes diversité culturelle	11,8	12,1	13,2	12,5	12,4
<b>Urbanisme et équipements</b> cités de HLM, cités dortoirs densité, hauteur équipements, services qualité des logements	1,5 (perception négative)	13,8 (perception négative)	1,9 (perception positive)	12,5 (perception positive)	7,6
<b>sous-total</b>	<b>32,4</b>	<b>50,0</b>	<b>50,9</b>	<b>50,0</b>	
<b>Jugement globalement négatif</b> désagréable, nombreux problèmes pauvreté, mauvaise réputation évolution négative contraint d'habiter là	5,9	6,9	5,7	2,8	5,2
<b>Environnement désagréable</b> laid sale bruyant, et autres nuisances	23,5	22,4	15,1	15,3	19,1
<b>Quartier mal fréquenté</b> présence d'étrangers et de cas sociaux les bandes de jeunes les enfants dans la rue	13,2	10,3	13,2	18,1	13,9
<b>Sentiment d'insécurité</b> délinquance dégradations sécurité agressivité	39,7	19,0	24,5	20,8	26,3
<b>sous-total</b>	<b>82,4</b>	<b>58,6</b>	<b>58,4</b>	<b>56,9</b>	

## CHAPITRE 2 PERCEPTION DE LA TRANSFORMATION DU QUARTIER PRODUITE PAR LA RÉHABILITATION

Les transformations de l'habitat dans le quartier ont été remarquées par la quasi totalité des habitants (90%), alors qu'il y a un an il n'étaient que 59% à avoir noté les transformations en cours à l'Argonne. Il faut dire que l'essentiel des travaux de réhabilitation concernant la cité de La Borde a été réalisé entre l'été 1992 et l'été 1993.

Ils ne sont, par contre, guère plus nombreux à les trouver suffisants. Il y a un an 30% des personnes, et 32% parmi les locataires HLM, trouvaient que les travaux réalisés répondaient à leurs souhaits, tandis que 46% se déclaraient insatisfaits. Un an plus tard, la proportion de ceux qui estiment que les travaux sont suffisants est du même ordre (34%), mais les insatisfaits sont plus nombreux (57%). On constate que c'est principalement par rapport à la rénovation réalisée à La Borde que les habitants se prononcent: ceux qui habitent ce quartier sont nettement plus satisfaits (44%), alors que les résidents des cités au sud du boulevard le sont le moins (24%). Pour ces derniers, la proximité de la Borde fait ressentir plus vivement l'impression que l'essentiel des travaux "qui se voient" n'ont pas été réalisés chez eux.

source : CREDOC 1993

en pourcentages

	La Borde aux Mignons	Sud boulevard Marie-Stuart	Nord Argonne	Pavillons et autres cités
proportion d'habitants ayant constaté les travaux d'amélioration de l'habitat	91,2	89,7	86,8	79,2
proportion d'habitants les trouvant suffisants	44,1	24,1	28,3	36,1

en pourcentages

Les travaux réalisés à l'Argonne sont jugés suffisants	
	par :
français de naissance	29,9
origine étrangère	40,2
au moins une personne active dans le ménage	25,4
aucune personne active dans le ménage	41,4
l'Argonne est un quartier plutôt agréable	38,6
l'Argonne est un quartier plutôt pas agréable	30,1
préfère rester car le quartier convient	41,8
préfère rester car n'a pas le choix	38,5
souhaite quitter l'Argonne	23,4

source : CREDOC 1993

### L'impact de la réhabilitation du bâti sur l'image du quartier et les conditions de vie de la population

Parmi les travaux réalisés, ceux qui ont manifestement le plus marqués les habitants sont, dans l'ordre:

- **la rénovation des façades** (citée spontanément par 36% d'entre eux, et faisant partie pour 45% des réalisations améliorant le plus l'image du quartier)

- **la démolition des barres et la construction de nouveaux immeubles** (citée spontanément par 26% , et faisant partie pour 43% des réalisations améliorant le plus l'image du quartier)

- **l'aménagement des espaces extérieurs (parkings, espaces verts)** (citée spontanément par 21% , et faisant partie pour 21% des réalisations améliorant le plus l'image du quartier)

#### Les travaux d'amélioration de l'habitat cités spontanément

source : CREDOC 1993

en pourcentages

	La Borde aux Mignons	Sud boulevard Marie-Stuart	Nord Argonne	Pavillons	ENSEMBLE
la rénovation des façades	38,7	25,0	43,5	35,1	35,5
la réfection des espaces extérieurs	21,0	28,8	21,7	12,3	20,7
les serrures magnétiques aux entrées	21,0	17,3	28,3	10,5	18,9
les nouveaux immeubles	16,1	9,6	10,9	22,8	15,2
la démolition des barres	4,8	0	15,2	26,3	11,5
les jeux d'enfants, et terrains de sport	11,3	26,9	8,7	5,3	12,9
les travaux dans les appartements	12,9	23,1	8,7	0	11,1

#### Les travaux de réhabilitation de l'habitat qui améliorent le plus l'image du quartier

source : CREDOC 1993

en pourcentages

	La Borde aux Mignons	Sud boulevard Marie-Stuart	Nord Argonne	Pavillons	ENSEMBLE
la rénovation des façades	61,8	37,9	37,7	40,3	45,0
la démolition des barres	17,6	12,1	24,5	43,1	25,1
la réfection des espaces extérieurs	16,2	24,1	24,5	19,4	20,7
les nouveaux immeubles	19,1	10,3	17,0	25,0	18,3
les jeux d'enfants, et terrains de sport	8,8	20,7	18,9	13,9	15,1
les serrures magnétiques aux entrées	13,2	12,1	18,9	11,1	13,5
les conteneurs à ordures	13,2	13,8	11,3	8,3	11,6

On voit très nettement se dessiner l'opposition des perceptions, quant à la transformation du quartier, entre les habitants qui voient l'Argonne de l'intérieur et ceux qui portent un regard extérieur. Ces derniers, les habitants des pavillons notamment, sont surtout sensibles aux effets de démolitions et de reconstructions qui donnent le plus le sentiment de changement. On peut penser que c'est l'aspect qui aura eu le plus de retentissement pour les Orléanais; de ce point de vue, le parti-pris initial de la démolition était le mieux à même de signifier clairement la volonté de transformation du quartier.

Pour les habitants "de l'intérieur", les locataires des HLM notamment, la perception du changement se mesure d'abord aux travaux réalisés dans la cité de résidence, et ensuite à la rénovation des façades plutôt qu'à la démolition d'immeubles. Ceci explique le fossé constaté lors de la première enquête entre le fort degré de satisfaction à l'égard de ce qui a été fait pour la cité où habitent les personnes interrogées et l'appréciation mitigée en ce qui concerne la transformation du quartier dans son ensemble.

On remarque d'ailleurs que pour les habitants de l'Argonne, les travaux qui concourent à transformer l'image du quartier sont essentiellement ceux qui ont modifié l'aspect extérieur des immeubles et de leur environnement immédiat. Pour autant ce ne sont pas les travaux qui améliorent le plus leur vie de tous les jours.

Si l'on se place du point de vue de l'amélioration des conditions de vie, les habitants établissent la hiérarchie suivante :

- **la réfection des boîtes à lettres** (71,4% considèrent que cela améliore leur vie quotidienne)
- **la peinture des cages d'escalier** (69,4% considèrent que cela améliore leur vie quotidienne)
- **les travaux dans les caves** (63,6% considèrent que cela améliore leur vie quotidienne)
- **les travaux à l'intérieur des appartements** (62,3% considèrent que cela améliore leur vie quotidienne)

### Les travaux de réhabilitation de l'habitat qui améliorent le plus la vie quotidienne

en pourcentages

somme des réponses : "améliore un peu"+"améliore beaucoup"	La Borde aux Mignons	Sud boulevard Marie-Stuart	Nord Argonne	Pavillons	ENSEMBLE
la réfection des boîtes à lettre	79,1	82,7	74,2	36,0	71,4
la peinture des cages d'escalier	78,6	82,7	74,1	22,7	69,4
les travaux dans les caves	64,6	66,6	77,3	38,9	63,6
les travaux dans les appartements	67,3	70,0	58,3	20,0	62,3
les conteneurs à ordures	74,6	65,8	50,0	28,6	57,8
la rénovation des façades	72,4	52,3	52,1	39,3	54,3
les jeux d'enfants, et terrains de sport	71,1	66,7	39,3	20,0	51,3
la réfection des entrées d'immeubles	72,8	47,4	50,0	32,4	51,3
installation d'interphones aux entrées	64,5	45,4	52,3	17,5	47,5
l'aménagement des espaces extérieurs	64,6	40,0	42,9	33,3	47,0
les démolitions d'immeubles	43,1	38,5	44,1	50,8	44,6
les nouveaux immeubles	43,5	33,3	36,1	32,7	36,5

source : CREDOC 1993

Vu globalement, on peut remarquer que les locataires HLM de La Borde aux Mignons estiment majoritairement que la plupart des travaux évoqués ont amélioré leur vie quotidienne. Ceci explique qu'ils apparaissent comme les plus satisfaits des réalisations du volet urbain du DSQ : 56% d'entre eux pensent que ce qui a été fait jusque là est suffisant.

Les ménages qui habitent les cités au sud du boulevard Marie-Stuart sont, quant à eux, majoritairement insatisfaits, 70% d'entre eux jugeant insuffisant ce qui a été fait à l'Argonne. Pourtant pour un nombre non négligeable de travaux, ils admettent que leur cadre de vie a changé positivement. Ils réagissent principalement au fait qu'un certain nombre d'immeubles n'ont bénéficié d'aucune rénovation, et que la question de la fermeture des entrées d'immeubles est encore mal réglée. De plus la proximité avec La Borde conduit à ressentir fortement le fait d'avoir moins bénéficié du programme de réhabilitation.

Toutefois c'est le nord du quartier qui a le moins profité du programme de travaux du DSQ. En dehors de la réfection des cages d'escalier, aucune des transformations du quartier n'est ressentie comme ayant un impact significatif sur la vie quotidienne. Le sentiment que les travaux sont insuffisants n'en est pas pour autant plus vif : du fait de l'éloignement du secteur de La Borde, les habitants de cette quasi périphérie du quartier ont une meilleure opinion de leur situation.

## Les différences de perception des travaux selon l'attachement au quartier

*en pourcentages*

part des personnes pour qui les travaux "améliorent beaucoup" le quotidien	Ménages d'actifs	Ménages d'inactifs	Ensemble
la réfection des boîtes à lettre	60,5	44,3	49,0
la peinture des cages d'escalier	28,2	41,9	38,1
les travaux dans les appartements	40,0	36,2	35,6
les travaux dans les caves	23,3	37,3	32,2
les conteneurs à ordures	37,5	34,1	31,3
les jeux d'enfants, et terrains de sport	37,8	18,8	30,3
la rénovation des façades	34,7	25,5	29,1
l'installation d'interphones aux entrées	44,7	22,1	27,4
la réfection des entrées d'immeubles	33,3	21,8	25,9
les démolitions d'immeubles	15,2	29,0	22,5
l'aménagement des espaces extérieurs	23,5	15,8	21,8
les nouveaux immeubles	17,5	13,6	15,3

source : CREDOC 1993

*en pourcentages*

part des personnes pour qui les travaux "améliorent beau coup" le quotidien	Français de naissance	Etrangers
la réfection des boîtes à lettre	46,7	51,4
la peinture des cages d'escalier	35,2	41,3
les travaux dans les appartements	28,3	41,8
les travaux dans les caves	27,3	38,2
les conteneurs à ordures	25,0	40,9
les jeux d'enfants, et terrains de sport	23,5	40,0
la rénovation des façades	29,0	29,3
l'installation d'interphones aux entrées	25,7	30,0
la réfection des entrées d'immeubles	24,2	28,4
les démolitions d'immeubles	21,6	24,3
l'aménagement des espaces extérieurs	18,7	26,8
les nouveaux immeubles	12,7	20,0

source : CREDOC 1993

*Guide de lecture : 60,5% des ménages dont lla personne de référence et le conjoint sont actif trouvent que la réfection des boîtes à lettre améliore beaucoup leur vie quotidienne*

en pourcentages

part des personnes pour qui les travaux "améliorent beau coup" le quotidien	Quartier agréable	Quartier pas agréable
la réfection des boîtes à lettre	50,8	46,7
la peinture des cages d'escalier	39,3	34,3
les travaux dans les appartements	34,2	33,9
les travaux dans les caves	35,6	28,6
les conteneurs à ordures	32,1	30,1
les jeux d'enfants, et terrains de sport	30,4	29,6
la rénovation des façades	30,9	25,0
l'installation d'interphones aux entrées	24,1	29,4
la réfection des entrées d'immeubles	28,8	22,0
les démolitions d'immeubles	26,9	18,4
l'aménagement des espaces extérieurs	21,1	23,2
les nouveaux immeubles	16,5	13,3

source : CREDOC 1993

en pourcentages

part des personnes pour qui les travaux "améliorent beau coup" le quotidien	Souhaite quitter l'Arg.	Rester, le q. convient
la réfection des boîtes à lettre	45,6	41,3
la peinture des cages d'escalier	25,9	35,7
les travaux dans les appartements	21,3	43,3
les travaux dans les caves	22,6	33,3
les conteneurs à ordures	21,2	25,5
les jeux d'enfants, et terrains de sport	31,0	28,6
la rénovation des façades	21,5	28,4
l'installation d'interphones aux entrées	21,7	25,9
la réfection des entrées d'immeubles	17,6	32,0
les démolitions d'immeubles	10,4	27,7
l'aménagement des espaces extérieurs	21,8	17,3
les nouveaux immeubles	10,8	13,6

source : CREDOC 1993

Guide de lecture : 60,5% des ménages dont la personne de référence et le conjoint sont actif trouvent que la réfection des boîtes à lettre améliore beaucoup leur vie quotidienne

### Les transformations encore attendues

Pour la moitié des habitants de l'Argonne les transformations du quartier restent insuffisantes. Leurs attentes montrent les points faibles du programme DSQ en matière de rénovation urbaine et son inégal développement sur les différents secteurs du quartier.

#### *A la Borde aux Mignons*

Les attentes les plus nombreuses concernent la rénovation des logements : *“les travaux d'intérieur restent à faire”*, notamment les portes d'entrée, les revêtements de sols.

C'est ensuite l'insuffisance des aménagements extérieurs qui est le plus souvent cité : les installations pour les enfants, *“il manque beaucoup d'espaces verts, des fleurs, des jeux pour les enfants, des animations pour les enfants”*, et l'amélioration de la voirie, *“ils devaient changer tout le quartier, les rues restent à refaire”*.

Plus généralement, le sentiment qu'il reste beaucoup à faire est très souvent exprimé : *“les très bons travaux faits dans mon immeuble, doivent maintenant être faits dans les autres”*, *“il faudrait qu'ils finissent tout d'abord”*.

#### *A u sud du boulevard Marie-Stuart*

Le sentiment que rien n'a été fait dans beaucoup d'immeubles de ces cités est l'impression dominante : *“ils n'ont encore rien fait dans notre immeuble”*, *“mon immeuble n'a pas été concerné par les travaux”*

La question des espaces pour enfants est là aussi très fréquente, *“il faut un endroit surveillé pour les enfants”*, ainsi que la nécessité de travaux dans les logements, *“il faut une isolation phonique, les stores sont cassés”*.

A la différence de La Borde, la question de la fermeture des entrées d'immeubles par des interphones, ainsi que les problèmes de propreté, *“un effort de nettoyage est à faire”*, sont fréquemment évoqués.

### *Au nord du quartier*

La question des travaux dans les appartements est, comme à La Borde, la première des préoccupations: *“beaucoup de projets ne sont pas réalisés (portes automatiques, salle de bains)”*. Viennent ensuite le manque d'espaces verts et de fleurissement, *“il faut créer plus d'espaces verts et refaire les pelouses”*, l'insuffisance des terrains de jeux, *“il n'y a pas grand chose pour les enfants”*.

Le manque de parkings paraît être un problème important dans ce quartier, et la question du nettoyage y est également sensible, *“il manque du personnel de nettoyage”*.

Enfin, l'idée qu'il y a encore beaucoup à faire est très souvent exprimée: *“il n'y a pas eu assez d'argent investi, seul l'aspect extérieur a été refait”*, *“il faut faire un peu mieux, l'essentiel n'est pas fait”*.

### *Pour les habitants des pavillons*

Leur vision est sensiblement différente. Ce qui les préoccupe surtout c'est que beaucoup de chose restent à faire, et qu'il faut en particulier continuer à détruire des immeubles: *“on rénove ce qui devrait être détruit, la densité de population est trop importante”*.

De plus ils s'interrogent sur l'impact que peut avoir cette rénovation sur l'évolution réelle du quartier: *“au quotidien ça ne suffit pas, les gens ne sont pas impliqués”*, *“l'état d'esprit ne change pas, on n'a pas pris le problème à la base, les gens sont mal, se sentent mal”*.

Il faut faire plus de chose pour les enfants, notamment pour *“éloigner les gamins”*.

Dans l'ensemble des attentes formulées par ceux qui estiment insuffisants les travaux réalisés jusque là, il est intéressant de noter qu'il n'est jamais fait mention des problèmes liés à la présence de jeunes et d'étrangers, et que le besoin de sécurisation (rondes de police, surveillance des dégradations) n'est évoquée qu'à deux reprises seulement.

### CHAPITRE 3 EVOLUTION DE LA NOTORIÉTÉ DES SERVICES PUBLICS ET BESOINS EN COMMERCES

Vue à un an d'intervalle (entre juin 1992 et juin 1993), la fréquentation des services publics indique, globalement, une tendance à la progression.

#### Les centres sociaux

source : CREDOC 1993 en pourcentages

		1992	1993
Centre social	fréquente régulièrement	14,6	10,0
	ne fréquente jamais	70,9	67,7

L'impact du nouveau centre social au sud du boulevard est sensible dans les cités avoisinantes :

76% des familles de ce secteur qui ont recours aux centres sociaux vont à celui de la rue Lalo. Les activités des centres sociaux qui apparaissent aux habitants les plus importantes sont dans l'ordre (il s'agit de citations spontanées):

- les activités de loisir pour les enfants (30% les citent)
- l'accueil et l'information (18%)
- la PMI (14%)
- l'alphabétisation (14%)
- les permanences du service social (13%)
- le soutien scolaire (11%)
- les consultations médicales (10%)
- les activités de loisir pour adulte (10%)

#### L'antenne HLM

source : CREDOC 1993 en pourcentages

		1992	1993
Antenne HLM	connait	42,7	64,1
	ne connait pas	57,3	35,9

La notoriété de l'antenne HLM s'est fortement affirmée en un an, dans toutes les cités. Parmi ceux qui la connaissent, plus de la moitié y sont allés au moins une dizaine de fois depuis son installation. Son avantage vient surtout du fait que "c'est plus pratique pour payer le loyer"

(73% le pensent). Secondairement, la proximité est jugée plus commode et la moitié des personnes concernées pensent que les problèmes sont traités plus rapidement.

#### L'antenne Emploi

		en pourcentages	
		1992	1993
Antenne Emploi	connait	13,7	35,5
	ne connait pas	86,3	64,5

L'antenne emploi est bien mieux repérée qu'il y a un an. Dans les cités HLM notamment, 40% des habitants la connaissent et 26% l'ont fréquenté au moins une fois.

Ceux qui l'ont fréquenté ont surtout consulté les annonces (88%). La sollicitation d'une aide pour engager des démarches est encore peu répandue (29%), et l'utilisation du minitel ou du téléphone reste marginale (6%).

#### L'antenne du CCAS

		en pourcentages	
		1992	1993
Antenne CCAS	connait	nc	27,9
	ne connait pas	nc	72,1

D'implantation récente, le CCAS est encore mal repéré à l'Argonne: c'est à La Borde qu'il l'est le mieux (par 40% des habitants), mais plus on s'éloigne de la cité où se trouve ses locaux moins il est connu. Seuls 21% des habitants des cités HLM ont eu l'occasion de s'y rendre au moins une fois (et seulement 13% parmi la population d'origine étrangère).

#### La Régie de quartier

		en pourcentages	
		1992	1993
Régie de quartier	connait	26,3	30,7
	ne connait pas	73,7	69,3

Il en va un peu de même de la régie de quartier, bien que son activité ait au moins deux ans. Sa notoriété a légèrement progressé, surtout à La Borde (où 41% la connaissent). Mais son existence est de moins en moins connue à mesure que l'on s'éloigne du coeur de l'Argonne.

Parmi ses activités, c'est le nettoyage des cages d'escalier qui est le mieux repéré (49% des habitants le citent spontanément, et même 56% dans les cités de part et d'autre du boulevard Marie Stuart). Viennent ensuite l'entretien des espaces verts (25% le mentionnent), les

dépannages dans les appartements (16%) et le ramassage des ordures (14%). Ce dernier aspect est évoqué surtout par les habitants au sud du boulevard Marie Stuart.

### Le commerce et les services marchands

source : CREDOC 1993

en pourcentages

		1992	1993
Manque-t-il des commerces à l'Argonne?	oui	39,7	39,4
	non	53,0	55,0
	ne sait pas	7,3	5,6

Les appréciations sur le commerce n'ont pas varié en un an. La demande des habitants est logiquement stable, puisqu'il n'y a pas eu de transformation notable dans ce domaine. La liste de ce qui paraît manquer dans le quartier est exactement la même qu'il y a un an:

une grande surface (36% le mentionnent spontanément), une poissonnerie (26%), une boucherie (22%), une laverie automatique (10%).

L'installation d'une grande surface est attendue principalement des habitants de La Borde (73% en parlent), mais concerne très peu les ménages de l'habitat pavillonnaire (6% seulement). Ces derniers attendent plutôt une diversification du commerce de détail: une boucherie (42% en parlent), une poissonnerie (36%), une mercerie (19%).

La laverie est une demande qui vient principalement des cités qui sont de part et d'autre du boulevard: 18% des ménages le demandent à La Borde, 15% au sud du boulevard. Et l'on remarque que les familles étrangères n'expriment pas spontanément ce besoin (3% seulement).

### Les principaux services marchands qui paraissent manquer à l'Argonne

source : CREDOC 1993

en pourcentages

commerce ou service cités spontanément	La Borde aux Mignons	Sud bld Marie-Stuart	Nord Argonne	Pavillons	ENSEMBLE
une grande surface	72,7	44,4	31,6	6,5	36,4
une poissonnerie	18,2	25,9	21,1	35,5	26,3
une boucherie	4,5	14,8	21,1	41,9	22,2
xx	0	18,5	10,5	19,4	13,1
une laverie	18,2	14,8	5,3	3,2	10,1
une mercerie	4,5	3,7	0	19,4	8,1
une cabine téléphonique	0	11,1	10,5	0	5,1
xx	0	3,7	10,5	9,7	6,1

Quel que soit leur secteur de résidence, la majorité des habitants (61%) préfère actuellement se rendre dans un hypermarché à l'extérieur de l'Argonne plutôt qu'au supermarché existant à La Borde. Dans la perspective que l'enseigne change à la faveur de la restructuration du centre commercial, les souhaits des habitants de La Borde hésitent entre une grande surface avec beaucoup de choix (57% préféreraient cette option) et une chaîne pratiquant des prix bas (38%).

La seconde solution, qui devrait a priori mieux convenir à une population ayant de faibles ressources, a effectivement un peu plus souvent la faveur des habitants des cités qui sont de part et d'autre du boulevard Marie-Stuart, et des ménages d'étrangers (49% de ces derniers préféreraient un supermarché n'offrant que des produits "premiers prix").

### *La consommation de services de la population étrangère*

D'une manière générale, l'expression des besoins d'équipements et de services de la population d'origine étrangère est sensiblement différente de celle des autres ménages de l'habitat social. Cela tient moins au niveau des ressources, qu'à des niveaux d'exigences différents en ce qui concerne l'équipement du quartier.

Si les familles françaises aspirent manifestement à une élévation du niveau de vie qui permettrait l'implantation d'un commerce plus florissant, les étrangers expriment des besoins beaucoup plus pragmatiques. D'ailleurs, leur degré de satisfaction à l'égard de l'agrément du quartier et de son état actuel d'équipement, que ce soit pour les services ou pour les loisirs des jeunes, est notablement plus élevé.

### **Les souhaits des ménages d'étrangers en matière de services**

source : CREDOC 1993

en pourcentages

Type de ménages selon la nationalité	origine étrangère	français de naissance
le quartier n'est pas agréable	45,4	51,3
souhaite quitter l'Argonne	33,0	40,3
il manque des commerces ou services	35,1	42,2
il manque une grande surface	50,0	29,2
souhaite un supermarché de produits "premiers prix"	48,5	30,5
il manque des cabines téléphoniques	11,8	1,5
souhaite la création d'une crèche	46,8	33,3
souhaite des terrains de sports pour les adolescents	42,9	21,1

Les familles d'origine étrangère utilisent largement les services sociaux et culturels du quartier, notamment ceux qui ont été créés ces dernières années par la Ville. Ce aspect des réalisations du DSQ revêt une indéniable importance en tant que contribution au processus d'intégration des étrangers habitant le quartier.

Les centres sociaux, l'antenne HLM et l'antenne "Emploi" sont fréquentés par la moitié au moins des familles étrangères. L'antenne CCAS est, par contre, peu ouverte à cette catégorie de la population du quartier.

En matière culturelle l'enquête de juin 1992 avait montré que les ménages d'étrangers étaient beaucoup plus nombreux que les autres à fréquenter la bibliothèque (42% contre 15% seulement pour les autres) et à participer aux manifestations de la Fureur de Lire et d'Argorythmes.

### La fréquentation des services sociaux et culturels par les ménages d'étrangers

*en pourcentages*

	Type de ménages selon la nationalité	origine étrangère	français de naissance
fréquentation	d'un centre social	52,6	18,8
fréquentation	de l'antenne HLM (plus d'une fois)	79,2	60,7
fréquentation	de l'antenne Emploi (plus d'une fois)	50,0	32,1
connaissance	du CCAS	20,6	32,5
connaissance	de la Régie de quartier	26,8	33,1
connaissance	des réseaux "Echanges de savoir"	16,5	14,9
connaissance	des centres d'animation pour les jeunes	62,9	53,7
fréquentation	de la bibliothèque *	42,3	15,2
fréquentation	de la Fureur de Lire 1991 *	42,5	28,6
fréquentation	de la fête Argorythme 1991 *	72,7	36,9

source : CREDOC 1993

\* (enquête CREDOC juin 1992)

## CHAPITRE 4 LES BESOINS DE PRISE EN CHARGE DES ENFANTS ET DES JEUNES

### *La garde des jeunes enfants*

L'enquête de juin 1992 a montré que seuls 18% des habitants ayant des enfants de moins de six ans les faisaient garder en dehors de leur famille. Ils n'étaient par ailleurs que 12% à déclarer rencontrer des problèmes de garde.

Néanmoins si l'on s'adresse à l'ensemble des ménages ayant des enfants, on trouve que 43% des parents des cités HLM estiment qu'il n'existe pas suffisamment de solutions de garde dans le quartier. Pour ces derniers les besoins prioritaires sont une crèche (40% pensent qu'il faudrait en ouvrir une) et une garderie (39% ).

### *L'investissement scolaire*

L'enquête de 1993 confirme les résultats d'il y a un an : au moins 60% des parents déclarent avoir rencontré les instituteurs du primaire ou les professeurs de collèges pour parler de la scolarité de leurs enfants. En maternelle cette proportion atteint les trois-quarts. Bien qu'il ne s'agisse là que de propos déclaratifs dont il serait hasardeux de déduire le niveau réel de relation entre parents et enseignants, ces chiffres traduisent au minimum l'importance que revêt la scolarité pour les familles de ce quartier.

*en pourcentages*

Vous est-il arrivé de parler de vos enfants avec les enseignants, au cours de l'année scolaire en cours ?			
	plusieurs fois	une fois	jamais
à l'école maternelle*	76,1	15,2	8,7
à l'école primaire*	68,8	12,5	17,2
au collège*	60,0	15,0	21,7

*source : CREDOC 1993*

*\*ne sont interrogés que les ménages ayant des enfants concernés*

Les parents interrogés expriment en effet une attente importante vis-à-vis du rôle que peut jouer l'école pour préparer l'avenir de leurs enfants : seuls 10% ne voient dans la scolarité que l'apprentissage des bases du savoir, voire même qu'une simple activité occupationnelle.

Les autres parents mettent en avant soit l'importance de l'acquisition d'une instruction permettant de poursuivre des études (31%), soit la fonction éducative et de promotion sociale de l'école (33%), soit son rôle déterminant pour acquérir un métier et préparer son avenir (33%).

Ce dernier aspect est plus souvent évoqué par les familles de la Borde (41%), et surtout par les parents d'origine étrangère (50%).

### *Les loisirs des enfants*

La moitié des parents interrogés déclarent partir en vacances l'été avec leurs enfants (entre 48% et 62% selon les cités). Toutefois seulement la moitié le font tous les ans (64% des ménages français et 44% des ménages d'étrangers).

Pourtant peu de parents inscrivent leurs enfants dans les centres de loisirs l'été: la moitié seulement des parents semblent les connaître, et parmi ceux-là à peine la moitié y ont mis leurs enfants pendant l'été 1992 (47%); ils ne sont pas plus nombreux à avoir envisagé de le faire pour l'été 1993 (41%)<sup>1</sup>. Si les ménages d'étrangers paraissent mieux connaître ces centres, ils ne les fréquentent pas plus.

Ainsi sur 116 ménages du quartier ayant des enfants au foyer, 28 seulement envisageaient d'utiliser les CLSH pendant l'été 1993. Il ne semble pas, si l'on en juge par la grande dispersion des lieux et des structures que citent les parents, que le réseau des CLSH de l'Argonne soit suffisamment attractif pour être bien repéré.

Toutefois, en matière d'offre de loisirs, la situation paraît avoir évolué favorablement en un an : les parents estimant qu'il manque des choses pour les enfants sont sensiblement moins nombreux. On remarque que ce sentiment va de pair avec la densité de jeunes dans les quartiers : plus l'on s'éloigne du cœur de l'Argonne, moins les parents apparaissent concernés par cette question.

<i>en pourcentages</i>		
Manque-t-il des loisirs pour les enfants et les jeunes ?	1992	1993
oui	52,0	34,5
non	15,3	28,4
ne sait pas	32,7	37,1

*source : CREDOC 1993*

<sup>1</sup> L'enquête a eu lieu début juillet 1993

*en pourcentages*

Manque-t-il des loisirs pour les enfants et les jeunes ? *			
	plutôt oui	plutôt non	ne sait pas
La Borde aux Mignons	41,3	28,3	30,4
Cités Sud bld Marie-Stuart	34,5	31,0	34,5
Cités Nord du quartier	25,9	33,3	40,7
Pavillons	28,6	14,3	57,1

*source : CREDOC 1993 \* ne sont interrogés que les ménages ayant des enfants au foyer*

Des suggestions formulées par les parents, se dégagent les mêmes priorités qu'il y a un an:

- des parcs, des terrains de jeux, des espaces verts (cités par 35% des personnes)
- des terrains de sports pour les adolescents (33%)
- des clubs de sports pour les adolescents (15%)
- des animateurs pour les enfants (13%)
- une piscine (13%)

## CHAPITRE 5 LES RELATIONS DE SOCIABILITÉ

*Les réseaux élargissent leur public*

Les réseaux d'échanges de savoir et d'usagers de la santé ont progressé en notoriété et en fréquentation : 16% en ont entendu parlé, 3,6% y ont participé depuis le début de leur fonctionnement. Même s'ils sont encore peu connus, cette progression est encourageante.

		<i>en pourcentages</i>	
		1992	1993
Réseau échanges de savoir	le connaît	10,5	15,5
	l'a déjà fréquenté	1,5	3,6

*source : CREDOC 1993*

Le fait que la notoriété des réseaux ait diffusé dans tous les quartiers de l'Argonne, à peu près dans les mêmes proportions, est un point très positif. Toutefois, en ce qui concerne la participation, les réseaux paraissent avoir drainé une plus forte proportion d'habitants de La Borde aux Mignons (dans 7% des ménages, une personne au moins y aurait participé). Ceux-ci s'en déclarent très satisfaits.

*Les relations de voisinage sont bonnes mais ne s'améliorent pas*

Le sentiment d'isolement dans le quartier est exprimé dans les mêmes proportion qu'il y a un an: si 16% en ont vraiment le sentiment, la grande majorité ne souffre pas d'isolement (65%).

On remarque que le sentiment d'isolement a tendance à s'accroître à mesure que l'on s'éloigne du centre de l'Argonne. Ainsi l'animation et la densité de peuplement, qui sont souvent présentés comme des aspects négatifs, paraissent être un rempart contre l'isolement.

		<i>en pourcentages</i>			
Pavillons quartier	Sentiment d'isolement	La Borde	Sud aux Mignons	Nord boulevard	
	oui, beaucoup	14,7	19,0	22,6	7,5
	non, pas du tout	44,1	29,3	34,0	32,1

*source : CREDOC 1993*

en pourcentages

le sentiment d'isolement	
<i>moyenne</i> (somme des réponses "beaucoup" et "un peu")	35,0
français de naissance	34,4
origine étrangère	36,1
au moins une personne active dans le ménage	29,0
aucune personne active dans le ménage	39,8
l'Argonne est un quartier plutôt agréable	18,4
l'Argonne est un quartier plutôt pas agréable	50,4
préfère rester car le quartier convient	17,7
préfère rester car n'a pas le choix	38,4
souhaite quitter l'Argonne	46,8

source : CREDOC 1993

Les relations de voisinage sont jugées satisfaisantes dans la majorité des cas, que ce soit avec les voisins immédiats (pour 74% des habitants elles sont plutôt bonnes) ou avec les étrangers (56%). Par rapport à l'enquête d'il y a un an, une légère érosion se manifeste néanmoins, dans le second cas.

en pourcentages

	1992	1993	
Les relations sont plutôt bonnes	avec les voisins	79,8	74,1
	avec les étrangers	68,1	55,8

source : CREDOC 1993

Dans les cités les plus denses, les relations de voisinage sont plus homogènes: 69% ont de bonnes relations avec les voisins, 60% vis-à-vis des étrangers. Néanmoins, 38% des habitants estiment ne pas avoir de relations avec les étrangers, surtout dans les pavillons (52%).

L'acceptation du voisinage, et en particulier de la cohabitation interculturelle, est sensiblement meilleure de la part des habitants qui ont une image de l'Argonne.

en pourcentages

la qualité des relations de voisinage	
<i>moyenne</i> (les relations sont "plutôt bonnes")	74,1
français de naissance	74,0
origine étrangère	74,2
l'Argonne est un quartier plutôt agréable	83,3
l'Argonne est un quartier plutôt pas agréable	68,3
préfère rester car le quartier convient	83,5
préfère rester car n'a pas le choix	75,6
souhaite quitter l'Argonne	64,9

source : CREDOC 1993

la qualité de la cohabitation avec les étrangers		
<i>moyenne</i>	(les relations sont "plutôt bonnes")	55,8
français de naissance		48,7
origine étrangère		67,0
au moins une personne active dans le ménage		61,9
aucune personne active dans le ménage		50,4
l'Argonne est un quartier plutôt agréable		62,3
l'Argonne est un quartier plutôt pas agréable		50,3
préfère rester car le quartier convient		65,8
préfère rester car n'a pas le choix		51,3
souhaite quitter l'Argonne		51,1

source : CREDOC 1993

*La fête: un évènement important pour valoriser l'image du quartier*

Pour la moitié des habitants des cités HLM, la grande fête de quartier contribue à donner une image positive de l'Argonne. Un quart seulement pense que cela n'apporte pas grand chose.

en pourcentages

les opinions sur la fête Argorythmes	Ensemble	La Borde-	Sud Arg.-	Nord Arg.-	Pavillons
elle donne une bonne image du quartier	44,6	47,1	48,3	49,1	36,1
elle ne concerne que les jeunes	34,7	32,4	39,7	32,1	34,7
n'apporte pas grand chose au quartier	24,7	19,1	27,6	32,1	22,2
seule occasion de connaître les voisins	18,3	23,5	19,0	20,8	11,1

source : CREDOC 1993

Il faut rappeler que les deux éditions qui ont marqué le quartier (juin 1991 et juin 1992), ont attiré plus de la moitié des foyers des cités HLM : pour Argorythmes 91 ce sont 55% des foyers dont une personne au moins s'est rendue à la fête, et pour Argorythmes 92, 59% des foyers pensaient (une semaine avant la fête) y participer.

On constate que les habitants des pavillons se sentent moins concernés par cette manifestation de quartier (35% seulement ont participé à celle de juin 1991), ainsi que les ménages ne comportant que des personnes inactives (c'est-à-dire en majorité des personnes de plus de 50 ans).

A l'inverse les familles d'étrangers sont celles qui trouvent le plus d'intérêt à la fête (73% ont participé à celle de juin 1991). On note aussi que les ménages d'actifs et ceux qui se sentent bien à l'Argonne sont les plus attachés à une manifestation qui valorise leur quartier.

*en pourcentages*

La fête de quartier donne une bonne image de l'Argonne	
<i>moyenne</i>	44,6
français de naissance	38,3
origine étrangère	54,6
au moins une personne active dans le ménage	55,9
aucune personne active dans le ménage	34,6
l'Argonne est un quartier plutôt agréable	51,8
l'Argonne est un quartier plutôt pas agréable	36,6
préfère rester car le quartier convient	53,2
préfère rester car n'a pas le choix	51,3
souhaite quitter l'Argonne	31,9

*source : CREDOC 1993*

Le désir de participation à l'organisation des événements festifs de l'Argonne montre, là encore, une nette différenciation entre le coeur et la périphérie du quartier. Bien que les fêtes Argorythmes aient organisé des spectacles et des manifestations dans plusieurs cités et plusieurs lieux du quartier, le désir de participation va manifestement de pair avec le degré d'animation des cités. Les étrangers sont deux fois plus nombreux à souhaiter s'investir dans cet aspect de la vie de quartier que les ménages français (43% contre 21%).

Ce désir de participation est par contre relativement indépendant du fait de se sentir bien ou non à l'Argonne.

#### Le souhait de participation à l'organisation des fêtes de quartier

*en pourcentages*

	Ensemble	La Borde-	Sud Arg.-	Nord Arg.-	Pavillons
serait disposé à participer	29,5	41,2	36,2	20,8	19,5

*source : CREDOC 1993*

Le débat qui s'est instauré à la suite des problèmes rencontrés par la fête Argorythmes de 1992, divise manifestement les habitants.

A la question de savoir s'ils préfèrent la grande fête annuelle ou une série de manifestations, tout au long de l'année, dans les différentes cités, les avis sont partagés : un tiers préfère la grande fête (34%), un quart plusieurs manifestations (27%), les autres n'arrivent pas à choisir (39%).

Les habitants de La Borde ont tendance à préférer la grande fête (44%), tandis que dispersion des manifestations dans les cités a la faveur de ceux qui résident au sud du boulevard Marie-Stuart (35%). Ceci s'explique par l'association que font implicitement les habitants entre une grande fête et sa localisation au cœur du quartier.

L'attachement à la fête annuelle va également de pair avec l'attachement à l'Argonne, ce qui conforte l'idée que la grande manifestation contribue à renforcer l'image du quartier.

*en pourcentages*

La préférence pour la grande fête annuelle de l'Argonne	
<i>moyenne</i>	33,9
l'Argonne est un quartier plutôt agréable	40,4
l'Argonne est un quartier plutôt pas agréable	28,5
préfère rester car le quartier convient	44,3
préfère rester car n'a pas le choix	30,8
souhaite quitter l'Argonne	27,7

*source : CREDOC 1993*

## CONCLUSION LES ATTENTES D'AMÉLIORATION DE L'IMAGE DU QUARTIER

La mauvaise image du quartier est très nettement associée, par l'ensemble des habitants, au spectre de la délinquance qui colle à ces grandes cités HLM. Quelque soit le secteur de résidence cette question est mise en avant.

On trouve en second lieu ce qui touche à l'habitat et aux équipements de proximité.

La question de l'intégration des étrangers ne vient qu'en troisième rang, et elle est peu souvent évoquée par les locataires des logements HLM qui sont le plus directement confrontés aux problèmes de cohabitation. C'est un aspect très positif du quartier, compte tenu de la concentration de population d'origine étrangère (la moitié des ménages dans les cités de part et d'autre du boulevard Marie-Stuart). Il est d'ailleurs conforté par le jugement porté sur les relations de voisinage avec les personnes de nationalité étrangère (cf. ci-dessus).

## Le priorités d'action pour continuer d'améliorer l'image du quartier

*en pourcentages*

	Ensemble	La Borde-	Sud Arg.-	Nord Arg.-	Pavillons
- lutter contre la délinquance	43,8	46%-	45%-	42%-	55%
- améliorer les logements	24,7	19%	28%	42%	13%
- développer les équipements	14,3	16%	16%	19%	8%
- rénover les immeubles	13,5	13%	10%	11%	15%
- intégrer les familles d'immigrés	14,7	9%	14%	11%	26%
- développer les act. culturelles	8,8	6%	17%	9%	4%

*source : CREDOC 1993*

Le développement des activités culturelles et l'amélioration des niveaux de qualification des personnes actives sont des objectifs qui apparaissent plus secondaires.

Les hiérarchies établies par les différents groupes de la population permettent de caractériser comment sont déterminées les attentes qui ont été formulées.

*Les habitants des pavillons*, dont on a vu qu'il portaient sur l'Argonne un regard "extérieur" assimilable à celui de la majorité des orléanais, sont nettement plus sensibles aux aspects qui

influencent l'image donnée par le quartier, que par l'amélioration des conditions de vie de la population du logement social.

La délinquance et la concentration des étrangers les préoccupent plus que la moyenne. A l'opposé, l'amélioration du confort des logements et le développement des équipements retiennent peu leur attention.

Il en va de même pour *les habitants de l'Argonne qui n'apprécie pas le quartier et ceux qui souhaitent le quitter* : dans les deux cas, il est sensible que la concentration des jeunes et des étrangers sont les aspects les plus mal vécus.

Pour *les habitants qui trouvent le quartier plutôt agréable*, mais également pour *ceux qui y restent parce qu'il n'ont pas le choix*, les préoccupations dominantes ont trait à l'amélioration des conditions de vie et du cadre urbain. Plus souvent que les autres, ils souhaitent que soient améliorés les logements et que les immeubles soient rénovés. Ils attendent aussi un développement des équipements et des activités culturelles du quartier.

*Les familles d'étrangers* sont proches des précédents, quoique leurs attentes sont affirmées surtout dans le domaine des conditions de logement et du niveau d'équipement en services publics du quartier.

Restent *les habitants qui n'envisagent pas de quitter l'Argonne dans la mesure où ce quartier les satisfait*. Ce sont ceux qui expriment le moins d'attentes : ils ne se distinguent de la moyenne que sur l'aspect de la rénovation des immeubles. C'est à l'embellissement de leur cadre de résidence qu'ils se révèlent le plus sensibles.

## PROFIL SOCIOLOGIQUE ET COMPORTEMENT DES PERSONNES QUI VOIENT L'ARGONNE COMME UN QUARTIER PLUTÔT AGRÉABLE

*Guide de lecture :      parmi les hommes, 53,3% jugent le quartier agréable,  
tandis que 41,0% des femmes jugent le quartier agréable*

*en pourcentages*

Caractéristiques sociologiques	quartier jugé agréable
homme	53,1
femme	41,0
habite le quartier depuis moins de 5 ans	37,0
habite le quartier depuis 6 à 10 ans	48,9
habite le quartier depuis plus de 10 ans	49,2
inactif (au foyer ou à la retraite)	50,6
actif (emploi, stage ou formation)	47,7
actif au chômage	34,4
prof. intermédiaires, supérieures; travaillant à son compte	53,3
ouvriers	48,0
employés	43,3
étranger	48,6
français de naissance	44,8
français par naturalisation	41,7
<i>moyenne</i>	<i>45,4</i>

*source : CREDOC 1993*

Sentiment d'isolement	quartier jugé agréable
beaucoup	12,5
un peu	33,3
pas vraiment	49,3
pas du tout	63,7

*source : CREDOC 1993*

Priorités d'amélioration du quartier	quartier jugé agréable
intégrer les familles d'émigrés	24,3
lutter contre la délinquance	35,5
améliorer les logements	48,4
rénover les immeubles	55,9
développer les activités culturelles	59,1
développer les équipements	63,9

*source : CREDOC 1993*

Rester à l'Argonne ou chercher à le quitter ?	quartier jugé agréable
souhaite quitter l'Argonne	19,1
n'a pas le choix	33,3
souhaite rester à l'Argonne	86,1

*source : CREDOC 1993*

*en pourcentages*

Le quartier est jugé :	quartier jugé agréable
calme	79,1
beau	58,3
entraîn de s'améliorer	54,4
vivant	49,1
bruyant	32,0
triste	31,7
laid	31,0
entraîn de se dégrader	29,9

*source : CREDOC 1993*

## PROFIL SOCIOLOGIQUE ET COMPORTEMENT DES PERSONNES QUI SOUHAITENT QUITTER L'ARGONNE

*Guide de lecture :*      *parmi les hommes, 28,9 % souhaitent quitter l'Argonne, tandis que 42,2% souhaitent quitter l'Argonne*

Caractéristiques sociologiques	<i>en pourcentages</i> souhaite quitter l'Argonne
homme	28,9
femme	42,2
moins de 35 ans	50,0
de 35 à 64 ans	42,0
65 ans et plus	15,4
habite le quartier depuis moins de 5 ans	52,1
habite le quartier depuis 6 à 10 ans	40,4
habite le quartier depuis plus de 10 ans	28,9
inactif (au foyer ou à la retraite)	27,1
actif au chômage	42,2
actif (emploi, stage ou formation)	47,7
prof. intermédiaires, supérieures; travaillant à son compte	26,6
employés	36,4
ouvriers	42,2
français par naturalisation	29,2
étranger	34,7
français de naissance	40,3
<i>moyenne</i>	<i>37,5</i>

*source : CREDOC 1993*

La démolition des barres a amélioré votre vie de tous les jours	souhaite quitter l'Argonne
beaucoup	17,4
un peu	42,2
pas vraiment	39,5
absolument pas	48,6

*source : CREDOC 1993*

La rénovation des façades a amélioré votre vie de tous les jours	souhaite quitter l'Argonne
beaucoup	28,3
un peu	40,4
pas vraiment	42,9
absolument pas	45,3

*source : CREDOC 1993*

Les travaux déjà réalisés dans le quartier sont suffisants	souhaite quitter l'Argonne
oui	25,9
plus ou moins	42,9
non	44,4

*source : CREDOC 1993*

*en pourcentages*

L'agrément du quartier	souhaite quitter l'Argonne
plutôt agréable	15,8
plutôt désagréable	59,3

source : CREDOC 1993

Le quartier est jugé :	souhaite quitter l'Argonne
calme	20,9
beau	25,0
entraîn de s'améliorer	29,4
vivant	33,5
bryant	44,2
entraîn de se dégrader	50,5
laid	53,4
triste	55,0

source : CREDOC 1993

Priorités d'amélioration du quartier	souhaite quitter l'Argonne
intégrer les familles d'émigrés	43,2
lutter contre la délinquance	47,3
améliorer les logements	37,1
développer les activités culturelles	36,4
développer les équipements	30,6
rénover les immeubles	17,6

source : CREDOC 1993

Sentiment d'isolement	souhaite quitter l'Argonne
beaucoup	57,5
un peu	43,8
pas vraiment	38,0
pas du tout	24,2

source : CREDOC 1993

**ANNEXES**

## ANNEXE 1

### LES CONDITIONS DE RÉALISATION DE L'ENQUÊTE ET LES CARACTÉRISTIQUES DE L'ÉCHANTILLON

Deux enquêtes auprès des habitants ont été réalisées à un an d'intervalle. La première, en juin 1992 intervenait juste avant la démolition de la barre Couperin et juste avant la seconde édition de la fête Argorythmes. A cette époque, les travaux de transformation de l'habitat n'avaient pas encore transformé le quartier de manière très visible.

La seconde enquête a eu lieu alors que l'essentiel des travaux de rénovation étaient réalisés : destruction de grands immeubles et construction de nouveaux, plus petits, rénovation des façades, aménagements d'espaces extérieurs.

La comparaison de ces deux vagues d'enquêtes auprès de la population, permet d'appréhender comment celle-ci se représente l'évolution de l'image du quartier, son degré de satisfaction à l'égard des travaux réalisés, l'évolution de la notoriété et de la fréquentation des nouveaux services publics, et de mesurer les attentes qui restent insatisfaites.

L'enquête a été conduite entre la mi-juin et la mi-juillet de 1993 : 251 foyers de l'Argonne ont été interrogés, couvrant les différentes cités HLM et le tissu pavillonnaire du périmètre DSQ.

#### **L'échantillonnage**

L'enquête a été réalisée par le biais d'entretiens en fac-à-face au lieu de résidence des personnes. On a repris chaque fois que cela était possible la personne qui avait été interrogée en juin 1992. Ces dernières avaient été tirées au sort par l'office HLM de la ville d'Orléans dans leur fichier de locataires. Les habitants des pavillons ont été choisis de manière également aléatoire par le CREDOC. L'échantillon ainsi réalisé offre une bonne représentativité de la population du quartier (comparée aux données tirées par l'INSEE du RGP de 1990).

Répartition par quartiers

	La Borde aux Mignons	Sud du boulevard	Nord Argonne	reste Argonne	Pavillons	ENS
1993	68 27,1	58 23,1	53 21,1	19 7,6	53 21,1	251 100%

La similitude des caractéristiques sociologiques de la population habitant les secteurs "reste Argonne" et "Pavillons" nous a conduit à rassembler ces deux derniers groupes

**Comparaison des échantillons 1992 et 1993**le sexe

	homme	femme	
1992	38,5	61,5	100%
1993	35,9	64,1	100%

l'âge

	< 25 ans	25 /34	35 /44	45 /64	> 64 ans	
1992	12,1	21,5	18,2	24,3	23,9	100%
1993	6,8	22,7	21,9	22,7	25,9	100%

la nationalité

	français de naissance	origine étrangère	dont naturalisés	
1992	60,5	39,5	7,7	100%
1993	61,4	38,6	9,6	100%

type de foyer

	seul*	en couple	autre		avec enfant	sans enfant	
1992	34,6	64,1	1,3	100%	46,0**	54,0	100%
1993	38,6	56,6	4,8	100%	46,6**	53,4	100%

\* dont familles mono-parentales

\*\* enfants présents au foyer

La différence dans le nombre de foyers ayant des enfants résultent d'une différence de définition: en 1992 il s'agit de ménages ayant des enfants même s'il ne sont pas présents; en 1993 on ne prend en compte que les ménages ayant des enfants présents au foyer.

situation de la personne interrogée

	travail	chômage	formation	inactif	autre	
1992	33,9	11,7	3,2	44,8	6,4	100%
1993	29,9	16,7	3,6	48,2	1,6	100%

situation du chef de ménage

	travail	chômage	formation	inactif	autre	
1993	24,4	12,1	5,2	37,3	20,8	100%

profession de la personne interrogée \*parmi ceux déclarant une profession

	indépendant+cadre +intermédiaire	employé	ouvrier	
1992	10,2	47,2	36,4	100%
1993	11,5	48,9	39,6	100%

profession du chef de ménage \*parmi ceux déclarant une profession

	indépendant+cadre +intermédiaire	employé	ouvrier	
1992				100%
1993	13,6	40,0	46,4	100%

ANNEXE 2

LE QUESTIONNAIRE DE L'ENQUÊTE DE JUIN 1993

Ville d'ORLEANS  
Opération DSQ du quartier de l'ARGONNE

**ENQUETE AUPRES DE LA POPULATION DU QUARTIER  
DE L'ARGONNE**

La ville d'Orléans a engagé un programme d'amélioration de l'habitat dans le quartier de l'Argonne. Comme l'année dernière, nous menons une enquête auprès des habitants de l'Argonne pour savoir ce qu'ils pensent de leur quartier.

Est-ce vous qui avez été interrogé par un enquêteur du Crédoc l'année dernière?

- 1-Oui.....1
- 2-Non.....2
- 3-NSP.....3

(si non) Etes-vous le (la) conjointe de la personne interrogée par un enquêteur du Crédoc ?

- 1-Oui.....1
- 2-Non.....2

Ce questionnaire est totalement anonyme: personne n'aura connaissance de ce que vous aurez répondu à chacune des questions.

Enquêteur :

- Interroger la même personne qu'en 1992 ou son conjoint, en dehors de toute autre personne
- Si la personne rencontrée s'enquiert de savoir pour le compte de qui est menée cette enquête, lui indiquer que c'est la mairie d'Orléans qui en a demandé la réalisation à un organisme d'études (le CREDOC).
- Si la personne s'étonne d'avoir été choisie, lui indiquer que c'est l'office des HLM qui a tiré au sort les noms d'un certain nombre de locataires.

---

<b>Immeuble</b>	<b>1</b>
<b>Pavillon</b>	<b>2</b>
N° d'enquêteur .....	_ _ _
N° de questionnaire .....	_ _ _ _
N° de la rue.....	_ _ _
N° du ménage en 1992.....	_ _ _ _

---

**1 - Depuis quand habitez-vous le quartier?**

1-Depuis un an ou moins.....1

2-Depuis plus d'un an .....2

Nombre d'années |\_\_|\_\_|

*(Enquêteur : Si ne sait plus le nombre d'année, demander, "à peu près", sinon noter 99)*

---

**2 - Allez-vous dans un centre social ?**

*(Enquêteur : vous-même ou d'autres personnes du ménage) :*

Régulièrement.....1

De temps en temps.....2

Jamais.....3      aller Q 5

---

**3 - Dans quel centre social allez-vous?**

*(Enquêteur : Ne pas citer ; vous-même ou d'autres personnes du ménage) :*

1 - Rue Lalo, bd Stuart.....1

2 - Rue Grand Villiers.....2

3 - Rue Rouget de l'Isle.....3

4 - Autres.....4

*(Précisez)*

-----  
-----

---

**4 - Dans les centres sociaux, quelles sont les activités qui vous paraissent les plus importantes**

*(Enquêteur : Ne pas citer, entourer les réponses données).*

NSP.....1

La protection maternelle et infantile (PMI).....2

La permanence des travailleurs sociaux.....3

Les loisirs pour les enfants ou les jeunes.....4

Le club du troisième âge.....5

Les cours d'alphabétisation.....6

Les consultations médicales.....7

Activités de loisir pour adultes (bricolage, cuisine)....8

Le soutien scolaire.....9

Avoir des informations.....10

Réseaux , Cuisine, jardinage, santé.....11

Autres activités.....12

Préciser : -----

---

5 - Y a-t-il des services, ou des commerces qui vous paraissent manquer dans le quartier ?

- Oui.....1  
Non.....2 aller Q 7  
Ne sait pas.....3 aller Q 7

---

6 - Quels sont les principaux services ou commerces qui manquent dans le quartier selon vous?

- 1°.....  
2°.....  
3°.....

---

7 - Préférez-vous ...

- 1- ...Aller dans le supermarché installé à l'Argonne ?.....1  
2- ...Ou aller dans un hypermarché, en dehors du quartier ?.....2  
3- Ne sait pas.....3

---

8 - Si un nouveau supermarché s'ouvre dans le quartier souhaiteriez-vous voir s'installer

(Enquêteur : citer)

- 1- une grande surface comme Stock ou ATAC (par ex.) avec beaucoup de choix?....1  
2- une grande surface qui pratique des prix bas comme ED mais moins de choix? ..2

---

9 - Connaissez-vous l'antenne HLM du quartier qui se trouve  
bld Marie Stuart ?

Oui..... 1  
Non ..... 2      aller Q 12

---

10 - Combien de fois y êtes-vous allé(e) ?

*(Enquêteur : Vous ou d'autres personnes du ménage )*

Jamais..... 1  
Une fois ..... 2  
De 1 à 5 fois ..... 3  
Une dizaine fois..... 4  
Plus souvent..... 5

---

11 - Depuis que l'antenne HLM s'est installée ici, diriez-vous ...

*(Enquêteur: citer, plusieurs réponses possibles)*

	Oui	Non
Les gens de l'antenne comprennent mieux vos problèmes ..	1	2
Vos problèmes sont réglés plus rapidement.....	1	2
Ca n'a rien changé pour vous.....	1	2
Ca vous permet d'y aller plus souvent.....	1	2
C'est plus pratique pour payer le loyer.....	1	2

---

12 - Connaissez-vous l'antenne Emploi du quartier qui se trouve rue Rouget de  
Lisle?

Oui..... 1  
Non ..... 2      aller Q 15

---

**13 - Combien de fois y êtes-vous allé(e) ?**

*(Enquêteur : Vous ou d'autres personnes du ménage )*

- Jamais.....1
- Une fois .....2
- Moins de 5 fois.....3
- Une dizaine fois.....4
- Plus souvent.....5

---

**14 - Pour quelles raisons y êtes-vous allé(e) ?**

*(Enquêteur : Vous ou d'autres personnes du ménage , plusieurs réponses possibles )*

	Oui	Non	Nsp
1-Pour consulter les offres d'emploi, petites annonces	1	2	3
2-Pour rédiger un CV ou une lettre de candidature	1	2	3
3-Pour consulter le minitel	1	2	3
4-Pour utiliser le téléphone	1	2	3
5-Pour vous faire aider pour des démarches d'embauche	1	2	3
6-Pour voir le correspondant de la mission locale	1	2	3
7-Autre	1	2	3

Préciser : \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

---

**15 - Connaissez-vous le C.C.A.S (Centre Communal d'Action Sociale)  
qui se trouve rue César Franck ?**

- Oui..... 1
- Non ..... 2      aller Q 17

---

**16 - Combien de fois y êtes-vous allé(e) ?**

*(Enquêteur : Vous ou d'autres personnes du ménage)*

- Jamais..... 1
- Une fois ..... 2
- Moins de 5 fois..... 3
- Une dizaine fois..... 4
- Plus souvent..... 5

---

**17 - Avez-vous déjà entendu parler de la régie "Service Plus" ?**  
(ASP, ou "régie de quartier" ou "Argonne service plus") ?

- Oui..... 1
- Non ..... 2      aller Q 19

---

**18 - Parmi les activités de la régie que vous connaissez quelles sont celles qui vous paraissent les plus utiles ?**

*(Enquêteur : ne pas citer la liste, plusieurs réponses possibles)*

- 1- Le nettoyage des entrées et des cages d'escalier..... 1
- 2- L'entretien des espaces verts..... 2
- 3- Les dépannages dans les appartements (plomberie, robinetterie)..... 3
- 4- Le changement de vitres..... 4
- 5- Le ramassage des conteneurs à ordures..... 5
- 6- Ne sait pas ce que fait le Régie..... 6
- 7- Autres..... 7

Préciser : \_\_\_\_\_

---

19 - Avez-vous déjà entendu parler des réseaux "santé" ou des réseaux d'échanges de savoirs, comme le réseau "Cuisine" ou "jardinage"?

Oui..... 1

Non ..... 2      aller Q 22

---

20 - Y avez-vous, déjà participé vous ou quelqu'un de votre foyer?

Oui..... 1

Non ..... 2      aller Q 22

---

21 - En avez-vous été, très satisfait, assez satisfait, peu satisfait ou pas satisfait du tout?

*(Enquêteur : Vous ou d'autres personnes du ménage)*

Très satisfait.....1

Assez satisfait.....2

Peu satisfait.....3

Pas satisfait du tout.....4

Nsp.....5

**22 - Connaissez-vous les associations suivantes qui existent dans le quartier ?**

*(Enquêteur : citer l'ensemble de la liste)*

Q 22 :      Q 23 :  
Connaissez    Y participez  
vous            vous

	Q 22 : Connaissez vous	Q 23 : Y participez vous
1 -Etoile Saint-Marc	1	2
2 -Jeunes du Laos	1	2
3 - l'association DCJ (Dynamique culturelle des jeunes)	1	2
4 -ASELQO (ass. sportive et de loisir des quartiers d'Orléans)	1	2
5 -AMIS (association sportive)	1	2
6 -AFADO (ass. pour les mères de famille)	1	2
7 -AMF (ass. pour les mères de famille)	1	2
8 -ATD 1/4 Monde	1	2
9 -Comité des commerçants	1	2
10 - l'Association des habitants Clos Notre Dame (ass. culturelle et sportive)	1	2
11 -Amicale du Clos Boudard	1	2
12 -APSO (ass. de prévention spécialisée)	1	2
13 -Association Argorythme	1	2
14 -Jeunesse et Arts Martiaux	1	2
15 -Ambert Sport	1	2
16 -ASCEN (ass. sportive et culturelle de l'école du Nécotin)	1	2
17 -ASTI (ass. de soutien aux travailleurs émigrés)	1	2
18 - L'Acheminée (ass. d'accueil social)	1	2
19 - L'Harmonie fanfare "Bannière Saint-Marc"	1	2
20 -DEFI (ass. qui gère le local de musique)	1	2

**23 -(pour chaque association connue demander) : y participez vous, vous ou quelqu'un d'autre de votre foyer?**

---

24 - Que diriez-vous à propos de la fête annuelle "Argorythme" organisée à l'Argonne, diriez vous :

*(Enquêteur : citer, plusieurs réponses possibles)*

	oui	non	nsp
1-Cette fête n'apporte pas grand chose au quartier.....	1	2	3
2-Cette fête ne concerne que les jeunes.....	1	2	3
3-Cette fête donne une bonne image du quartier.....	1	2	3
4-Cette fête est la seule occasion de faire réellement la connaissance des voisins.	1	2	3
5-Nsp.....	1	2	3

---

25 - Souhaiteriez-vous participer à l'organisation de fêtes dans le quartier ?

*(Enquêteur : vous ou d'autres personnes du ménage)*

Oui, y participe déjà.....	1
Ne participe pas mais serait intéressé(e) pour organiser.....	2
Non, ne participe pas et ne souhaite pas le faire.....	3
Ne sait pas s'il(elle) serait intéressé(e).....	4

---

26 - Préférez-vous ...

*(Enquêteur : Citer)*

1- Une grande fête annuelle pour tout le quartier?.....	1
2- Ou plutôt plusieurs petites fêtes dans les cités?.....	2
3- Les deux.....	3
4- Ne sait pas.....	4

---

27 - Connaissez vous les cassettes vidéo sur le quartier ?

*(Enquêteur : Ne pas citer)*

Pause béton.....	1
Argorythmes.....	2
Les deux.....	3
Ni l'une ni l'autre.....	4 aller Q 31

---

28- Qu'en pensez vous ?

-----  
-----

## Les Travaux

Nous allons parler maintenant des travaux dans le quartier.

---

**29 - Depuis un an, avez-vous constaté des travaux d'amélioration de l'habitat dans le quartier de l'Argonne ?**

Oui .....1  
Non.....2 aller Q 31  
Ne sait pas .....3 aller Q 31

---

**30 - A quels travaux pensez-vous? relancer : et encore ?**

*(Enquêteur : noter ce qui est cité spontanément ,en respectant les formulations de l'interrogé)*

-----  
-----  
-----  
-----  
-----  
-----  
-----  
-----  
-----  
-----  
-----

31 - Avez-vous entendu parler de... :

<i>Citer :</i>	OUI	NON
1 La démolition des immeubles Rameau et Grand Couperin	1	2
2 La construction de nouveaux immeubles à la Borde	1	2
3 Les travaux de peinture et de menuiserie des portes d'entrée des immeubles	1	2
4 L'installation d'interphones aux portes d'entrée des immeubles	1	2
5 La peinture des cages d'escaliers et des portes palières	1	2
6 La réfection des boîtes à lettres	1	2
7 La peinture et la réfection des portes de cave	1	2
8 L'installation de conteneurs à ordures	1	2
9 La réfection et le réaménagement des espaces verts, les réaménagements de parking	1	2
10 L'installation de jeux d'enfant et de terrain de sports	1	2
11 La rénovation des façades (ravalement, isolation, double vitrage, ventilation)	1	2
12 Les travaux à l'intérieur des appartements (robinetterie, chaudières, aérations, sols....)	1	2

32 - Pour chacun de ces travaux que vous connaissez, pouvez-vous me dire si ça a amélioré votre vie de tous les jours un peu, beaucoup, pas vraiment ou absolument pas?

(*Enquêteur* : Ne parler que des travaux dont la personne a entendu parler)

Citer :	Ces travaux ont ils amélioré votre vie de tous les jours. ?				
	Un Peu?	beaucoup?	pas vraiment?	Abso-lument Pas ?	Ne sait pas
1 La démolition des immeubles Rameau et Grand Couperin	1	2	3	4	5
2 La construction de nouveaux immeubles à la Borde	1	2	3	4	5
3 Les travaux de peinture et de menuiserie des portes d'entrée des immeubles	1	2	3	4	5
4 L'installation d'interphones aux portes d'entrée des immeubles	1	2	3	4	5
5 La peinture des cages d'escaliers et des portes palières	1	2	3	4	5
6 La réfection des boîtes à lettres	1	2	3	4	5
7 La peinture et la réfection des portes de cave	1	2	3	4	5
8 L'installation de conteneurs à ordures	1	2	3	4	5
9 La réfection et le réaménagement des espaces verts, les réaménagements de parking	1	2	3	4	5
10 L'installation de jeux d'enfant et de terrains de sports	1	2	3	4	5
11 La rénovation des façades (ravalement, isolation, double vitrage, ventilation)	1	2	3	4	5
12 Les travaux à l'intérieur des appartements (robinetterie, chaudières, aérations, sols....)	1	2	3	4	5

---

**33 - Dans l'ensemble, les travaux d'amélioration déjà réalisés dans le quartier vous semblent-ils suffisants ?**

Oui.....1    aller Q 35  
Non.....2  
Plus ou moins....3

---

**34 - Pourquoi?** *(que la réponse soit oui ou non)*

-----  
-----  
-----

---

**35- Parmi les travaux évoqués, quels sont ceux qui, selon vous améliorent le plus l'image du quartier ?**

*(Enquêteur : ne pas citer la liste et choisir deux propositions en fonction de la liste)*

- 1 La démolition des immeubles Rameau et Grand Couperin ..... 1
- 2 La construction de nouveaux immeubles à la Bordes..... 2
- 3 Les travaux de peinture et de menuiserie des portesd'entrée des immeubles ... 3
- 4 Installation d'interphones aux portesd'entrée des immeubles ..... 4
- 5 Peinture des cages d'escaliers et des portes pallières ..... 5
- 6 Réfection des boîtes à lettres ..... 6
- 7 Peinture et réfection des portes de cave ..... 7
- 8 Installation de conteneurs à ordures..... 8
- 9 Réfection et réaménagement des espaces verts, réaménagement du parking .... 9
- 10 Installation de jeux d'enfant et de terrain de sports..... 10
- 11 Rénovation des façades,ravalement, isolation, double vitrage, ventilation .. 11
- 12 Travaux à l'intérieur des appartements  
(robinetterie, chaudières, aérations, sols.....)..... 12

## PERCEPTION DU QUARTIER

Nous allons parler maintenant de ce que vous pensez du quartier.

---

**36 - Est-ce que l'Argonne est un quartier agréable à habiter?**

Plutôt oui.....1  
Plutôt non .....2  
Ne sait pas.....3

---

**37 - Pourquoi ?** *(que la réponse soit oui ou non)*

-----  
-----  
-----

---

**38 - Si vous deviez décrire le quartier de l'Argonne à quelqu'un qui ne le connaît pas, que lui diriez-vous?**

*(Enquêteur : noter scrupuleusement tout ce qui est dit, avec les mots et formulations de l'interviewé, nous souhaitons ici un texte et non pas les mots clés)*

-----  
-----  
-----  
-----  
-----  
-----  
-----  
-----  
-----  
-----

---

**39 - Diriez-vous de l'Argonne que c'est ...?**

*(Enquêteur : citer)*

- |                   |                               |  |
|-------------------|-------------------------------|--|
| 1-Un quartier ... | plutôt bruyant<br>1           | ou un quartier plutôt calme ?<br>2         |
| 2-Un quartier ... | plutôt beau<br>1              | ou un quartier plutôt laid ?<br>2          |
| 3-Un quartier ... | plutôt vivant, dynamique<br>1 | ou un quartier plutôt mort (triste) ?<br>2 |
| 4-Un quartier ... | qui s'améliore<br>1           | ou un quartier qui se dégrade ?<br>2       |
- 

**40 - Pour que l'Argonne ait une meilleure image, quels efforts faut il encore faire ?**

*(Enquêteur : ne pas citer la liste et choisir deux réponses de la liste)*

- 1- Rénover les immeubles (à l'extérieur)..... 1
- 2- Améliorer les logements (à l'intérieur)..... 2
- 3 - Développer les équipements, les services, les commerces..... 3
- 4 - Intégrer les familles d'immigrés..... 4
- 5 - Lutter contre la délinquance (occuper les jeunes, les encadrer)..... 5
- 6 - Augmenter le niveau de qualification des demandeurs d'emploi..... 6
- 7 - Améliorer la santé des habitants..... 7
- 8 - Développer les activités culturelles (fêtes, théâtre, les ass.)..... 8
- 9 - Autre :..... 9

*(préciser)*

-----  
-----

---

**41 - Souhaitez-vous rester à l'Argonne?**

- Oui.....1 aller Q43  
Non.....2  
Ne sait pas.....3

---

42 - Pourquoi ?

-----  
-----  
-----

Aller Q 44

---

43 - Si vous souhaitez rester à l'Argonne, est-ce plutôt, parce que vous n'avez pas le choix ou parce que le quartier vous convient ?

*(Enquêteur : une seule réponse)*

- Parce que pas le choix ..... 1
- Parce que le quartier convient ..... 2
- Ne sait pas ..... 3

## RELATIONS AVEC LES VOISINS

Nous allons aborder maintenant les relations de voisinage.

---

**44 - Dans l'ensemble, vos relations avec les voisins sont-elles plutôt bonnes ou plutôt pas bonnes ?**

Plutôt bonnes .....1  
Plutôt pas bonnes .....2  
Vous n'avez pas ou peu de relations .....3

---

**45 - Pourquoi ?** (*que les relations soient bonnes ou pas bonnes*)

-----  
-----  
-----

---

**48 - Avec les habitants du quartier d'autres nationalités que la vôtre, les relations sont-elles plutôt bonnes ou plutôt pas bonnes ?**

Plutôt bonnes .....1  
Plutôt pas bonnes .....2  
Vous n'avez pas ou peu de relations .....3

---

**49 - Pourquoi ?** (*que les relations soient bonnes ou pas bonnes*)

-----  
-----  
-----

---

**50 - Vous sentez-vous isolé dans ce quartier ?**

Oui, beaucoup .....1  
Oui, un peu .....2  
Non, pas vraiment .....3  
Non, pas du tout .....4

### QUESTIONS RELATIVES AU MENAGE ET AUX ENFANTS

Nous allons pour terminer aborder les questions vous concernant, vous et votre ménage.

---

**49 - A combien de personnes vivez-vous habituellement dans votre logement (en vous comptant) ?**

Au total   personnes  
Dont combien d'enfants de moins de 18 ans   enfants < 18 ans

---

**50 - Parmi ces personnes, y a t-il des ...**

	oui	non
Enfants de moins de 2 ans	1	2
Enfants de 2 à 3 ans	1	2
Enfants de 4 à 6 ans	1	2
Enfants de 7 à 11 ans	1	2
Enfants de 12 à 17 ans	1	2
Adultes de 18 à 25 ans	1	2
Adultes de 25 à 64 ans	1	2
Adultes de plus de 65 ans	1	2

*Si aucun enfant, aller à la question 71*

---

51 - Selon vous existe-il suffisamment de solutions de garde pour les enfants dans le quartier ?

Oui..... 1  
Non..... 2  
Nsp..... 3

---

52 - Pour faire garder les enfants de moins de 3 ans, souhaiteriez vous plutôt :

*(Enquêteur : citer)*

- 1 - Une crèche (collective ou parentale) ..... 1
- 2 - Davantage de nourrices (au domicile)..... 2
- 3 - Une garderie (quelques heures par jour)..... 3
- 4 - Une autre solution ..... 4

(préciser le type de solution: )

-----  
-----

---

53 - Avez-vous des enfants à l'école maternelle?

Oui..... 1  
Non..... 2      aller Q 56

---

54 - Vous est-il arrivé de parler de vos enfants avec les instituteurs de la maternelle au cours de l'année scolaire en cours ?

*(Enquêteur : "vous" veut dire la personne qui répond ou son conjoint, mais pas les autres personnes de la famille, grands frères, grand-mère...)*

Oui, plusieurs fois..... 1  
Oui, une fois..... 2  
Non, jamais..... 3

---

55 -(Si oui ou non) Pour quelles raisons ? (relance : et encore ?)

-----  
-----  
-----

---

56 - Avez-vous des enfants à l'école primaire ?

Oui..... 1  
Non..... 2      aller Q 59

---

57 - Vous est-il arrivé de parler de vos enfants avec leurs instituteurs de primaire au cours de l'année scolaire en cours ?

*(Enquêteur : "vous" veut dire la personne qui répond ou son conjoint, mais pas les autres personnes de la famille, grands frères, grand-mère...)*

Oui, plusieurs fois..... 1  
Oui, une fois..... 2  
Non, jamais..... 3

---

58 -(Si oui ou non) Pour quelles raisons ? (relance : et encore ?)

-----  
-----  
-----

---

59 - Avez-vous des enfants qui vont au collège, au lycée ou au lycée professionnel ?

Oui..... 1  
Non..... 2      aller Q 62

---

60 - Vous est-il arrivé de rencontrer les professeurs de vos enfants au collège ou au lycée (au cours de l'année scolaire en cours)?

*(Enquêteur : "vous" veut dire la personne qui répond ou son conjoint, mais pas les autres personnes de la famille, grands frères, grand-mère...)*

Oui, plusieurs fois..... 1  
Oui, une fois..... 2  
Non, jamais..... 3

---

61 -(Si oui ou non) Pour quelles raisons ? (relance : et encore ?)

-----  
-----  
-----

---

62 -D'une manière générale, qu'est ce que vous attendez de l'école pour vos enfants ?

*(Enquêteur: ici le texte et la formulation sont importantes)*

-----  
-----  
-----

LES LOISIRS

Nous allons aborder maintenant le thème des loisirs

---

**63- Partez vous en vacances pendant l'été avec vos enfants ?**

Oui..... 1  
Non..... 2      aller Q 65

---

**64 - Partez vous en vacances l'été ?**

Tous les ans            1  
Tous les deux ans    2  
Autre                    3

---

**65 - Connaissez vous les centres( d'animations) pour les jeunes ?**

Oui..... 1  
Non..... 2      aller Q 71

---

**66 - Vos enfants ont ils participé aux activités de ces centres pendant l'été 1992 ?**

Oui..... 1  
Non..... 2

---

**67 - Iront ils cette année, (cet été) dans un de ces centres?**

Oui..... 1  
Non..... 2

---

68 - Lequel ou lesquels fréquentent ils au cours de l'année ?

(Enquêteur : Ne pas citer)

- 1- Centre Rouget de Lisle..... 1
  - 2- Centre Paul Ducas..... 2
  - 3- Centre Flandres Dunkerque..... 3
  - 4- Centre grands Villiers..... 4
  - 5- Centre Marie Stuart..... 5
  - 6- Centre Arthur O'Negger..... 6
  - 7- Maison d'animation de la CAF..... 7
  - 8- Animation de rue Etoile St Marc..... 8
  - 9- Autres..... 9
- .....

---

69 - Pensez-vous qu'il manque des loisirs pour les enfants ou les jeunes dans votre quartier ?

- Oui..... 1
- Non ..... 2    aller Q 71

---

70 - Lesquels ?

(Enquêteur : faire préciser, par exemple si répond "sport", demander quel type de sport, pour des enfants de quel âge, si "terrain de sports", demander quels sports...)

Type d'activité	Classe d'âge
1	
2	
3	

Classes d'âge :

- 1- de 4 à 11 ans
- 2- de 12 à 18 ans

## SIGNALETIQUE

Pour terminer, il me reste à vous poser quelques questions vous concernant

---

71- Noter le sexe de la personne interrogée :

Homme ..... 1  
Femme ..... 2

---

72 - Quel âge avez-vous ?

Moins de 25 ans ..... 1  
De 25 à 34 ans ..... 2  
De 35 à 44 ans ..... 3  
De 45 à 54 ans ..... 4  
De 55 à 64 ans ..... 5  
65 ans et plus ..... 6

---

73 - Quelle est votre nationalité ?

Française :

De naissance (y compris DOM-TOM) ..... 1  
Par naturalisation ..... 2

Etrangère,

Maghreb (Maroc, Algérie, Tunisie) ..... 1  
Afrique (hors Maghreb) ..... 2  
Asie ..... 3  
CEE ..... 4  
Europe (hors CEE) ..... 5  
Autres ..... 6

préciser :

-----

---

74 - Quelle est votre situation actuelle ?

(*Enquêteur : citer*)

Vous travaillez ou vous êtes en stage rémunéré ..... 1  
Vous êtes au chômage ..... 2  
Vous êtes en formation, en cours d'études, ou en stage non rémunéré ..... 3  
Vous êtes au foyer ou à la retraite ..... 4  
Autre cas ..... 5

Préciser -----



Conditions de l'enquête :

\* Comment s'est passé l'entretien?

- Bien ..... 1
- Pas très bien..... 2
- Mal ..... 3

Pourquoi ? -----  
-----

\* La personne comprenait-elle bien les questions?

- Bien ..... 1
- Pas très bien..... 2
- Mal ..... 3

Pourquoi ? -----  
-----

**Enquêteur : Avant de rendre ce questionnaire au CREDOC, le relire pour vérifier que tout est lisible, que vous n'avez pas fait d'erreur de transcription et qu'il n'y a pas d'incohérence**

*Reporter ici pour le logement où vous avez rempli le questionnaire le nom et l'adresse de la personne interrogée*

Nom de la personne -----

Prénom -----

Adresse -----  
-----  
-----

EVALUATION DE LA POLITIQUE DE  
DEVELOPPEMENT SOCIAL URBAIN  
LE QUARTIER DE L'ARGONNE A ORLEANS

**TOME 3**

**TABLEAU DE BORD  
DU QUARTIER DE L'ARGONNE**

## PRÉSENTATION DU TABLEAU DE BORD

Le tableau de bord présenté dans ce document, fournit une série d'indicateurs descriptifs sur les caractéristiques sociologiques et les conditions de vie de la population du quartier. Il s'agit d'un choix raisonné de données émanant de divers organismes gestionnaires. Il a été élaboré par le CREDOC en liaison avec l'équipe MOUS du DSQ et l'Agence d'urbanisme de la ville d'Orléans.

Dans son état actuel, il donne les informations disponibles pour les années du programme DSQ., et devra donc être alimenté pour les années suivantes, de manière à observer les évolutions de la population de l'Argonne. On constatera qu'il est en grande partie incomplet : un certain nombre de données n'ont pas été encore livrées par les organismes détenteurs de l'information, soit pour des raisons administratives (autorisation CNIL, demande officielle de la part de la mairie), soit parce que l'information n'a pu être reconstituée retrospectivement, soit parce que les données ne sont pas disponibles annuellement.

Dans l'état actuel, ce cadre dessine l'objectif optimum, qui, au fur et à mesure de la mise à disposition de l'information, atteindra progressivement son état définitif. Ce tableau de bord est structuré en 7 grandes rubriques :

A- Suivi des caractéristiques de la population	page 4
B- Suivi des problèmes sociaux	page 6
C- Suivi des question d'habitat	page 8
D- Suivi des aspects scolaires	page 10
E- Suivi des aspects socio-culturels	page 13
F- Suivi des problèmes d'emploi	page 15
G- Suivi de l'image du quartier	page 16

On trouvera en annexe :

1°- une série de graphiques présentant de manière comparative, les caractéristiques des quartiers de la ville d'Orléans bénéficiant des programmes de la politique de la Ville

2°- la proposition d'une liste détaillée d'indicateurs descriptifs pour le quartier de l'Argonne, qui correspond à la première version présentée aux partenaires du DSQ.

### Présentation des données

Les données rassemblées dans les tableaux de ce document sont des informations établies sur la base du découpage de la zone DSQ. Il faut noter que deux zonages ont été délimités successivement : le premier, dit *périmètre "initial"*, est celui de la convention DSQ, le second un peu plus large, dit *périmètre "élargi"*, est celui qu'a adopté l'INSEE (dans son traitement des données du RGP 90).

*Selon les cas on fera référence, dans les tableaux, à l'une ou l'autre des deux zones de référence :*  
*périmètre DSQ initial*  
*périmètre "élargi" INSEE*

*Un troisième découpage territorial, le périmètre de la ZEP, est utilisé pour les données scolaires.*

Une bonne part des informations sont tirées des données du recensement de 1990. Compte tenu de leur valeur de référence, elles sont notées en caractères gras.

Les enquêtes réalisées par le CREDOC auprès d'un échantillon de la population de l'Argonne, fournissent une autre série de données. Il faut signaler que l'échantillon CREDOC est représentatif à l'échelle du périmètre "initial". Ces données sont notées en caractères italiques.

Enfin les caractères normaux indiquent les informations chiffrées livrées par des organismes gestionnaires.

*en gras : chiffres du recensement de la population (RGP 90) de l'INSEE*

*en italiques : données des enquêtes du CREDOC auprès d'un échantillon représentatif*

*autres chiffres : données collectées auprès des organismes gestionnaires*

## A- SUIVI DES CARACTERISTIQUES DE LA POPULATION

Années du programme DSQ	1990	1991	1992	1993
-------------------------	------	------	------	------

**Population totale**

Nombre de personnes recensées	périmètre initial	<b>7718</b>			
	périmètre INSEE	<b>9838</b>			
Nombre de ménages recensés	périmètre INSEE	<b>3188</b>			
Nombre de familles	périmètre INSEE	<b>1884*</b>			à compléter par chiffres CAF

\* selon définition INSEE Centre

**Indicateur de l'importance de la population jeune**

Part des enfants de 0 à 14 ans (dans population totale)	périmètre initial	<b>31%</b>		<b>34%</b>	
Part des enfants de 0 à 15 ans	périmètre INSEE	<b>31%</b>			
Part des enfants de 16 à 25 ans	périmètre INSEE	<b>19%</b>			
<i>Référence Ville d'Orléans pour tranche 0 à 14 ans</i>		<b>19%</b>			

**Indicateur de l'importance de la population âgée**

Part des personnes de 65ans et plus (dans population totale)	périmètre initial	<b>8%</b>			
	périmètre INSEE	<b>9%</b>			
<i>Référence Ville d'Orléans pour tranche 65 ans et plus</i>		<b>13%</b>			

Nombre de personnes de 75 ans et plus		<b>411</b>			
Proportion dans population totale	périmètre INSEE	<b>4%</b>			
<i>Référence Ville d'Orléans pour tranche 75 ans et plus</i>		<b>6%</b>			

Nombre de personnes âgées vivant seules					
Part des personnes âgées vivant seules					
<i>Référence Ville d'Orléans</i>					



## B- SUIVI DES PROBLEMES SOCIAUX

Années du programme DSQ	1990	1991	1992	1993
-------------------------	------	------	------	------

**Proportion de foyers ayant des enfants à domicile**

ménages avec au moins un enfant mineur au foyer			46%	47%
---	--	--	-----	-----

**Proportion de familles monoparentales**

nombre selon définition INSEE Centre	344			
proportion parmi l'ensemble des ménages	11%		12%	

**Proportion de familles nombreuses**

nombre de familles de 3 enfants et plus	672			
proportion parmi l'ensemble des ménages	21%			22%

**Indicateur de prise en charge des jeunes en difficulté**

Nombre de signalement par le service social de secteur				
Nombre de suivis par l'ASE (source : Conseil Général)				
Nombre de suivis par la PJJ (source : Ministère de la Justice)				
Nombre de suivis individuels par l'APSO		133	118	
<i>Référence Ville d'Orléans</i>				

**Indicateur de prise en charge des adultes en difficulté**

Nombre de dossiers RMI				171
<i>Référence Ville d'Orléans</i>				2078
Nombre d'aides sociales légales				1426
<i>Référence Ville d'Orléans</i>				
Nombre d'aides Ville d'Orléans				55
<i>Référence Ville d'Orléans</i>				188

source : dossiers CCAS

Années du programme DSQ	1990	1991	1992	1993
-------------------------	------	------	------	------

### Indicateur des faibles niveaux de ressources

Nombre de contribuables non imposés parmi l'ensemble des contribuables				
Référence Ville d'Orléans				

source : Services fiscaux

Proportion d'élèves de maternelle et de primaire ayant obtenu de la mairie une carte de quotient familial				65%
Référence Ville d'Orléans				

source : Service scolaire Mairie

### Indicateur des conditions de vie difficiles

Proportion de familles dont les conditions de vie sont difficiles (selon indicateur INSEE Centre-classes 3 à 9)	32%			
Référence Ville d'Orléans	12%			

### Indicateur des préoccupations de sécurité

Nombre de plaintes, de délits, de conciliations				
Référence Ville d'Orléans	<i>Infractions constatées</i>	15811	15868	17754
	<i>Infractions retenues</i>	14018	14230	15818

source : CREA

### Commentaires

En ce qui concerne l'évolution des types de ménages, on devrait pouvoir suivre les proportions de familles monoparentales et de familles nombreuses à partir du fichier CAF (quand celui-ci pourra être traité à l'échelle du périmètre DSQ). La définition de la famille peut être source de distorsions importantes : dans ses enquêtes le CREDOC privilégie la notion de ménages ayant des enfants mineurs vivant au foyer.

Pour le nombre d'allocataires du RMI, comme pour celui des jeunes pris en charge par l'ASE et la PJJ, un suivi à l'échelle des périmètres des quartiers DSQ, est souhaitable mais n'est pas encore disponible.

Enfin il serait intéressant de disposer d'informations de base des services fiscaux.

## C- SUIVI DES QUESTIONS D'HABITAT

Années du programme DSQ	1990	1991	1992	1993
-------------------------	------	------	------	------

**Nombre de logements**

Nombre de logements totaux	périmètre initial	<b>2573</b>			
	périmètre INSEE	<b>3293</b>			

Nombre de logements HLM	périmètre initial	<b>2273</b>			2106
	périmètre INSEE	<b>2546</b>			

Distribution des logements HLM	périmètre initial	T1-T2	18%			
		T3	39%			
		T4	32%			
		T5 et+	11%			

**Taille des ménages**

périmètre initial	1-2 personnes			48%	
	3-4 personnes			27%	
	5 et plus			25%	
périmètre INSEE	1-2 personnes	<b>50%</b>			
	3-4-5 personnes	<b>38%</b>			
	6 et plus	<b>12%</b>			

**Indicateur de surpeuplement et de sous-peuplement du parc HLM**

Proportion de ménages en surpeuplement*	<b>15%</b>			
Proportion de ménages en sous-peuplement*	<b>18%</b>			

\* selon indicateur INSEE Centre

**Indicateur de réhabilitation du parc HLM**

Nombre de logements HLM réhabilités	134		138	162
Nombre de logements HLM neufs			55	20

Années du programme DSQ	1990	1991	1992	1993
-------------------------	------	------	------	------

### Indicateur de rotation des locataires HLM

Nombre d'arrivées de nouveaux locataires				
Nombre de vacances	depuis moins de 3 mois		20*	
	depuis plus de 3 mois		5*	
Taux de vacance	périmètre INSEE	2,4%		
<i>Référence Ensemble du parc HLM d'Orléans</i>				

\*nombre de logements vacants au 31-12

### Indicateur des difficultés financières

Proportion d'impayés (vs nombre de logements occupés)				
<i>Référence Ensemble du parc HLM d'Orléans</i>				

### Commentaires

L'Office des HLM de la Ville devrait pouvoir, à terme, offrir des paramètres descriptifs de son parc de logements et de sa population de locataires, autorisant un suivi du peuplement par groupe de cités :

La Borde aux Mignons, Clos Gauthier, Clos Boudard, Argonne-Grand Villiers.

## D- SUIVI DES ASPECTS SCOLAIRES

zone de référence: périmètre ZEP

Années du programme DSQ	89/90	90/91	91/92	92/93
-------------------------	-------	-------	-------	-------

**Nombre d'établissements scolaires**

Nombre d'écoles maternelles	4			4
Nombres de classes		22	21+2	21+2*
Nombre d'inscrits en maternelle			639	604

Nombre d'écoles primaires	4			4
Nombres de classes		44+3	43+3	43+3*
Nombre d'inscrits en primaire			1061	1027

Nombre de collèges	2			2
Nombre d'inscrits en collège			907	910

\* en maternelle, 2 classes d'accueil des moins de 3 ans ; en primaire, 3 classes de perfectionnement

**Indicateur de scolarisation**

Nombre d'enfants scolarisés avant trois ans dans des classes spécialisées			42	45
<i>Référence Ville d'Orléans</i>				

Proportion d'enfants inscrits à la cantine scolaire		54%	50%	49%
<i>Référence Ville d'Orléans</i>				

**Indicateur du niveau scolaire en CE2**

Proportion d'enfants de CE2 ne dépassant pas 40 points sur 100 aux tests de français

Nécotin			?	7%
Gutenberg grands			51%	10%
Gutenberg petits			13%	0%
Charles Péguy			35%	13%
<i>Référence Ville d'Orléans</i>				

Années du programme DSQ	89/90	90/91	91/92	92/93
-------------------------	-------	-------	-------	-------

Proportion d'enfants de CE2 ne dépassant pas 40 points sur 100 aux tests de maths

Nécotin			nc	24%
Gutenberg grands			36%	25%
Gutenberg petits			26%	21%
Charles Péguy			54%	24%
<i>Référence Ville d'Orléans</i>				

Indicateur du niveau scolaire en 6<sup>ème</sup>

Proportion d'enfants de 6<sup>ème</sup> ne dépassant pas 40 points sur 100 aux tests de français

Jean Rostand			nc	4%
Joliot Curie			22%	6%
<i>Référence Ville d'Orléans</i>				

Proportion d'enfants de 6<sup>ème</sup> ne dépassant pas 40 points sur 100 aux tests de maths

Jacques Prévert				8%
Joliot Curie			8%	4%
<i>Référence Ville d'Orléans</i>				

Indicateur de désaffection scolaire

Proportion de l'absentéisme en primaire (plus de 5 jours par an)

Nécotin			9%	
Gutenberg grands			8%	
Gutenberg petits			?	
Charles Péguy			32%	
<i>Référence Ville d'Orléans</i>				

Proportion de l'absentéisme dans les collèges (plus de 5 jours par an)

Jean Rostand			48%	
Joliot Curie			17%	
<i>Référence Ville d'Orléans</i>				

Années du programme DSQ	89/90	90/91	91/92	92/93
-------------------------	-------	-------	-------	-------

### Indicateur de fréquentation de l'école par les parents

Proportion de parents d'élèves qui ont participé à la première réunion de parents en collèges

Jean Rostand			nc	
Joliot Curie			37%	

Proportion d'élèves dont les parents ont contacté au moins une fois l'instituteur en école primaire (au cours de l'année scolaire)

Nécotin			?	
Gutenberg grands			77%	
Gutenberg petits			?	
Charles Péguy			88%	

Proportion d'élèves dont les parents ont contacté au moins une fois l'instituteur en école maternelle (au cours de l'année scolaire)

Nécotin			100%	
Jean Piaget			96%	
Claude Lévy			97%	
Montessori			92%	

### Commentaires

Les données statistiques utilisées ont été élaborées par les établissements à la demande du CREDOC. Leur suivi dans le temps suppose que les chefs d'établissement continuent de constituer chaque année les données détaillées par classe concernant l'absentéisme, les handicaps linguistiques, les contacts avec les parents.

Ces données permettent de suivre les niveaux de difficultés auxquels sont confrontés les établissements. De ce point de vue, l'école élémentaire Charles Péguy et le collège Jean Rostand paraissent plus défavorisés que les autres, au regard du niveau des élèves et de leur absentéisme.

## E- SUIVI DES ASPECTS SOCIO-CULTURELS

Années du programme DSQ	89/90	90/91	91/92	92/93
-------------------------	-------	-------	-------	-------

**Nombre d'équipements**

Centres sociaux ASELQO	3			3
Nombre d'animateurs ASELQO (équivalent temps plein)	11,9		12,7	
Maison de l'animation CAF (et autres structures?)	1			1
Nombre d'animateurs CAF (équivalent temps plein)				
Bibliothèque	1			1

**Indicateur de socialisation des jeunes**

Nombre d'enfants actifs à la bibliothèque	826	928	823	947
Proportion vs effectifs scolaires			48%	58%
<i>Référence Ville d'Orléans</i>				

Nombre d'enfants ( 4-11 ans) inscrits dans centres ASELQO		370	350	300
Nombre de jeunes (12-18 ans) inscrits dans centres ASELQO		(340)	370	430

Nombre d'enfants inscrits dans centres ASELQO				
en CLSH "permanent"		451	510	568
Proportion vs effectifs scolaires			30%	35%
en CLSH "été"		396	421	315
Proportion vs effectifs scolaires			25%	19%
en CLSH "printemps"		275	421	399
Proportion vs effectifs scolaires			25%	24%
<i>Référence Ville d'Orléans</i>				

NB manquent les effectifs des CLSH du CCAS et de la Maison de l'animation

**Indicateur de socialisation des adultes**

Nombre d'adultes actifs à la bibliothèque	266	307	488	361*
<i>Référence Ville d'Orléans</i>				

\* 1<sup>er</sup> semestre 1993 seulement

Années du programme DSQ	89/90	90/91	91/92	92/93
Nombre d'adultes (+ 18 ans) inscrits dans centres ASELQO <i>Référence Ville d'Orléans</i>		106	105	123
Nombre d'échanges dans le cadre du réseau "échanges de savoirs"		35	83	71*

\* 1<sup>er</sup> semestre 1993 seulement

#### Commentaires

Il est difficile d'élaborer un indicateur de la vitalité associative. C'est pourquoi le suivi de l'activité du réseau des échanges de savoirs serait intéressant à pérenniser. Il serait également intéressant de recueillir des données sur la pratique sportive.

On constate, sur trois ans, une progression de l'utilisation des CLSH permanents et de la fréquentation de la bibliothèque par les enfants. Il y a par contre un tassement au niveau de l'activité des CLSH d'été.

On note aussi une progression de tous les indicateurs de socialisation des adultes.

## F- SUIVI DES PROBLEMES D'EMPLOI

Années du programme DSQ	1990	1991	1992	1993
-------------------------	------	------	------	------

**Taux d'activité**

Nombre d'actifs ayant un emploi*	2968			
Proportion d'actifs	périmètre initial	39,2		
	périmètre INSEE	40,3		
Nombre de chômeurs*	939			
Taux de chômage	périmètre initial	27,7		31%
	périmètre INSEE	24,0		
Référence Ville d'Orléans	10,9%			

\*selon déclaration des individus au RGP

**Indicateur du chômage de longue durée**

Nombre de chômeurs depuis plus d'un an*	419			
Part des chômeurs de plus d'un an parmi les chômeurs dont la durée de chômage est connue	périmètre INSEE	49%		
	Référence Ville d'Orléans	42%		

\*selon déclaration des individus au RGP

**Indicateur d'activité de la régie de quartier**

Nombre de personnes salariées au cours de l'année		66(63)	64(62)	79(76)*
Nombre d'heures travaillées en équivalent temps-plein		8	13	17

\*(63) nombre de personnes du quartier

**Commentaires**

L'élaboration de données annuelles sur le chômage, à l'échelle des quartiers DSQ, est, pour le moment, impossible. Elles seraient pourtant utiles, particulièrement le nombre des demandeurs d'emploi de longue durée, dans le cadre d'un suivi social. Selon les données du recensement, le taux de chômage du quartier a progressé de 15% à 24% entre 1982 et 1990.

On notera la croissance régulière de l'activité de la régie de quartier : depuis sa création 150 personnes du quartier ont eu l'occasion d'y travailler.

## G- SUIVI DE L'IMAGE DU QUARTIER

Années du programme DSQ	1990	1991	1992	1993
-------------------------	------	------	------	------

**Etat du commerce**

La Borde aux Mignons	Commerces alimentaires	4			
	Commerces non alimentaires	3			
	Services marchands				

Rue de l'Argonne	Commerces alimentaires	11			
	Commerces non alimentaires	9			
	Services marchands	5			

**Indicateur d'évolution du chiffre d'affaires des commerces**

Proportion des commerces dont le CA ne régresse pas (au cours des 3 dernière années)

La Borde aux Mignons	71%			
Rue de l'Argonne	72%			
<i>Référence Ville d'Orléans</i>				

**Indicateur d'évolution du prix des transactions immobilières**

Prix moyen des transactions	appartements				
	pavillons				
<i>Référence Ville d'Orléans</i>					

**Indicateur d'évolution de la notoriété des écoles**

Nombre de demandes de dérogation (mouvements hors quartier)

pour le primaire		9	8	1
pour les collèges	Jean Rostand	13	22	32
	Joliot Curie	38	44	39

NB on pourrait ajouter l'évolution du nombre d'enfants de l'Argonne inscrits à l'école privée St-Marc

Années du programme DSQ	1990	1991	1992	1993
-------------------------	------	------	------	------

**Indicateur d'opinion** (des habitants de l'Argonne)

Proportion des habitants trouvant le quartier agréable			49%	45%
Proportion des habitants ne souhaitant pas y rester			30%	38%

**Indicateur de citoyenneté**

Taux de participation aux élections	1989		1992	1993
-------------------------------------	------	--	------	------

canton St Marc-Argonne	taux de participation 2 <sup>ème</sup> tour	67,2		65,0	67,6%
bureau n° 38 (La Borde)	taux de participation 2 <sup>ème</sup> tour	61,5		58,0	60,0%
<i>Référence Ville d'Orléans</i>				64%	

Commentaires

Il paraît important de suivre régulièrement l'état du commerce, au moins tous les trois ans. Il serait également utile de renouveler périodiquement l'interrogation de la population du quartier pour suivre l'évolution de la perception de l'Argonne (tous les deux ou trois ans).

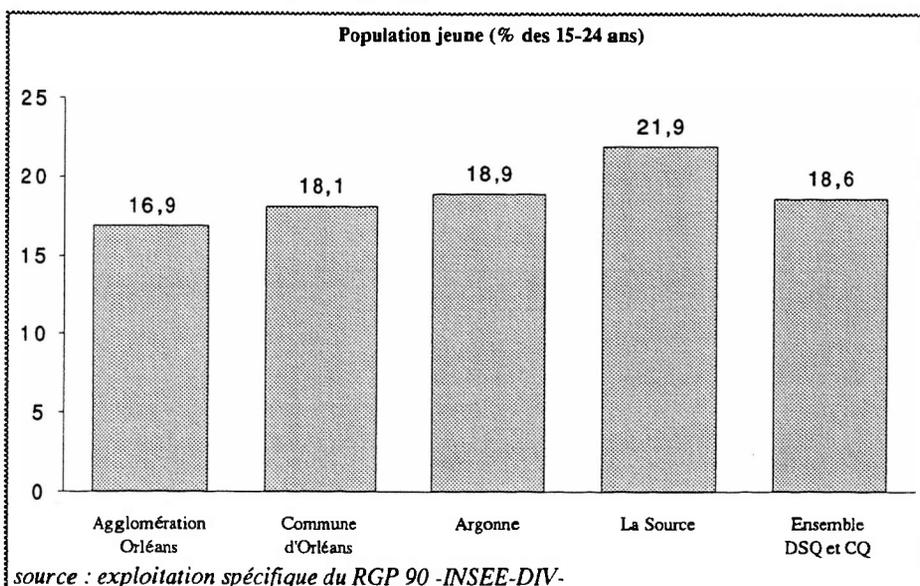
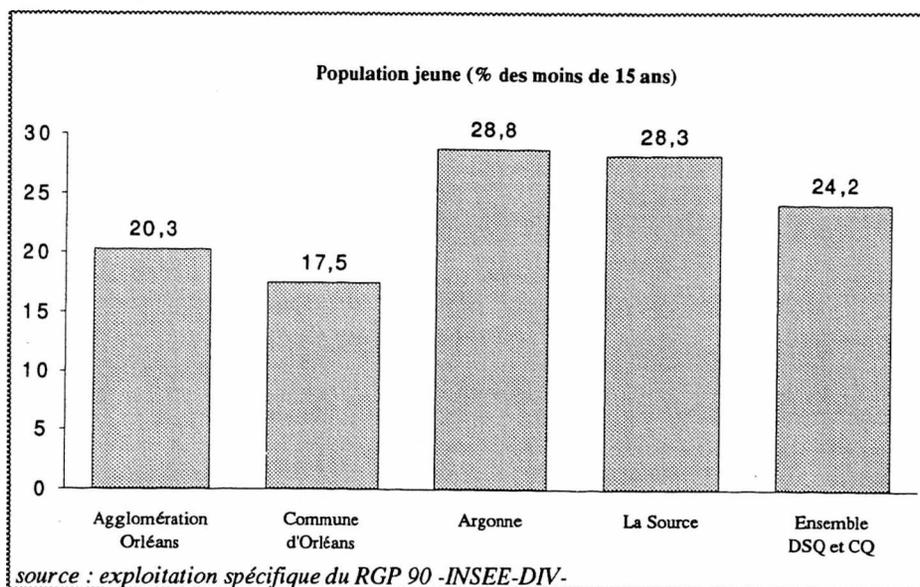
On constate que les demandes de dérogations pour des inscriptions scolaires hors du périmètre ZEP restent peu nombreuses, mais elle sont en progression au collège Jean Rostand.

On remarque également un défaut, assez sensible, de participation aux élections, dans le bureau de vote qui se trouve le plus au centre du périmètre DSQ.

## ANNEXES

## LES CARACTÉRISTIQUES DE LA POPULATION DES QUARTIERS BÉNÉFICIAIRES DE LA POLITIQUE DE LA VILLE À ORLÉANS

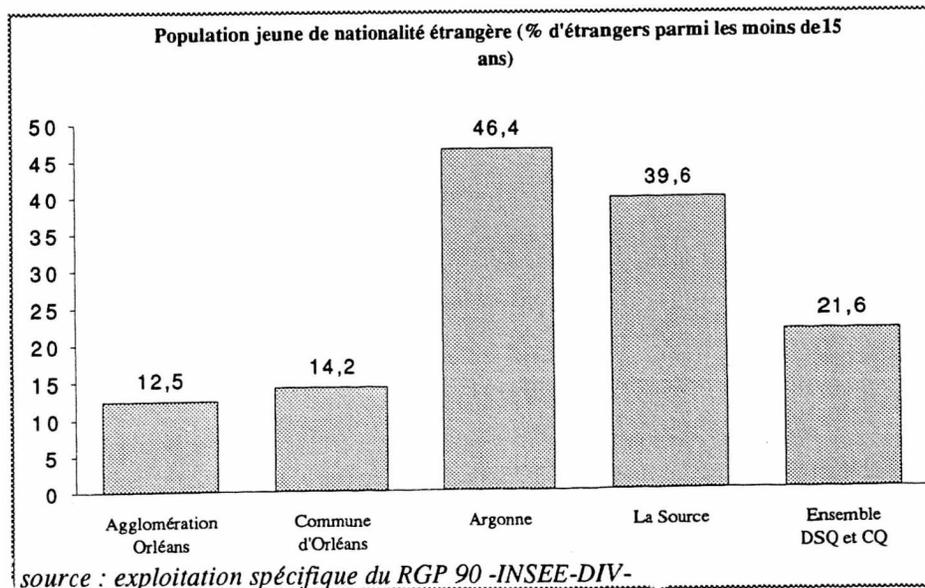
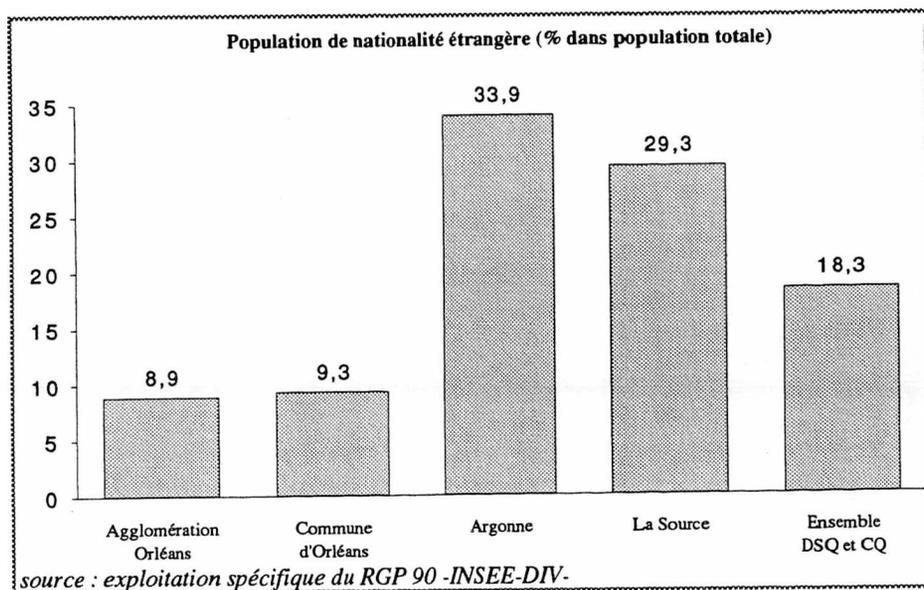
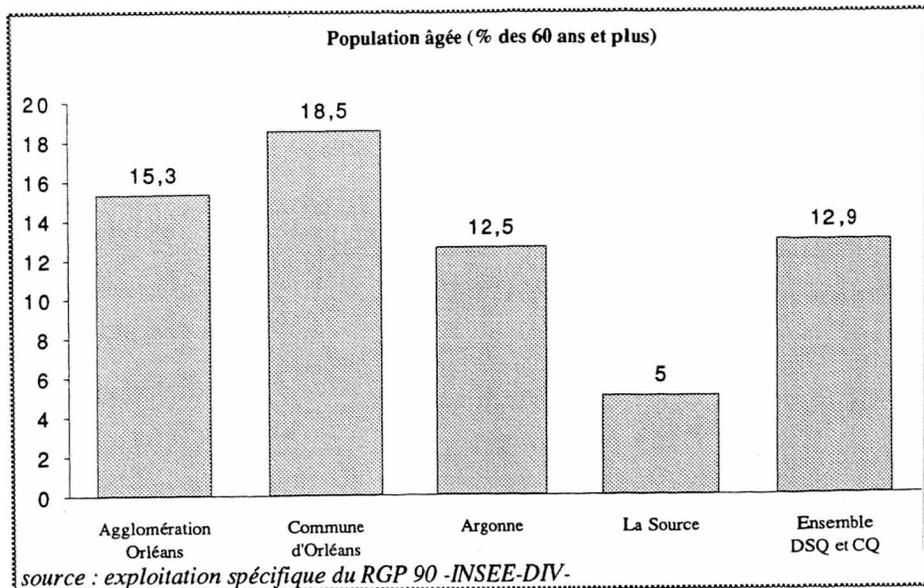
### GRAPHIQUES COMPARATIFS

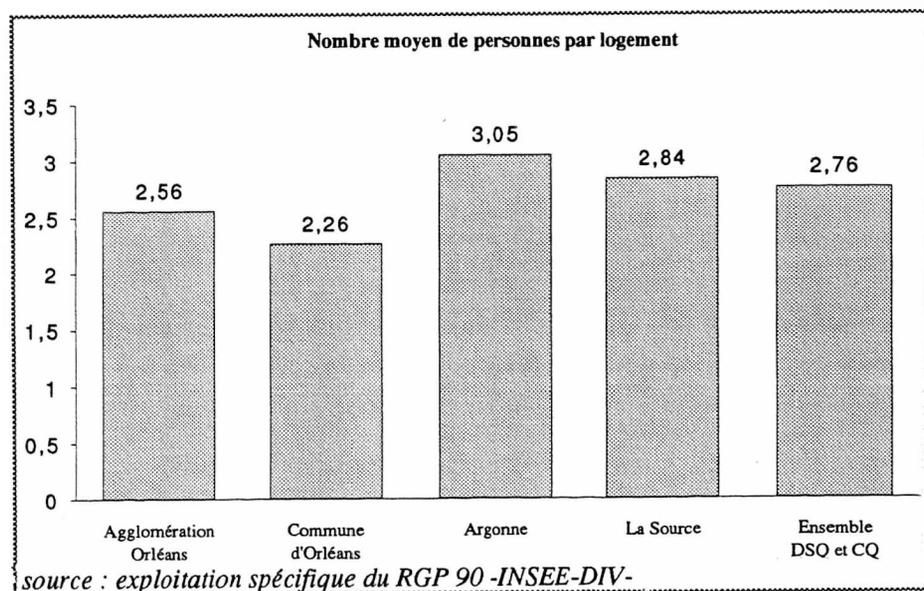
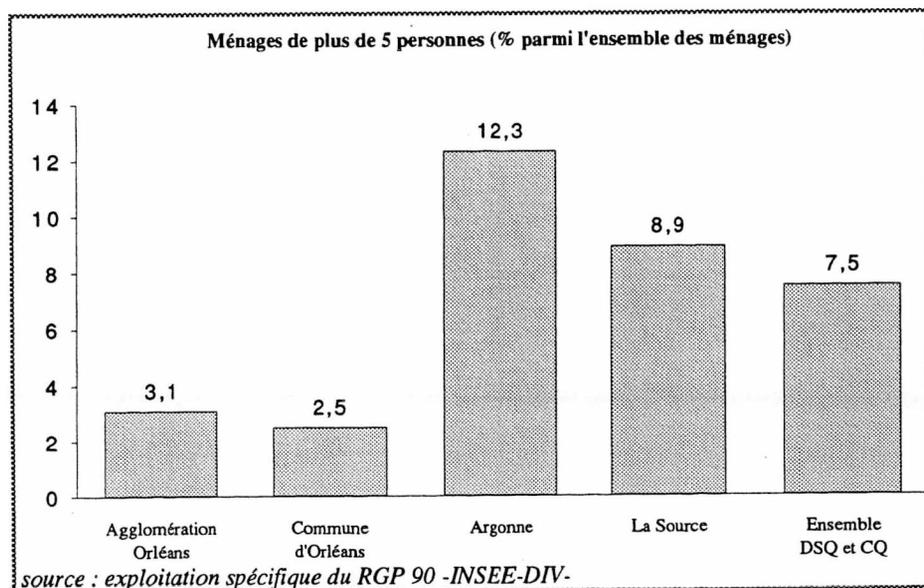
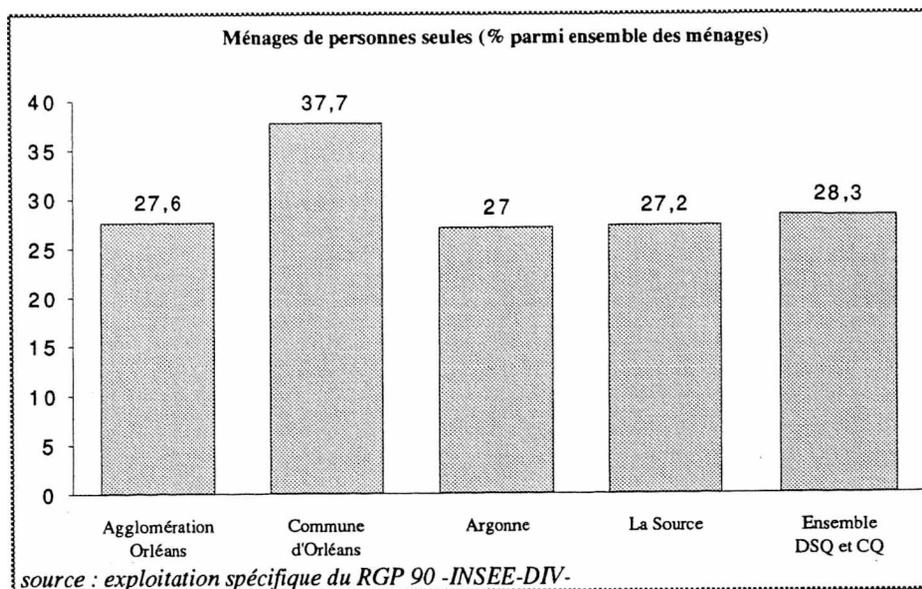


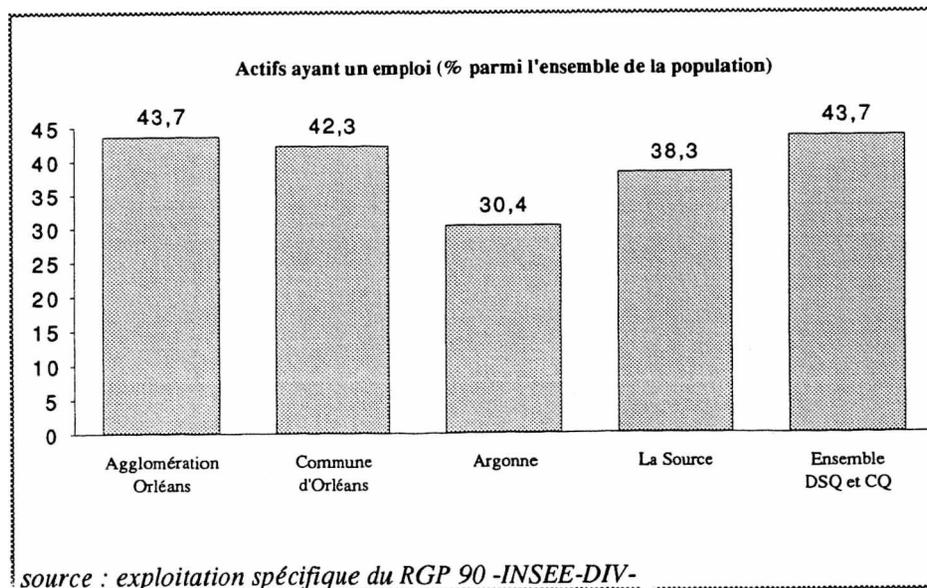
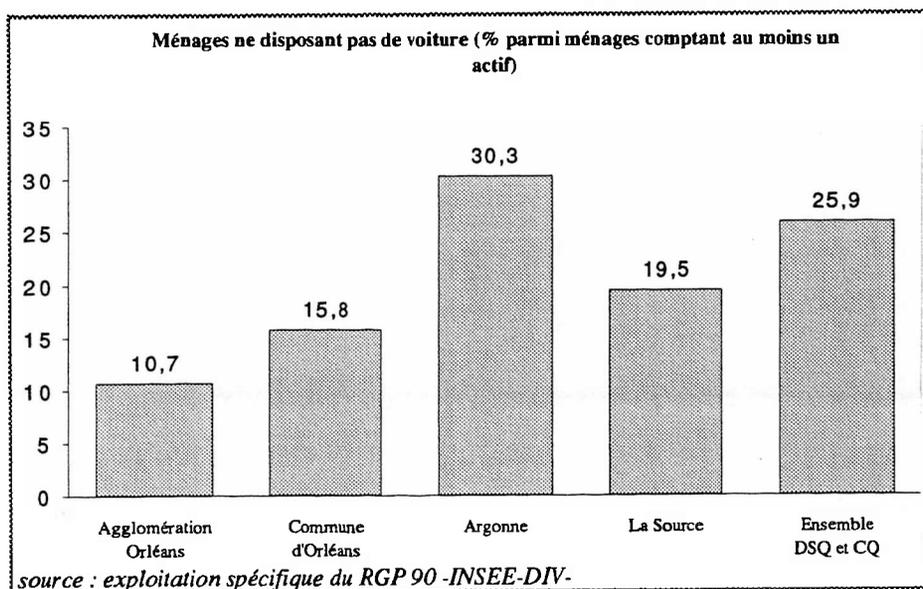
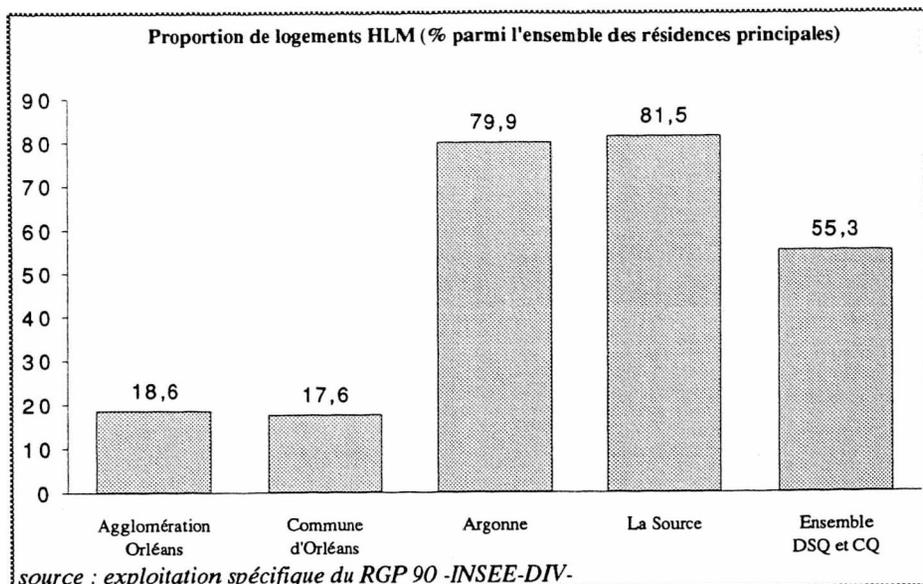
Agglomération d'Orléans : ensemble de l'unité urbaine

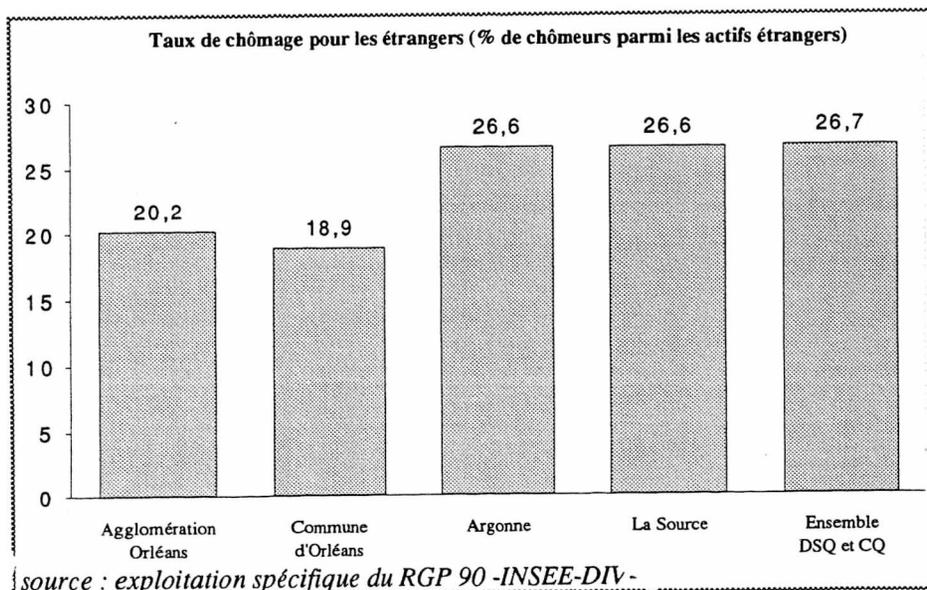
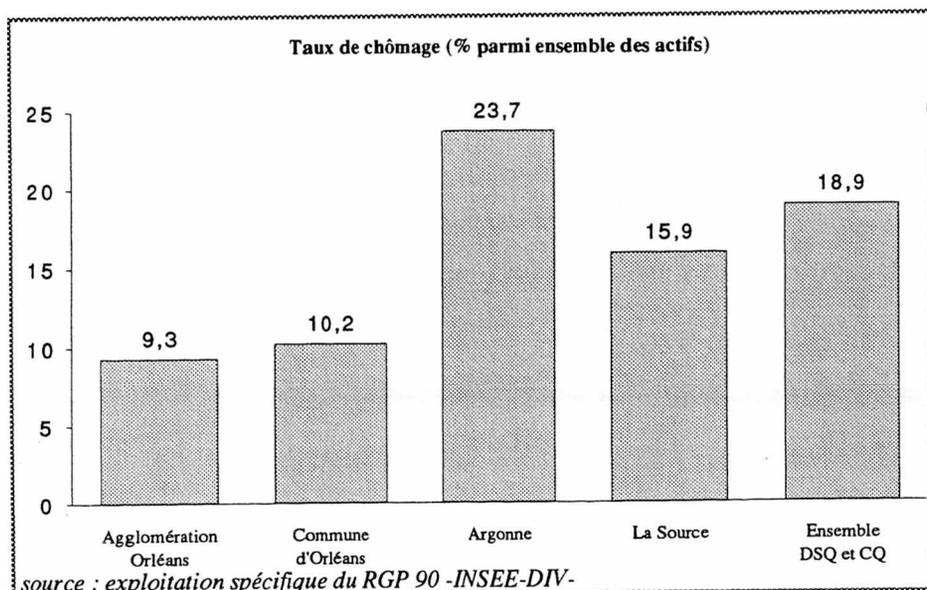
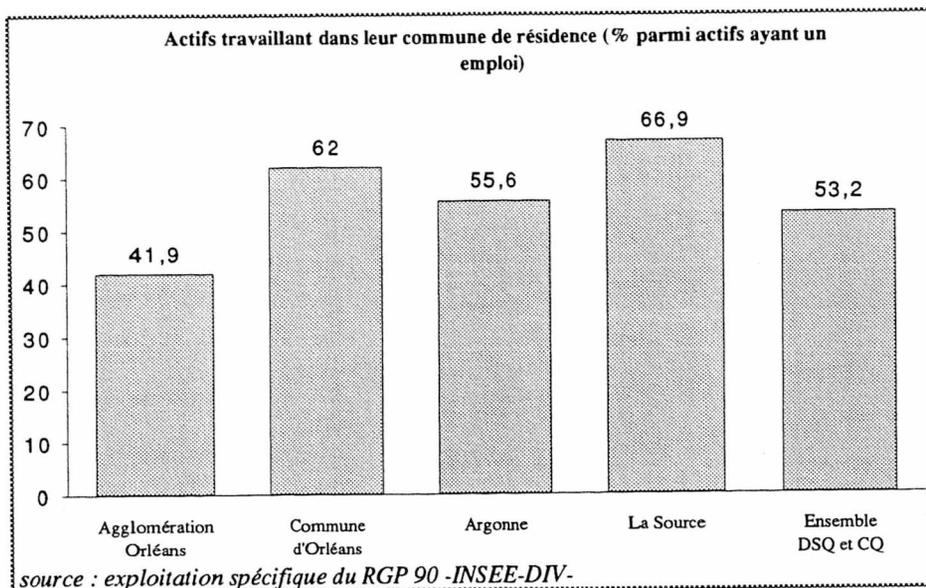
Commune d'Orléans : ensemble de la ville hors le quartier de la Source

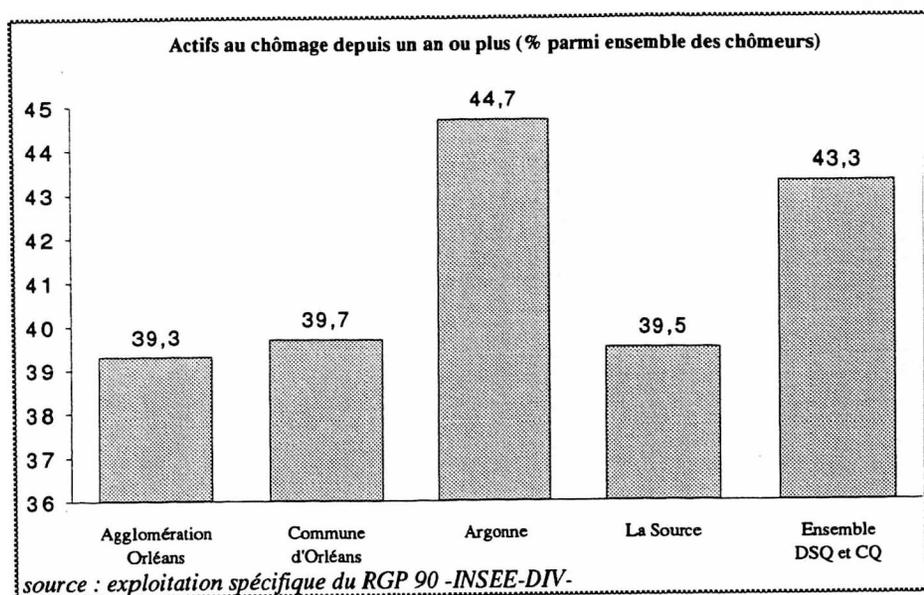
Ensemble DSQ et CQ : ensemble des quartiers ayant bénéficié des programmes "développement social de quartier" et "convention de quartier" jusqu'en 1993 (511 quartiers)











## LISTE DÉTAILLÉE D'INDICATEURS DESCRIPTIFS POUR LE TABLEAU DE BORD DE L'ARGONNE

### UNE LISTE D'INDICATEURS SYNTHETIQUES

#### A- SUIVI DES CARACTERISTIQUES DE LA POPULATION

I01\* Indice d'évolution de la population jeune

*proportion d'individus de moins de 18 ans parmi les nouveaux locataires HLM, comparée à la référence RGP 1990*

I02\* Indice d'évolution de la population d'origine étrangère

*proportion de ménages dont la personne de référence est de nationalité étrangère (parmi les nouveaux locataires HLM), comparée à la référence RGP 1990*

I03\* Indice d'évolution des niveaux de revenu

*proportion de ménages dont le quotient familial est inférieur à 50% du revenu moyen (parmi les nouveaux locataires HLM), comparée à la référence CAF*

#### B- SUIVI DES PROBLEMES SOCIAUX

I04\* Indice de prise en charge des jeunes en difficulté

*nombre de signalements par les AS de secteur, et nombre de suivis par les services de l'ASE et de la PJJ;  
comparaison avec la situation pour l'ensemble de la commune*

I05\* Indice de prise en charge des adultes en difficulté

*nombre de dossiers de RMI, et d'allocations d'aides d'urgence  
comparaison avec la situation pour l'ensemble de la commune*

I06\* Indice des préoccupations de sécurité

*évolution du nombre de plaintes, de délits et de conciliations  
comparaison avec la situation pour l'ensemble de la commune*

#### C- SUIVI DES QUESTIONS D'HABITAT

I07\* Indice de rotation des locataires HLM

*bilan des arrivées et des vacances  
comparaison avec la situation des autres ensembles HLM*

I08\* Indice des impayés

*nombre d'impayés rapportés au nombre de locataires HLM*

## D- SUIVI DES ASPECTS SCOLAIRES

### I09\* Indice du niveau scolaire

*proportion de classes de CE2 et de 6° dont le nombre d'élèves, en groupe 4 et 5, dépasse 30% (pour les CE2) et 50% (pour les 6°) des effectifs d'une classe  
comparaison avec la situation pour l'ensemble de la commune*

### I10\* Indice de désaffection scolaire

*proportion de classes dont la proportion d'élèves absents (plus de 5 jours par an) dépasse 30% (en maternelle et primaire) et 50% (en collège)  
comparaison avec la situation pour l'ensemble de la commune*

## E- SUIVI DES ASPECTS SOCIO-CULTURELS

### I11\* Indice de socialisation des jeunes

*évolution du nombre d'inscrits en CLSH (centres de loisirs sans hébergement)  
à rapporter au nombre de jeunes scolarisés en maternelle et en primaire*

### I12\* Indice de socialisation des adultes

*121 évolution du nombre d'inscrits à la bibliothèque  
comparaison avec la situation pour l'ensemble de la commune  
122 évolution du nombre d'inscrits dans les réseaux, et les associations*

## F- SUIVI DES PROBLEMES D'EMPLOI

### I13\* Indice de suivi des chômeurs de longue durée

*nombre de chômeurs de longue durée (un an et plus)  
comparaison avec nombre de chômeurs de longue durée selon le RGP 1990*

## G- SUIVI DE L'IMAGE DU QUARTIER

### I14\* Indice de l'activité commerciale

*indice moyen sur les répondants à l'enquête CCI  
comparaison avec l'indice pour l'ensemble de la commune*

### I15\* Indice des niveaux de transaction des biens immobiliers

*évolution du prix des transactions (pavillons et appartements)  
comparaison avec l'indice pour l'ensemble de la commune*

### I16\* Indice d'opinion des orléannais

*s'il existe des sondages effectués par le service Communication de la Ville*

## LISTE DÉTAILLÉE D'INDICATEURS PAR DOMAINES D'ACTION DU PROGRAMME DSQ

### A- LA REHABILITATION ET LE PEUPEMENT DE L'HABITAT HLM

- I1\* Proportion de logements réhabilités et de logements neufs  
référence 1990, état 1992
- I2\* Proportion de nouveaux locataires, et de vacances  
référence 1990, état 1992
- I3\* Proportion d'étrangers chez les titulaires des baux de location (parmi les nouveaux locataires)
- I4\* Proportion de jeunes de moins de 18 ans (parmi les nouveaux locataires)
- I5\* Proportion de ménages monoparentaux (parmi les nouveaux locataires)
- I6\* Proportion de ménages ayant au moins un actif en emploi (parmi les nouveaux locataires)
- I7\* Types de ménages en fonction du nombre d'enfants (parmi les nouveaux locataires)
- I7b\* Niveau de revenu des ménages (parmi les nouveaux locataires)
- I8\* Bilan des relogements: proportion de ménages relogés dans le quartier, dans Orléans,  
et hors d'Orléans

### B- L'ACTION SOCIALE

- I9\* Nombre d'enfants du quartier admis à la crèche collective de l'Argonne et proportion par  
rapport au total des inscrits de la crèche
- I10\* Nombre d'enfants du quartier gardés par des assistantes maternelles déclarées  
(et autres lieux de garde d'enfants à créer, par exemple Maison de la petite enfance)
- I11\* Nombre d'enfants du quartier admis en classe de pré-maternelle
- I12\* Nombre de personnes suivies par les assistantes sociales de secteur
- I13\* Nombre de personnes reçues par l'antenne CCAS (avec ventilation éventuelle en fonction des  
aides distribuées)

### C- LES ACTIONS DANS LE DOMAINE SCOLAIRE

- I14\* Proportion d'enfants dont les parents n'ont jamais été en contact avec l'enseignant  
par écoles, et pour l'ensemble de la ZEP
- I15\* Proportion d'enfants "absentéistes" (plus de 5 jours d'absence dans l'année)  
idem
- I16\* Proportion d'enfants de faible niveau scolaire (résultats des tests en CE2 et 6°)  
idem
- I17\* Proportion d'enfants orientés classes spécialisées (SES, ...)
- I18\* Nombre d'enfants inscrits dans les ateliers éducatifs, et nombre d'heures d'ateliers
- I19\* Nombre de dérogations demandées pour éviter les écoles primaires et les collèges du quartier

## D- LES ACTIONS DANS LE DOMAINE SOCIO-CULTUREL -Adultes-

- I20\* Nombre d'adultes inscrits dans des formations contre l'illettrisme, et dans les cours d'alphabétisation
- I21\* Nombre d'adultes participant aux Réseaux "échanges de savoirs" et "usagers de la santé"
- I22\* Nombre d'adultes inscrits à la bibliothèque  
distinction homme/femme
- I23\* Nombre d'adultes adhérents aux associations  
NB. pour celles où le comptage est possible et a un sens
- I24\* Liste des manifestations culturelles dans l'année  
en 1991, en 1992

## E- LES ACTIONS DANS LE DOMAINE SOCIO-CULTUREL -Jeunes et Enfants-

- I25\* Nombre de jeunes inscrits à la bibliothèque
- I26\* Listes des activités culturelles et de loisirs proposées aux jeunes (ASELQO, Associations)
- I27\* Nombre d'inscrits dans les activités culturelles et de loisirs proposées aux jeunes

## F- L'AIDE A L'EMPLOI ET AUX INITIATIVES

- I28\* Nombre de salariés de la Régie de quartier, employés dans l'année
- I29\* Nombre d'heures travaillées de la Régie de quartier, dans l'année
- I30\* Nombre d'initiatives d'habitants financées par le fonds de soutien, et volume financier global
- I31\* Nombre de consultations des petites annonces, et d'entretiens à l'antenne "Emploi"
- I32\* Nombre de chômeurs de longue durée (un an et plus)

## G- LA CITOYENNETE ET LA SECURITE

- I33\* Nombre de personnes reçues à la Mairie-annexe, ou d'actes délivrés
- I34\* Nombre de plaintes enregistrées, et de délits (par grandes catégories)
- I35\* Nombre de personnes accueillies à l'antenne "Médiation"
- I36\* Taux de participation aux élections (comparé aux autres secteurs d'Orléans)

## H- L'IMAGE DU QUARTIER

- I37\* Evolution du chiffre d'affaires du commerce
- I38\* Evolution du prix moyen des transactions immobilières (comparée aux autres quartiers)
- I39\* Opinion des habitants de l'Argonne  
par voie d'enquête (cf. enquêtes CREDOC de juin 1992, et juin 1993)

## ETAT DES LIEUX

### CARACTERISTIQUES DU QUARTIER DE L'ARGONNE

#### A- LES CARACTERISTIQUES DU PEUPEMENT

- A1\* LES CARACTERISTIQUES DES MENAGES SELON LE RECENSEMENT (RGP)  
situation 1990, et comparaison 1982/1990 voir dossier DIV/INSEE  
à détailler par groupes de cités voir dossier DSQ (déc.92)
- A2\* LES CARACTERISTIQUES DES MENAGES ALLOCATAIRES DE LA CAF  
mise à jour annuelle (en septembre de chaque année)  
découpage par périmètres "code facteur"
- A3\* LES CARACTERISTIQUES DES NOUVEAUX LOCATAIRES HLM  
mise à jour annuelle  
à détailler par groupes de cités voir dossier DSQ (déc.92)
- A4\* LE NOMBRE D'ALLOCATAIRES DU RMI, DE L'API  
voir Conseil général
- A5\* LE NOMBRE DE JEUNES SUIVIS PAR L'ASE ET LA PJJ, ET PAR L'APSO  
voir Conseil général, PJJ, APSO
- A6\* LE NOMBRE D'INSCRITS SUR LES LISTES ELECTORALES ET DE VOTANTS  
mise à jour en fonction des élections  
(retenir l'élection de l'année présentant le taux d'abstention le plus faible)

#### B- LE PARC DE LOGEMENTS

- B1\* LE NOMBRE DE LOGEMENTS SELON LE RECENSEMENT (RGP)  
situation 1990 et comparaison 1982/1990 voir dossier DIV/INSEE  
à détailler par groupes de cités voir dossier DSQ (déc.92)
- B2\* LE NOMBRE DE LOGEMENTS HLM ET LEURS CARACTERISTIQUES  
état du parc 1990, 1992  
bilan des destructions et constructions: ventilation entre logements "anciens",réhabilités,  
neufs  
coût moyen des loyers pour F2 et F4  
à détailler par groupes de cités voir dossier DSQ (déc.92)

#### C- SERVICES ET EQUIPEMENTS PUBLICS

- C1\* LES SERVICES PUBLICS PRESENTS SUR LE QUARTIER  
situation 1990, 1992  
services municipaux et para-municipaux (CCAS, Antenne Emploi, HLM, ...)  
écoles et nombre de classes  
autres organismes publics  
centres sociaux  
effectifs d'AS, de médecins PMI, d'éducateurs, de travailleuses familiales, de policiers

C2\* LES EQUIPEMENTS PUBLICS PRESENTS SUR LE QUARTIER  
 situation 1990, 1992  
 locaux, terrains de jeux, terrains de sport

D- SERVICES MARCHANDS ET NON-MARCHANDS

D1\* LES COMMERCE ET SERVICES MARCHANDS PRESENTS SUR LE QUARTIER  
 situation 1990 (ou autre date de référence), 1992  
 commerces, banques, assurances

D2\* LES ASSOCIATIONS  
 liste des associations actives (contrôle annuel auprès du responsable de chaque association)  
 situation 1990, 1992

**FICHE DESCRIPTIVE POUR CHAQUE INDICATEUR  
 RETENU DANS LE TABLEAU DE BORD**

INTITULE DE L'INDICATEUR		Code de l'indicateur						
SOURCES utilisées		Identification du détenteur des informations de base						
DEFINITION de la construction de l'indicateur								
VALEURS de l'indicateur	1990	1991	1992	1993	1994	1995	1996	.....
pour périmètre ARGONNE								
pour groupe de cités .....								
pour groupe de cités .....								
pour groupe de cités .....								
données de REFERENCE								
Ville d'ORLEANS								
Agglomération								
COMMENTAIRES								

# COLLECTION DES RAPPORTS

## Récemment parus :

Comment les valeurs viennent aux enfants selon les parents, par Denise Bauer, sous la direction de Michel Legros, N°138, Septembre 1993.

La politique de développement social urbain de la ville du Mée-sur-Seine, par Bruno Maresca, N°139, Novembre 1993.

Le chômage et les politiques d'indemnisation, vus par les Français, en fin 1992, par Catherine Duflos, N°140, Décembre 1993.

Opinions sur les prestations familiales et sur la conciliation vie professionnelle-vie familiale, par Franck Berthuit et Ariane Dufour, sous la direction de Georges Hatchuel, N°141, Décembre 1993.

Les opinions des Français en matière d'énergie, (Enquête "Conditions de vie et Aspirations des Français"), Département "Aspirations", N°142, Décembre 1993.

Jugements sur la consommation d'énergie : coût, environnement (Printemps 1993), (Enquête "Conditions de vie et Aspirations des Français"), Département Aspirations, N°143, Janvier 1994.

Premiers résultats de l'enquête de fin 1993, (Enquête "Conditions de vie et Aspirations des Français"), Département Aspirations, N°144, Mars 1994.

Président : Bernard SCHAEFER    Directeur : Robert ROCHEFORT  
142, rue du Chevaleret, 75013 PARIS - Tél. : (1) 40.77.85.00

ISBN : 2-84104-002-X

# CREDOC

Centre de recherche pour l'Étude et l'Observation des Conditions de Vie